

VOLUME 37

30 SEPTEMBRE 1933

NUMERO 14

Le Journal **D'AGRICULTURE**

Le périodique de l'élite rurale



FONDÉ EN
1877

LE
PLUS
FORT
TIRAGE
DES
JOURNAUX
FRANÇAIS
DANS
L'AMÉRIQUE
DU
NORD



Vous aimerez les nouvelles charrues et autres instruments aratoires McCormick-Deering

CHAQUE année, des milliers d'acres de terre sont labourées et ameubies avec les instruments aratoires McCormick-Deering à la grande satisfaction des propriétaires. C'est pour ce genre de travail que, depuis plus d'un siècle, cette organisation a construit et dessiné ces appareils. Chaque année, elle offre de nouvelles améliorations — et de temps à autre, des changements dans la construction demandent un outillage de modèles tout à fait nouveaux.

Avec ce procédé de perfectionnements continus, les vieux instruments deviennent souvent si démodés que la plus stricte économie en exige de nouveaux. Par l'emploi des charrues et instruments aratoires les plus nouveaux et les meilleurs, on accomplit un meilleur travail, tout en épargnant du temps et de l'énergie.

Le vendeur McCormick-Deering de votre localité est actuellement en mesure de vous montrer des charrues à oreille et à disques pour chevaux ou tracteur, herses à disques, scarificateurs, herses à dents, etc. Ces instruments sont fabriqués pour faire les travaux quand on est pressé. Visitez le magasin de ce vendeur et examinez le nouvel assortiment qu'il a à vous offrir. En étant là, demandez-lui de vous faire voir les semoirs McCormick-Deering, si populaires dans les régions à céréales. Fabriqués en deux modèles pour chevaux et tracteur.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY
HAMILTON of Canada, Ltd. CANADA



CHARRUES et INSTRUMENTS ARATOIRES
MCCORMICK-DEERING

Réflexions sur le ramassage des pommes de terre

Les expériences nous prouvent qu'il faut procéder à l'arrachage des pommes de terre par un temps sec, si possible, et laisser sécher les tubercules pendant trois ou quatre heures, mais jamais plus de six heures, avant de les ramasser. Ainsi, leur peau peut se durcir, et ils sont moins exposés à se meurtrir ou à se fendiller au cours des manipulations. Si, à l'arrachage, la température est chaude, 80° F. ou plus élevée, il ne faut pas les laisser exposés pendant plus d'une heure, de peur qu'ils ne verdissent ou ne soient endommagés par les rayons du soleil.

Les observations faites au cours de l'automne de 1930, 1931 et 1932, et les notes prises à soixante-douze endroits nous amènent à dire que 17% des meurtrissures, gerçures, etc, sont causées lors du ramassage. Nous avons noté dans plusieurs paniers que le poids seul des pommes de terre de dessus était suffisant pour meurtrir celles de dessous. Nous suggérons donc aux producteurs d'envelopper l'intérieur du panier avec de la toile ou un vieux sac et de placer un bon feutre épais dans le fond. Cette méthode est pratique et économique.

Les récipients les plus recommandables pour cette opération sont les paniers d'osier parce qu'ils sont très portatifs et à parois très flexibles. Ils devraient, eux aussi, être rembourrés.

Lors de l'arrachage, les tubercules doivent être ramassés avec beaucoup de précautions, parce que leur peau est très mince et leur chair peu raffermie. Il faut donc éviter de les laisser tomber de trop haut dans les récipients.

Les paniers remplis de pommes de terre ne devraient jamais être versés dans des sacs ou des boîtes d'une hauteur de plus d'un pied. L'opérateur devrait se pencher pour faire rouler délicatement les tubercules du panier dans le sac. Il faut aussi éviter de tasser les pommes de terre ou secouer trop fortement les sacs sous prétexte de les faire tenir debout ou encore en vue de faire de l'espace pour permettre de les couvrir ou de les attacher.

Il est, par ailleurs, d'autres facteurs qu'il serait trop long d'énumérer, contentons-nous seulement de dire qu'il faut:

1° Eviter les manipulations brusques, maladroitement ou encore ne pas imprimer aux pommes de terre des

chocs trop violents au cours des chargements et des déchargements.

2° Eviter de marcher sur les sacs de pommes de terre.

3° Ne pas déposer les sacs sur les bords tranchants des compartiments, et aussi, ne pas les verser de la hauteur du compartiment.

4° Ne pas marcher sur le tas de pommes de terre à moins d'avoir à sa disposition des sacs remplis de foin ou de paille ou un madrier bien rembourré.

Il est une chose que le producteur doit toujours se rappeler:

C'est que les pommes de terre doivent être manipulées comme des oeufs. Il est beaucoup plus facile de prévenir les meurtrissures, gerçures, que de les guérir.

Est-il besoin de dire qu'une attention spéciale donnée à cette récolte est richement payée; outre qu'elle prévient certaines maladies, celles surtout qui peuvent s'introduire par les blessures, elle évite des dépenses parfois élevées de triage, voire même des diminutions de poids et le retrécissement des tubercules par suite de l'évaporation, et leur conserve aussi leur pleine valeur commerciale.

♦ ♦ ♦

Le triage sur le champ s'impose tout particulièrement lorsque les tubercules doivent être vendus aussitôt après l'arrachage. Ce triage consiste à séparer les tubercules, à la main ou à la machine, par ordre de grosseur et à éliminer rigoureusement tous ceux qui sont fendus, blessés, galeux, verdis, difformes ou atteints de pourriture et de maladie. Non seulement le triage fait sur le champ facilitera la conservation des tubercules, mais il permettra de réduire sensiblement le nombre et les frais de manipulation. Il est moins coûteux de faire le triage avant plutôt qu'après l'encavement des tubercules. S'il s'agit de grandes étendues, il sera plus avantageux de les classer à la machine, par ordre de grosseur. Dans ce cas, il faut enlever à la main tous les tubercules malades et meurtris au fur et à mesure qu'ils entrent ou sortent de la machine. Il existe aujourd'hui plusieurs sortes de classificateurs à pommes de terre. La plupart de ces machines font un bon travail. Ceux qui ont visité l'exposition provinciale de Québec ont été à même de constater leur simplicité en même temps que leur efficacité. Tout en se vendant relativement bon marché, elles font une bonne classification et n'endommagent en rien les tubercules.

B. BARIBEAU



LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Hon. J. Adélard Godbout
ministre.

J. Antonio Grenier,
sous-ministre.



Quelques réflexions sur les labours

● L'automne! Le temps des labours, si le Ciel veut bien mettre en fuite le fantôme de la sécheresse. Pourquoi ne pas prendre, cette année, la résolution de les bien faire? C'est si important.

● Qui s'est déjà arrêté à penser que c'est un mauvais labour qui a compromis la pousse de telle récolte? Le cas arrive plus souvent qu'on ne le croit. Et ce n'est que trop logique. En toutes choses, le point de départ est toujours important.

● Un sol effrité, poreux, bien "égrené", comme on dit communément, active la croissance des végétaux. Il contient l'air nécessaire à la pousse d'une plante. Il emmagasine facilement l'eau dans ses pores, élément précieux en un temps de sécheresse, comme celui que nous traversons.

● Dans une terre dure, tassée, "paquetée", l'eau de pluie pénètre peu ou pas. Elle s'écoule à la surface et va se perdre dans les fossés et les rivières. En ce faisant, elle vous joue un vilain tour: elle apporte avec elle des éléments fertilisants.

● Comment donc ameublir un sol et éviter ces pertes d'eau utile et d'aliments nutritifs? En faisant d'abord de bons labours d'automne, en nettoyant soigneusement les rigoles qui rempliront d'autant mieux leur rôle qu'elles déboucheront dans des fossés bien vidés.

● C'est un fait que beaucoup de cultivateurs font un labour trop superficiel. On creuse une raie de cinq à six pouces et on est satisfait. Pour plusieurs, il y aurait avantage à changer de méthode, spécialement là où la chose se renouvelle depuis quelques générations.

● Vous êtes peut-être à vous demander ce qu'on entend par labour profond. On admet généralement qu'un tel labour suppose une raie de huit à douze pouces de profondeur. Sans doute, il n'est pas nécessaire d'atteindre douze pouces chaque fois que vous "tournez" un clos, mais vous devriez faire un labour profond, au moins tous les six ou dix ans.

● On a souvent cherché la cause des labours superficiels chez nous. D'aucuns disent que les attelages ne sont pas assez pesants. La chose est plus que certaine. D'autres ajoutent que le laboureur du XXe siècle dégénère en faisant son travail confortablement assis.

● Comme premier moyen de résoudre la question, on conseille de suivre la charrue, comme nos pères le faisaient. C'est très simple, n'est-ce pas? Il paraît que les chevaux

A nous rappeler!

Nous ne labourons pas assez profondément.

Nos planches sont généralement trop étroites.

Ces mêmes planches, la plupart du temps, ne sont pas suffisamment bombées.

ne sont pas contre cela. Ils n'iront pas vous le dire. A la saison suivante, vous pouvez toutefois escompter que la terre vous dira si vous avez fait ainsi un meilleur travail.

● La seconde méthode serait peut-être de grossir nos types de chevaux: ce qui ne se fait pas du jour au lendemain. Toutefois, avec de bonnes méthodes d'élevage, disons en passant que c'est bel et bien réalisable.

● Prenons aussi ce conseil d'un cultivateur enthousiaste du labour profond: Il ne faut pas mesquiner sur l'avoine. Il paraît que cette dernière pratique rend la "tire" moins pénible aux chevaux. Même si vous devez acheter un peu d'avoine, faites-en l'expérience. Il est fort probable que le surplus de la prochaine récolte justifiera cette petite dépense. Et vous vous direz alors: Un labour plus profond a sa raison d'être.

● Résumons-en brièvement les avantages: Le système racinaire des plantes se développant plus facilement, leur taille est par le fait même augmentée; un sol profondément ameubli permet à la récolte de résister plus longtemps aux périodes de sécheresse; la végétation plus active et luxuriante rend la verse des céréales moins à redouter; la terre du sous-sol étant souvent très bonne, celle de surface se trouve ainsi enrichie par ce mélange. Ajoutons que ce dernier contact, mettant souvent en présence deux sortes de sols — soit un sol sablonneux reposant sur un sous-sol argileux — les propriétés physiques de votre terre sont par le fait même améliorées. Elle se travaille mieux. Donc, d'une pierre deux coups.

● Nous devons respecter les traditions. Un mode de respect des vieilles manières consiste à les améliorer. Certains cultivateurs, par exemple, se feraient un crime de faire disparaître un cintre ou un "about". Pourquoi? Parce qu'ils en ont toujours vu un à tel ou tel endroit. Regardez bien et jugez; peut-être y en a-t-il deux ou trois qui sont tout à fait inutiles dans votre vieille prairie. Ils pouvaient fort bien servir en 1900. Mais nous sommes en 1933!

● Méfiez-vous de l'atavisme! On dit que le goût des planches étroites est un vilain microbe qui se transmet de génération en génération. Bon goût, en certains cas, peut-être. Tout de même, essayez donc, à maints endroits, de les élargir de dix, quinze ou vingt pieds. Peut-être découvrirez-vous que ça fait pareil et même... mieux.

● Qui dira le nombre de raies que fait disparaître un léger bombage, oh! un tout petit bombage des planches! Il y a une manière de labourer de façon à réaliser graduellement cet arrondissement. Nous en connaissons plusieurs qui l'ont mise en pratique et ils n'en sont pas fâchés. Il y en a dans votre paroisse. Tâchez de les rencontrer dimanche prochain sur le "perron" de l'église et interrogez-les à ce sujet.

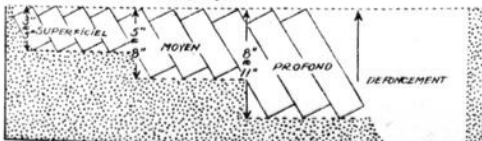
● On dit qu'un labour d'automne mal égoutté équivaut très souvent à une copieuse semence de graine de chiendent. De plus, les pluies de cette saison aussi bien que les eaux du printemps, en lavant le guéret, le rendent difficile à travailler et entraînent une bonne quantité d'éléments fertilisants. Donc, faisons les rigoles immédiatement après le labour et creusons le fossé où elles se déversent tout en laissant reposer les chevaux.

● A propos, on dirait que certaines rigoles sont faites spécialement pour la circulation des "siffleux" et des mulots, tant elles sont étroites et peu profondes. Ne craignez pas de creuser et de les élargir. Faites aussi les bords en forme de talus. Elles permettent ainsi le passage plus facile des machines et des voitures. Pas de superstition, n'est-ce pas? Les rigoles larges n'attirent pas les pluies et les inondations. Nous pensons plutôt qu'elles sont faites pour évacuer l'eau. Qu'en pensez-vous?

● Les rebords d'un fossé gagnent, eux aussi, à être faits en talus, avec pentes peu prononcées spécialement en terre sablonneuse. Les fossés exigeront ainsi moins de travail d'entretien: ils se rempliront moins rapidement. Élargissez-les, eux aussi; ce n'est pas du terrain perdu. Savez-vous que la largeur d'un fossé, à l'ouverture, devrait être à peu près le double de sa profondeur, afin d'empêcher la terre de s'ébouler?

● Essayez de mettre en pratique quelques-unes de ces considérations. Sans doute, on ne peut tout faire la même année. "Rien ne sert de courir, il faut partir à temps." Oui, mais, il faut tout de même... partir.

PROFONDEUR de LABOUR:



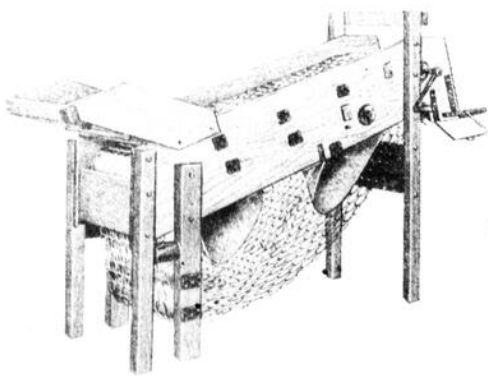
Gros succès de la partie agricole à l'exposition provinciale de Québec



L'EXPOSITION provinciale de 1933, tenue à Québec, la semaine du 4 septembre, compte certainement parmi les mieux réussies jusqu'à ce jour. Les nombreux chevaux de trait, Clydesdales, Percherons, Belges et Canadiens exposés, soulevèrent l'enthousiasme des assistants, preuve évidente de l'intérêt que portent ceux-ci au cheval lourd créé par les syndicats d'élevage, un peu partout dans la province. Le bétail laitier fournit un magnifique coup d'oeil et révéla la richesse de notre province au point de vue élevage — non seulement par le nombre, mais aussi par la qualité, l'uniformité et le "fini" qu'on était loin d'espérer en une année comme celle-ci. Dans ce domaine encore, les foules nombreuses qui envahirent les estrades de la grande arène ne manquèrent pas de prouver aux exposants toute leur admiration pour un tel déploiement, événement à peu près inconnu jusqu'ici à l'Exposition provinciale.

M. Frank Byrne, président et directeur général de l'Exposition, ses aides nombreux et dévoués et le grand nombre d'exposants habiles et actifs méritent des éloges. Les chiffres suivants donnent une idée du déploiement et de la qualité des animaux exposés: BÉTAIL — Ayrshires 142, Canadiens 139, Holsteins 116, Jerseys 52, Shorthorns 18; CHEVAUX LOURDS — Belges 39, Canadiens 43, Clydesdales 23, Percherons 36; MOUTONS 186; PORCS 194. Mais le nombre n'est pas tout. Classe après classe, on jugea ces animaux, et avec quelle difficulté! Car, vraiment, dans bien des cas, les derniers sujets présentaient encore les qualités que l'on veut trouver chez le sujet d'exposition.

Sept clubs d'éleveurs de chevaux environ avaient tenu à être représentés; ce sont ceux de Pike River et d'Oka pour la race Belge, de Huntingdon et de Châteauguay pour la race Clydesdale, de Montmagny et de Ste-Anne de la Pocatière pour les Percherons, de Montmagny pour la race Canadienne. On ne peut pas passer sous silence la classe adul-



Une machine agricole très remarquée à l'Exposition de Québec: le classificateur à patates "Pont Rouge". Ce crible, l'un des plus simples qui puisse se concevoir, est mu à bras ou à l'électricité. Il n'endommage en rien les patates. Il est vendu à un prix extrêmement bon marché. Nous avons la certitude de rendre service à nos lecteurs en leur signalant cette intéressante petite machine.

te des étalons Percherons, neuf en tout, ayant à leur tête les cinq "Black Horses", de "National Breweries".

BÉTAIL LAITIÈRE DE QUALITÉ

Jamais encore le terrain de l'Exposition provinciale n'avait été envahi par de plus beaux troupeaux laitiers. Il se peut que, les années passées, le nombre de sujets dans chaque classe ait été plus considérable, mais, cette année, c'est partout de la première qualité alliée à une grande uniformité. La race Ayrshire tint son rang élevé habituel; grande amélioration chez la race Canadienne, tant pour l'uniformité que pour le fini; les Holsteins donnèrent beaucoup de fil à retordre au juge; enfin, les quatre troupeaux de Jerseys furent certainement les meilleurs depuis qu'on voit cette race à l'Exposition de Québec. Fait digne de mention, c'est la première année où l'on voit d'aussi grandes foules envahir les estrades de l'arène et suivre attentivement l'examen des juges.

Nous ne pouvons tout écrire ici, mais qu'il nous suffise d'ajouter que, lors de la parade faite devant le Ministre de l'Agriculture, les diplômés du Mérite Agricole, les hôtes de la Commission de l'Exposition, les prix furent décernés de la façon suivante: 1. — W.-H. Miner, Granby, Jerseys; 2. — Ferme Raymondale, Vaudreuil, Holsteins; 3. — Frank Byrne, Charlesbourg, Ayrshires; 4. — A. Sylvestre, St-Simon de Bagot, Canadiens; 5. — A. Paquette, St-Vincent de Paul, Holsteins; 6. — A. Fournier, Montmagny, Canadiens.

Voici le classement définitif, comprenant les championnats des diverses races de troupeau laitier:

RACE AYRSHIRE

Juge: M. Stéphane Boily, Sherbrooke

Veaux, 1 an et moins: 1. — Ferme Ecole Provinciale, Deschambault; 2. — Geo. H. Montgomery, Philipsburg; 3. — Leclerc & Sons, Trois-Pistoles; 4. — Deschambault; 5. — Séminaire de Rimouski; 6. — Rév. J. Pelletier, St-Fabien; 7. — W.-C. Pitfield, Cartierville; 8. — A. Lavallée, Berthier; 9. — L.-J. Bois, St-Jean Port Joli; 10. — Rimouski.

Taureaux, 1 à 2 ans: 1. — W. Caron, L'Islet, avec "Apprenti de Bonsecours"; 2. — Hôpital Général, Québec; 3. — Russell Logan, Howick; 4. — Montgomery; 5. — Rimouski; 6. — R. Phaneuf, St-Antoine de Verchères.

Taureaux, 2 ans: 1. — A. Michaud, Sacré-Coeur, Rimouski, avec "Vigoureux"; 2. — Montgomery, avec "Lakeside Mint's Emblem".

Taureaux adultes: 1. — Frank Byrne, Charlesbourg, avec "Nethercraig Rare Gold"; 2. — Pitfield, avec "Auchenbrain Golden Morn"; 3. — R. Roy, Howick, avec "Burnside Top Grade's Waiter"; 4. — Montgomery, avec "Ridgeview Top Gallant"; 5. — Bois, avec "Alta Crest Prince Pan"; 6. — Rév. G. Labelle, St-Donat, avec "Rowallan Scipio"; 7. — A. Pettigrew, Ile Verte; 8. — P. Godbout, St-Eloi.

On y a vu le plus bel exhibit de chevaux réunis jusqu'ici à Québec, et le bétail laitier était remarquable par la qualité et le fini.

Taureau Champion Sr. et Grand Champion: Frank Byrne, avec "Nethercraig Rare Gold".

Taureau Champion Jr.: W. Caron, avec "Apprenti de Bonsecours".

Femelles

Taures, moins de 1 an: 1. — Deschambault, avec "Deschambault Star Suky"; 2. — Logan; 3. — Byrne; 4. — Bois; 5. — Piefield; 6. — Phaneuf; 7. — Montgomery; 8. — Leclerc; 9. — Alf. Dubé, Rimouski.

Taures, 1 à 2 ans: 1. — Pitfield, avec "Saraguay Lucky"; 2. — Logan; 3. — Deschambault; 4. — Phaneuf; 5. — Rimouski; 6. — Lavallée; 7. — G. April, St-Eloi; 8. — Montgomery; 9. — Byrne.

Taures en gestation, 2 ans: 1. — Montgomery, avec "Killoch Brown Peggy"; 2. — Bois; 3. — Byrne; 4. — Pitfield; 5. — Dubé; 6. — G. Bélisle, Rimouski; 7. — Lavallée.

Vaches sèches, 3 à 5 ans: 1. — Logan, avec "Sunnyside Laura"; 2. — Deschambault, avec "Thorncroft Star Dream"; 3. — R.-R. Ness & Sons, Howick; 4. — Hôpital Général; 5. — Caron.

Vaches sèches, 5 ans: 1. — Byrne, avec "Lynnhead Olive"; 2. — Deschambault; 3. — Séminaire de Rimouski; 4. — Montgomery; 5. — Pitfield; 6. — Ness; 7. — Phaneuf; 8. — Dubé; 9. — April; 10. — Hôpital Général.

Vaches en lactation, 2 ans: 1. — Montgomery, avec "Braeburn Nell"; 2. — Pitfield, avec "Saraguay Pearl"; 3. — Ness, avec "Burnside Top Grade's Fourish"; 4. — Byrne, avec "Byrnehill Tilly"; 5. — Deschambault, avec "Beaconsfield Star Suky"; 6. — Phaneuf, avec "Rena de St-Antoine".

Vaches en lactation, 3 ans: 1. — Logan, avec "Netherdale Yolanda"; 2. — Pitfield, avec "Ichan Bessie V"; 3. — Byrne, avec "Byrnehill Moira"; 4. — Logan, avec "Burnside Top Grade's Pansy"; 5. — Phaneuf, avec "Jeannette de St-Antoine".

Vaches en lactation, 4 ans et plus: 1. — Montgomery, avec "Burnside Perfect Lady"; 2. — Logan, avec "Thorncroft Star Honour"; 3. — Byrne, avec "Springbank Princess Pat"; 4. — Phaneuf, avec "Leda de St-Antoine"; 5. — Pitfield, avec "Nethercraig Happy"; 6. — Phaneuf, avec "Jeanne de St-Antoine"; 7. — A. Gagnon; 8. — Leclerc; 9 et 10. — Caron.

Championne Jr. — Ferme Ecole Deschambault, avec "Deschambault Star Suky".

Championne Sr. et Grande Championne — Montgomery, avec "Burnside Perfect Lady".

Troupeaux: 1. — Montgomery; 2. — Logan; 3. — Byrne; 4. — Pitfield; 5. — Phaneuf; 6. — Caron.

Progéniture d'un taureau Sr.: 1. — Logan, issue de "Top Grade"; 2. — Phaneuf, issue de "Macdonald Renewer"; 3. — Montgomery, issue de "Hobsland Milk Boy"; 4. — Byrne, issue de "MacKenzie King".

Progéniture d'un taureau Jr.: 1. — Deschambault, issue de "Top Grade"; 2. — Mont-

(Suite à la page 30)

quelques-uns des

JUGES A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUEBEC



M.L.C. McQUAT, Chevaux (Belges, Percherons, & Clydes.)



DR. J.H. VIGNEAU, Chevaux (Canadiens)



M. ARTHUR DROLET, Chevaux légers-croisés-de luxe.



M.L.P. LACOURSIÈRE, Beurre & fromage



M. GUSTAVE TOUPIN, Bovins (Ayrshires.)



M. STEPHANE BOILY, Bovins (Canadiens.)



M. NORMAN BEACH, Bovins (Jersey & Shorthorns)



M. MARC HUDON, Beurre & fromage.



M. RAOUL DIONNE, Porcs



M. LUCIEN CREVIER, Volailles-lapins.



M.M.J. GAGNON, Pommes de terre.



DR. HENRI L. BÉRARD, Beurre & fromage.



M.J. TALBOT, Fruits.



M.J.E. GRISÉ, conserves & produits alim.



M.C. VAILLANCOURT, Miel & Cire - Sucre & sirop.

Après deux grosses victoires

Brillante clôture du premier concours d'exploitation rationnelle des fermes dans la province de Québec, dans le comté de Champlain, à Ste-Anne de la Pérade. — Un général content de son état-major et de ses combattants — félicite les premiers, récompense les seconds. — En guise de récompense, on distribue \$1,000. entre seize des plus heureux soldats. — Lorsque la science vient au secours des bras. — Avant et après.

CE QUE SAVENT AUJOURD'HUI 800 CULTIVATEURS



ICTOIRE de la technique agricole appliquée d'une part, victoire du travail, du courage, de la confiance et de la persévérance d'autre part. C'est à mon sens la signification qu'il convient de donner à l'acte que vient de poser à l'attention de toute la population de notre province cet excellent groupe de cultivateurs de Champlain qui, constatant déjà les transformations heureuses qui se produisaient sur les fermes de démonstration, convenaient, en 1927, d'appliquer à leur propre exploitation les mêmes procédés modernes de culture conseillés par le corps agronomique de Québec.

Sans aucune rétribution, sauf une faible prime d'encouragement annuelle accordée aux concurrents qui conserveraient un nombre de points défini sur 100, ces cultivateurs ont confié aux techniciens agricoles, particulièrement à leur agronome, M. J.-A. Fortin, l'administration de leur ferme. Ils acceptaient un plan de culture approprié aux conditions de leur milieu; convenaient d'exécuter tous les travaux jugés nécessaires par la direction technique en prenant eux-mêmes tous les risques financiers de l'entreprise.

Cet acte d'audace de la part des techniciens agricoles, cependant bien encouragés par feu l'honorable J.-Ed. Caron, ministre de l'Agriculture du temps, dont nous retenons toujours la phrase célèbre: "le cerveau comme les bras doit aider l'agriculture", cet acte d'audace, dis-je, n'avait d'égal que l'excellent témoignage de confiance absolue que ces vaillants agriculteurs, stimulés par l'ambition bien louable d'améliorer leur situation, mettaient en ceux qui assumaient la responsabilité d'administrer leur domaine.

En fêtant les vainqueurs de ce concours et en distribuant à seize des plus heureux concurrents des prix pour une valeur de \$1000, l'honorable M. Godbout voulait particulièrement louer ceux qui ont le courage de prêcher par l'exemple. Les éléments s'y prêtaient bien dans le comté de Champlain qui vient de fournir tant de lauréats au Mérite Agricole. On ne pouvait mieux mettre en lumière, par ce concours efficace et précieux de l'enseignement agricole avec la bonne volonté, l'énergie et l'esprit de travail qui caractérisent nos agriculteurs, la puissance de ces éléments, lorsque mis au service de la cause si noble du progrès de notre agriculture.

L'espace ne permet pas de nous attarder sur une foule de détails qui pourraient mieux décrire tout l'éclat de cette démonstration de la population de Champlain accourue de tous les coins du comté, mardi soir, pour applaudir ses plus valeureux agriculteurs; la très cordiale hospitalité qui a été donnée aux concurrents et aux invités par les RR. FF. du Sacré-

Par Frs FLEURY

rédacteur du "Bulletin de la Ferme"

Coeur pour cette démonstration; le menu si canadien, ou plutôt si québécois qui fût servi au banquet, chose que l'on rencontre assez rarement; nous ne pourrions même pas rapporter les paroles élogieuses des orateurs à l'égard des vainqueurs et des organisateurs. Nous ménagerons sur cette partie pour insister sur les conséquences heureuses de ce premier succès remporté dans un concours de fermes.

Nous serions des plus heureux si le barème de prix des produits agricoles était encore aujourd'hui ce qu'il était en 1928. Les quelques comparaisons que nous allons donner, basées sur les rendements en récoltes, seraient beaucoup plus démonstratives si données en piastres et en sous. Les prix n'étant plus les mêmes, la comparaison ne serait pas juste. Le lecteur devra tenir compte que ces cultivateurs, comme tous les autres d'ailleurs, ont travaillé dans des conditions adverses au point de vue des marchés.

Les chiffres que M. André Auger, surveillant de ces concours, a portés à la connaissance de l'auditoire démontrent, sans commentaires, les progrès réalisés depuis son inauguration.

Augmentation des récoltes

Sur 43 fermes du concours, il se récoltait, en 1932, 41,913 boisseaux de céréales alors qu'en 1929 la récolte totale s'élevait à 34,156 boisseaux. En 1929, chaque concurrent récoltait en moyenne 697 minots de grain contre 974 minots au terme du concours, soit une augmentation par ferme de 277 minots.

L'augmentation des rendements à l'acre pour l'orge fût de 7.4%; pour l'avoine, de 25%; des grains mélangés, de 18%.

De 1929 à 1931, les rendements de foin à l'acre augmentent de 30%. Ils baissent de 20% en 1932 par rapport à 1931. A noter les gros dégâts qui furent causés aux prairies par la gelée l'hiver précédent.

En quatre ans, la culture des choux de Siam augmente dans les proportions de 13.6%, celle du maïs fourrager de 22.4%. En 1929, la récolte moyenne par ferme était de 4.5 tonnes de blé-d'Inde fourrager; en 1932, 8.5 tonnes par ferme. Il en est de même pour les choux de Siam: de 20.1 tonnes par ferme en 1929, cette récolte passe à 28.3 tonnes au terme du concours.

D'autres chiffres intéressants cités par M. Auger viennent démontrer davantage le grand progrès réalisé. En 1928, on ne gardait qu'une vache par 8.3 arpents, maintenant on garde une vache par 7.7 arpents.

La consommation de succulents par vache passe de 1.1 tonne en 1928 à 2.4 tonnes en

1932. Le lecteur jugera mieux de l'importance de ces chiffres par ceux qui suivent. En 1928, on achetait pour \$8.07 de moulée pour chaque vache. Au terme du concours, cette dépense est réduite à \$2.48 par vache.

En dépit de la chute des prix, la vacherie sur ces fermes laisse encore un excédent sur les dépenses de \$149.90, le lait se vendant 85 cents les 100 livres contre \$1.61 à l'inauguration du concours.

Les basse-cours rapportent plus de bénéfices tenant compte aussi du prix en cours pour les oeufs. On garde 68.1 poules par ferme contre 48 en 1928. La moyenne de ponte est portée de 79.8 oeufs à 96.5 par poule. Chaque poule rapportant un bénéfice de \$1.53 en 1928 laisse encore un profit de \$1.15, bien que le prix des oeufs ait été en 1932 de 20.7 cents contre 30 cents en 1928. Les profits nets du poulailler sont encore de \$1.70 quand ils étaient de \$81.65 en 1928, alors que les oeufs se vendaient 30 cents. Voilà un beau témoignage en faveur de Sa Majesté la poule. Comme la bonne terre, elle répond aux bons soins qu'on lui donne.

La production moyenne du porc par ferme est de 2,220 livres quand elle ne s'élevait qu'à 1,891 livres avant le concours.

L'évaluation moyenne par ferme, qui était de \$11,568.37, est à présent de \$12,464.00, une augmentation de \$896.63.

Voilà un sommaire seulement des chiffres révélés. Ils illustrent cette vérité qu'un plan de culture défini est le principal facteur de succès dans la bonne administration d'une ferme. Mentionnons de même, sans pouvoir les énumérer, que plusieurs constructions de ferme ont été améliorées, des poulaillers remodelés et bâtis, actif précieux qui ne pourra que contribuer davantage aux succès futurs de ces concurrents.

M. Léo Brown a présidé la démonstration et proclamé les seize gagnants de prix que l'on trouve en tête de la liste publiée en page 33.

Après avoir invité M. André Auger qui a si bien guidé et suivi les cultivateurs à l'oeuvre avec l'infatigable agronome du comté, M. J.-A. Fortin, M. l'abbé E.-L. Denoncourt, curé de Ste-Anne, est appelé à adresser la parole.

M. le curé, après avoir comparé l'honorable M. Godbout au général d'une grande armée venu récompenser et encourager ses soldats, s'adresse spécialement aux jeunes gens leur

(Suite à la page 32)



DANEMARK

Petit pays qui donne de grandes leçons et de grands exemples à tous les pays agricoles

Un pays bien organisé au point de vue agricole: le Danemark



BIEN que nous ayons publié un grand nombre d'articles sur l'agriculture au Danemark, nous avouons qu'il reste encore énormément de choses à dire sur le petit pays qui donne de si grandes leçons aux agriculteurs de tous les pays.

On nous demande souvent:

"Qu'est-ce qui a contribué à créer la prospérité agricole de ce pays?"

A cela, nous répondons invariablement: "C'est d'abord la diffusion de l'enseignement agricole."

Ce fut certes là le point de départ. Mais, à dire le vrai, il n'y a pas que la vulgarisation extrême de l'enseignement agricole. Il y a aussi un ensemble de lois tutélaires (c'est-à-dire protectrices) qu'il faut aussi faire entrer en ligne de compte.

Il n'est pas de pays au monde qui puisse rivaliser avec le Danemark au point de vue de l'enseignement scolaire et post-scolaire, adopté aux besoins agricoles, pas de pays où la paysannerie ait une telle foi dans la science et dans le progrès.

C'est déjà là un premier facteur de la prospérité danoise.

Il en est un autre: tout un ensemble de lois tutélaires qui ont favorisé l'accession de la propriété.

L'Etat, au moyen de larges subventions, a encouragé la mise en valeur des terres et terres incultes, puisque de 1886 à 1920 la surface des terres cultivées a quasi doublé en surface.

Pour étendre la propriété au plus grand nombre, la loi du 23 mars 1899 prévoit, pour les ouvriers agricoles, des prêts, au taux de 3%, des 90% du capital nécessaire pour acquérir une exploitation agricole. Il suffit que l'emprunteur justifie avoir été pendant cinq ans ouvrier agricole, ou puisse être assimilé à un paysan.

Cette assimilation a été prévue par une loi de 1904 pour diverses catégories d'ouvriers, et cela dans un très large esprit.

Ces dispositions bienveillantes ont provoqué, après dix-huit ans d'application, la création de 9,114 petites exploitations pour une valeur de 350 millions de couronnes, chiffres constatés en 1917.

La couronne est la monnaie en cours au Danemark. Au pair, elle vaut 27 sous et une fraction.

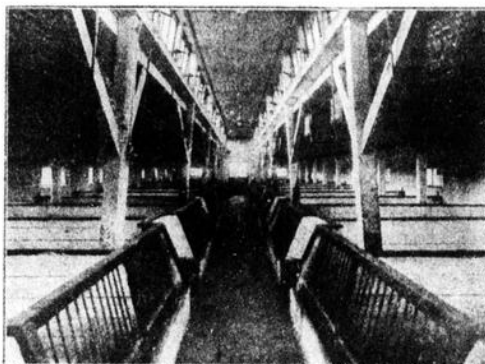
En 1919, interviennent des lois agraires qui s'attaquent aux majorats, ces grandes propriétés des familles nobles, domaines inaliénables, indivisibles, transmis par droit d'aînesse.

On oblige les seigneurs à verser d'abord 25 à 30% de leur capital, puis, ensuite, à céder, contre indemnité, un tiers de leurs terres, pour être transformées en petites propriétés.

A ces nouveaux propriétaires, on ne demande que le versement annuel de l'intérêt de la valeur du sol. Pour les aider à construire des bâtiments, on leur consent des prêts jusqu'à concurrence de 9,000 couronnes dont 1,000 couronnes sont exemptes d'intérêts.

Aussi, de 1919 à 1931, au bénéfice de ces lois agraires, on crée 4,227 fermes d'une superficie totale de 117,000 arpents.

Toujours pour encourager la petite propriété, on interdit aux grands domaines de s'annexer de petites exploitations, à celles-ci de se réunir. Si le morcellement est autorisé, c'est à la condition de ne pas réduire la propriété à une superficie moindre de 30 arpents.



Intérieur d'une grande porcherie danoise

Il en résulte que, pour tout le pays, la proportion des propriétés de 2 arpents $\frac{1}{2}$ à 65 arpents est de 25%; 65 arpents à 250 arpents, de 56%; 250 arpents à 415 arpents, à 10%. De plus, 93% des propriétés sont en faire valoir direct et 7% seulement sont exploitées par des fermiers.

Ce morcellement du sol n'empêche pas la généralisation des méthodes de culture intensive. On constate donc que, dans ce pays d'élevage, sur 13,400,000 arpents cultivés, il n'y a que 300,000 arpents de prairies naturelles, donc un peu plus de 2%.

Aussi, pour 420 arpents, on compte 81 bovins et 90 porcs. Telle ferme de 145 arpents, comportant 125 arpents de cultures, 17 arpents de prés, entretient 32 vaches, 32 têtes de jeune bétail et 100 porcs. C'est là un taux absolument hors de pair.

Afin d'accroître les ressources fourragères, on pratique un assolement faisant une large place aux céréales secondaires, aux prairies temporaires, aux plantes sarclées (pommes de terre, choux raves, betteraves) et les ren-

dements obtenus dépassent ceux de tous les pays.

C'est que les cultivateurs danois ont une foi profonde dans leurs agronomes au nombre de 222, pour une nation grande comme trois ou quatre de nos comtés. Ces professeurs ambulants, allant de ferme en ferme, sont constamment en contact avec les cultivateurs, avides de leurs conseils.

Sous leur action, méthodes culturales et méthodes d'alimentation ont été transformées... et la coopération a fait le reste.

Car la coopération est une autre composante de la prospérité de l'agriculture danoise. Les coopératives laitières exportent 90% de la fabrication du beurre. Les abattoirs coopératifs exportent pour 3 milliards 400 millions de couronnes de viande de porc. En 1929, des coopératives ont importé plus d'un milliard de couronnes d'aliments concentrés.

Rappelons que toutes les exportations sont contrôlées au départ par des inspecteurs officiels qui n'appliquent l'estampille gouvernementale que sur des denrées irréprochables. Aussi, font-elles prime sur tous les marchés.

On voit donc que c'est grâce à la science, à la coopération, à une remarquable organisation, que le Danemark, nation de petits propriétaires, tient la tête, dans le monde entier, au point de vue du progrès agricole.

Le fermier danois sélectionne avec encore plus de rigueur durant la crise

S'il y a un pays agricole au monde où les mots *sélection des troupeaux* aient une signification rigoureuse, c'est bien au Danemark.

Sélectionner, c'est-à-dire donner la suprématie au meilleur, éliminer ce qui "race" mal, est là-bas le souci constant de l'éleveur.

Cette idée de sélection revêt même ces années-ci un singulier caractère. C'est ainsi qu'on a pu lire dernièrement non sans surprise, dans les journaux agricoles danois, qu'on a abattu 10,000 têtes de bétail, et qu'on se propose d'en abattre un nombre beaucoup plus considérable d'ici la fin de l'année. On parle même de 50,000 têtes. Et ce n'est pas un abatage ordinaire: songez qu'on brûle soigneusement toutes les carcasses pour parer à la surproduction de viande. Après la destruction du café au Brésil, — on s'en est servi pour chauffer les locomotives et on en a jeté de fortes quantités à la mer — le "brûlage" des animaux au Danemark. Notre époque en voit de toutes les couleurs.

Le fermier danois sélectionnait bien avant la crise, mais la grande misère des temps pré-

(Suite à la page 34)

Pays de progrès agricoles dont plus d'une méthode peut être facilement copiée ici

DANEMARK

Lu dans la presse agricole

Les petites engueulades



Médecin... guéris-toi toi-même! ou le pot de fer et le pot de terre

L'U. F. A., journal officiel des UNITED FARMERS OF ALBERTA, reproduit dans ses colonnes la petite polémique suivante:



"ADMINISTRATION des gouvernements devrait être modélée sur celle des entreprises commerciales qui sont conduites avec toute l'efficacité, toute l'énergie et toute l'ambition possibles, alliées à un grand sens pratique et une largeur de vue indéniée", écrit le "Financial Post".

Voici la réponse de l'"Ottawa Journal":

"Certes oui! et prenons, par exemple, l'industrie de la pulpe et du papier. Ou bien, étudions la longue liste de ces autres entreprises montées et mouillées dont le public supporte aujourd'hui le lourd fardeau. Un coup d'oeil sur ces "affaires" conduites par des gens qui, d'une ignorance effarante touchant leurs propres entreprises et l'état de choses qui les régit, surcapitalisèrent et se virent obligés, dans certains cas, de recourir aux gouvernants pour les sauver de la faillite.

"La folle conception de ces entreprises, jugées si supérieures par nos gouvernements, tant au point de vue pratique qu'économique, doit fort amuser ceux qui sont au courant des faits.

"Nos gouvernements extravagants! Mais ils ne le furent pas de moitié autant, ils n'ont pas fait preuve de cet optimisme fou que ces soi-disant rois de l'industrie ou de la finance qui, il y a deux ou trois ans, ne rêvaient chaque jour que d'une nouvelle combine à lancer, que d'une émission nouvelle de capitaux accompagnée de leurs prédictions stupides de succès invraisemblables.

"Economie! Nos grandes industries ont-elles été si économes? Quel bel exemple de cette vertu elles ont fourni à nos gouvernants, au public en général!

"La vérité, c'est que la plupart des maux qui nous accablent aujourd'hui sont dus à ces hommes mêmes qui se mêlent de prêcher à nos gouvernants la manière de pratiquer l'économie.

"Le "Financial Post" vit et évolue au sein de cette classe de gens; il parle pour eux ou du moins à la prétention d'exprimer leur opinion. Il devrait changer de ton. Il y a deux ou trois ans, il ne cessait de répéter que tel ou tel stock était de premier ordre, etc. Aujourd'hui, n'importe qui d'entre nous pourrait se procurer ces mêmes valeurs pour une bagatelle.

"Où donc se nichait le "Financial Post" quand les entreprises de pulpe et de papier s'embourbaient sans espoir à la suite de dépenses exagérées et d'une conduite des affaires que nul gouvernement n'aurait su approuver? Où se cachait-il lors de cette orgie folle de spéculation? Avait-il quelque soupçon qu'un grand

Si l'on accordait les violons!

par M. Achille BAUBIER

Président de la Confédération des Agriculteurs du Département d'Alger

Il est navrant de constater combien, à l'heure actuelle, les efforts vers le mieux être agricole ont tendance à se disperser et sont voués, par là, à la plus complète stérilité alors qu'il y aurait lieu, plus que jamais, de les grouper en un faisceau harmonieux et puissant.

Depuis que le marasme des affaires s'est appesanti sur nos produits, le mécontentement est général dans le monde agricole et provoque une hypersensibilité, trop souvent en éveil, malade même, qui réagit parfois sans proportion avec la cause de la mauvaise humeur.

Etant donné que les problèmes si complexes de l'heure ne peuvent pas être résolus promptement et définitivement comme le désirerait la masse de la population, on assiste dans toutes les branches de l'activité à de véritables explosions, aussi soudaines qu'imprévues, de manifestations individuelles essayant de grouper autour d'elles quelques convaincus, afin d'attirer l'attention et de faire prévaloir un point de vue particulier, qui est le plus souvent cantonné dans des directives d'ensemble et qui s'avère tout à fait imprécis lorsque l'on passe aux réalisations.

Il faut reconnaître, par exemple, qu'en Algérie, depuis soixante-dix ans, le problème ovin a été examiné sur toutes ses faces; des personnalités de valeur ont, à de nombreuses reprises, proposé des programmes, mais on peut dire qu'elles n'ont presque jamais abouti à des résultats pratiques.

Pourquoi tant d'idées, excellentes dans l'ensemble, n'ont-elles pas prévalu, à quelques rares exceptions près?

Parce que la coordination indispensable des efforts a manqué.

Lorsque, trop rarement, ces entreprises ont semblé devoir aboutir à quelque chose de précis et de tangible, ce ne fut qu'un espoir éphémère, parce que des rivalités de personnes, se prévalant toujours de l'intérêt général même lorsqu'elles travaillaient à ses dépens, des amours-propres déplacés, ont volontairement amenuisé ou annihilé l'oeuvre entreprise par le voisin.

Ces à-coups, ces heurts, ces évanouissements et ces retours à la lumière, ne pouvaient réellement pas permettre de faire oeuvre utile.

Aujourd'hui plus que jamais, pour les raisons exposées plus haut, nous voyons se manifester des initiatives éparses; feux de paille s'éteignant rapidement devant l'ingratitude de

nombre de nos entreprises commerciales—celles qu'il prétendait conduites par des hommes absolument habiles et d'un grand sens pratique—compromettaient irrémédiablement leur existence future?

"Le journal commence à en avoir assez de cette multitude d'hommes d'affaires, de ces journaux soi-disant financiers qui crient du haut de leurs tribunes et donnent des conseils aux gouvernants. C'est le cas plus que jamais de dire: "Médecin... guéris-toi, toi-même!"

la tâche entreprise et les difficultés insoupçonnées rencontrées à chaque pas.

Le problème du mouton est tellement ardu, qu'il ne peut être abordé et sérieusement entamé (je ne dis pas résolu) que si l'on se persuade bien que de nombreuses années d'une action méthodique et continue seraient nécessaires pour obtenir un résultat appréciable.

Les expériences passées prouvent surabondamment que les tentatives ne s'appuyant pas sur des moyens importants et sur une dose considérable de patience et de persévérance finissent toujours par se laisser dans ce domaine si complexe des améliorations de l'élevage du mouton en milieu indigène.

On se heurte à une masse si considérable de préjugés, d'atavismes, à un ensemble de forces évoluant dans des conditions parfois si différentes de nos prévisions, que la récompense du succès est ici bien plus longue, que dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, à venir récompenser l'effort. Plus ou moins tôt, le novateur perd courage et laisse d'autres mains s'emparer du flambeau qui vacille déjà dans les siennes. Et l'on recommence.

Pendant ce temps, les détracteurs professionnels — qui critiquent systématiquement toute tâche nouvelle en ne cherchant qu'à dévoiler les défauts inévitables de la cuirasse, au lieu d'aider à sa consolidation — ont alors beau jeu.

Une longue expérience nous a appris que des initiatives d'ordre privé pourraient ici donner des résultats si elles assurent d'abord la coordination, puis la continuité de l'oeuvre, et si elles ont enfin les moyens de poursuivre l'effort pendant tout le temps nécessaire.

Les vitamines

On a beaucoup parlé de ces vitamines qui demeurent cependant bien mystérieuses par certains côtés... Mais il est certain que les organismes animaux ne sauraient s'en passer. C'est ce que nous confirme M. Brethenoux, dans L'Echo des Campagnes.

"Les vitamines interviennent d'une façon fondamentale dans l'économie physiologique de l'organisme, leur absence provoque des troubles graves, leur présence en quantité suffisante dans la ration est nécessaire. Il est donc indispensable par un bon choix des aliments d'assurer aux animaux un minimum de vitamines indispensables à leur vie normale et à leur développement régulier."

Trouvez les mauvais points dans cette photographie...



Voir réponse en page 26

RÂTELURES

CONSERVATION DES ENGRAIS



ROP souvent les agriculteurs attendent le dernier moment pour se procurer les engrais qui leur sont nécessaires. Cette pratique présente de sérieux inconvénients. Tout d'abord les fournisseurs se trouvent fréquemment dans l'impossibilité, en raison de l'afflux des demandes, de livrer les commandes immédiatement et par suite, lorsqu'on dispose de l'engrais, le moment le plus favorable à son application peut être passé. Par ailleurs, ces achats tardifs ne permettent pas de profiter des prix avantageux ordinairement consentis en période de mort-saison.

Il y a donc un avantage certain à s'approvisionner à l'avance en prenant pour la conservation des engrais en magasin quelques précautions, notamment contre les variations d'humidité et de température, précautions au sujet desquelles le *Bulletin des Engrais* donne les conseils suivants:

"Mettre les engrais à l'abri des variations d'humidité et de température, cela revient à isoler le plus possible les engrais du monde extérieur. Par conséquent, un bon magasin doit avoir le moins de fenêtres et de portes possible. Celles qui existent doivent pouvoir s'obturer facilement ou fermer très bien.

Au toit, pas de lucarnes; elles n'ont que des inconvénients: si elles ferment bien, elles offrent le désavantage de laisser passer les rayons de soleil et par conséquent de favoriser dans la journée l'élévation de la température.

Sur le sol, un bon plancher sera toujours à conseiller. De même, il sera avantageux d'avoir au-dessus du magasin à engrais un grenier, où l'on rangera ce que l'on voudra (paille, foin, grain, etc...). Ainsi l'engrais sera-t-il soustrait au maximum aux variations d'humidité et de température.

Quant à la façon de placer les sacs, on conseille généralement de les coucher à plat au lieu de les laisser debout. Il est bon également de couvrir les sacs bien secs toujours pour la même raison: isoler le plus possible l'engrais.

Dans un magasin bien conçu, où règne une température toujours égale, l'engrais, quel qu'il soit, se conservera longtemps."

CHAQUE MINUTE

Voici une rengaine qui fait fureur actuellement aux Etats-Unis:

CHAQUE MINUTE...

Un enfant naît;

Deux maris sont tués à coups de revolver;

Trois incendies éclatent;

Quatre jeunes filles quittent la maison paternelle;

Cinq jeunes filles y reviennent;

Six automobiles s'écrasent;

Sept caissiers prennent la fuite;

Huit personnes sont blessées;

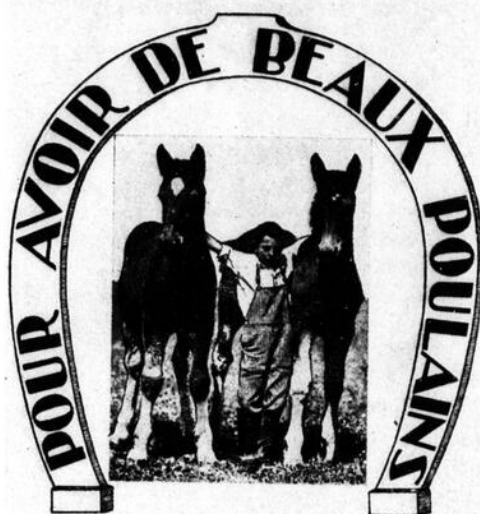
Neuf messieurs ont besoin d'une auto;

Dix vendeurs courent après eux.

C'est une statistique qui, comme toutes les autres, n'a que la valeur d'une statistique.

juin 1933

Contribution No 37
Série de vulgarisation



par
le Frère Isidore, o. c. r.

Chef du département de Zootechnie à l'Institut Agricole d'Oka.

INSTITUT AGRICOLE D'OKA

Nouveau bulletin en distribution gratuite au
Ministère de l'Agriculture, Québec.

Tribune libre

AGRICULTURE FAMILIALE

Spécialisation et classification

Qui dit agriculture familiale dit culture variée: blé pour le pain de la famille, légumes de toutes sortes, culture maraîchère, lin qui fournit la filasse et, avec la laine, les belles nappes et les beaux draps pour garnir les tablettes de nos armoires vieilles et neuves. Ce qui revient à dire: presque nous suffire à nous-mêmes, mais aussi vendre un peu de chaque produit.

Maintenant si nous voulons reprendre, ou, du moins, conserver ce qui nous reste de nos marchés, la classification s'impose.

Si notre salut n'est pas tout là, il y est en grande partie.

Dans ces conditions, une classification défiant toute compétition est-elle possible partout? Je ne le crois pas. Pour certains produits, il est difficile de séparer la classification de la spécialisation.

Ainsi, je prends un exemple dans le "Journal d'Agriculture" du 2 septembre: la CO-OPÉRATIVE FÉDÉRÉE a pu expédier, depuis le printemps dernier, une trentaine de chars de patates hâtives dans l'Ontario et les Provinces Maritimes, dont les gens de St-Michel et de Napierville sont en train de faire une spécialité.

Ce qui est possible dans ces deux paroisses ne le serait probablement pas dans Montmagny, par exemple, où la moyenne de production par cultivateur ne dépasse peut-être pas 200 minots. Comment obtenir l'uniformité de grosseur, de forme et même de goût de 100 minots ici, 50 minots là, et provenant

de sols différents? Impossible de lutter avantageusement sur les marchés, dans ces conditions, avec ceux qui font une spécialité de cette culture dans des sols parfaitement appropriés et qui sont munis de tout l'outillage nécessaire pour faire les travaux culturaux.

Est-ce qu'il y a là contradiction?

Pas du tout.

L'agriculture, dans notre province, est dans des conditions tout à fait particulières. La grande variété de nos sols dans un même district, dans une seule paroisse, sur une même ferme, se prête bien à une variété de cultures que l'on ne rencontre peut-être pas dans aucune autre province, variété qui favorise admirablement l'agriculture familiale. Mais l'obligation n'en reste pas moins de faire de la spécialisation dans certains districts où se rencontre plus d'uniformité dans le sol, spécialisation permettant de produire et d'écouler plus économiquement en même temps que d'obtenir un plus fort rendement.

Il y a notre industrie de base, l'industrie laitière, dont le produit peut être classifié dans toute la province, à condition que nous éliminions graduellement, mais aussi rapidement que possible, nos petites fabriques.

Comme quoi, en conclusion, il y a encore des Iroquois à vaincre au beau pays de Québec.

L'agriculture de notre province a à faire face à des difficultés peut-être plus nombreuses que dans aucune autre province; mais cette constatation doit surtout servir à stimuler notre courage. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

L'idée de cette correspondance m'est venue en écoutant le discours de l'honorable ministre, (qui a une vision si nette des besoins de notre agriculture) au banquet du Mérite Agricole, à l'Exposition provinciale.

Fortunat BELANGER

LES TERREURS NOCTURNES

(Réponse à une mère inquiète)

Des troubles digestifs, ou encore une hérédité nerveuse, provoquent parfois chez l'enfant, généralement de deux à sept ans, des terreurs nocturnes que rien ne fait prévoir.

Après un sommeil de quelques heures, l'enfant s'éveille brusquement, s'assoit et pousse des cris de terreur. Il voit une apparition terrifiante, des animaux (de gros boeufs!) des voleurs, etc. Il ne reconnaît pas d'abord les personnes qui accourent à lui, et ce n'est qu'après un temps assez long parfois (une demi-heure, bien souvent) que cesse l'hallucination — la peur — et l'enfant peut se rendormir d'un sommeil calme. La crise se répète rarement au cours de la même nuit, et l'enfant ne se rappelle de rien le matin suivant.

Il faut tâcher de le réveiller complètement, le prendre près de soi, lui parler doucement, détourner son attention des visions imaginaires, et tenter de le faire se rendormir. Il faut organiser du calme autour de lui les jours suivants, alléger son alimentation, remédier à ses troubles digestifs, s'il y a lieu, et au besoin, le médecin prescrira temporairement du bromure.

Nos chevaux aux expositions de Sherbrooke et Québec

Pamphile raconte ses impressions à Esdras

Mon cher Esdras,

Si j'en juge d'après ma plume rouillée et mon encrier à demi séché, il y a déjà longtemps que tu as eu de mes nouvelles. Mais ne t'excite pas, j'ai aussi des reproches à te faire.

Pourquoi ne venais-tu pas aux expositions de Sherbrooke et de Québec, tel que promis? La dépression! tu me diras, mais elle existe depuis cinq ans. En tous les cas, j'ai attendu jusqu'au dernier train, et pas d'Esdras. Aussi, je suis parti.

Rendu à Sherbrooke, rien de plus pressé que de faire le tour des écuries. Là, je suis tombé dans une talle d'amis: les Fleury, d'Arthabaska; le père Verville, de Victoriaville; J. Woodward, de Lennoxville; tous des exposants de chevaux de race Belge, ainsi que le syndicat de Missisquoi avec onze chevaux sous les soins d'Agna et d'Albert Duchesneau, et de deux autres que tu ne connais pas: François Gosselin et Jos. Bédard, de Notre-Dame. Deux bons gars, pas "regardants," aimables et "ben d'adon". Pour te donner une idée: Une nuit, les pompiers sont passés pour éteindre un feu sur le terrain, et ils se sont levés pour leur donner un coup de main. Ça, c'est de service. Les "Black-Horses" étaient là avec à peu près les mêmes conducteurs. Tu te souviens de Dubois et de Vincent? Ce sont de vieux amis estimés des éleveurs. Ils se sont mis à contribution en décorant et présentant des chevaux pour tout à chacun avec la meilleure amabilité du monde. Des "blod", quoi! Crois-tu que leur bière fesse presque autant qu'un Black-Horse? Ils se sont tous informés de toi, et on a commencé à parler de petites nouvelles du "show". A leur air, je voyais qu'ils avaient quelque chose d'extraordinaire à m'apprendre... Savez-vous une chose? Non. Eh bien! Ils ont décidé, cette année, de ranger un peu les petits boeufs dans l'arène pour laisser entrer nos chevaux enregistrés le jour de la présentation. Tu parles d'une affaire! Moi qui ai le coeur faible depuis mon épouvante, j'ai râlé le reste de la journée.

Le lendemain, jour de la présentation, j'étais là à six heures. Agna venait de se lever. Un moment après, tout le monde étrillait, et "l'ostination" allait bon train. Ils avaient tous la meilleure jument. Vers neuf heures, Albert Ness et sa canne, de Howick, s'est mis en frais de leur régler ça. D'abord, laisse-moi te dire que ce fut une exposition de Belges à Sherbrooke, avec vingt-trois chevaux.

Louis Gosselin, de Notre-Dame de Missisquoi, enleva la classe des étalons d'un an avec PRINCE DES RIVIERES. Un poulain rouan avec des membres et des pieds superbes et une allure attrayante. Avec une bonne préparation, il sera un concurrent malcommode pour les autres, l'an prochain. Ce jour-là, il finit avec le grand championnat de réserve.

Les chevaux de M. Woodward brillèrent dans la classe de deux et trois ans. Ah! pour des beaux pieds, ils avaient de beaux pieds! Dans la classe des adultes, la bataille se livra entre AUGUSTE BALSAM et LORD RICHELIEU, propriétés respectives de Jos. Fleury et de Maurice Verville. La victoire resta au premier, et il fut déclaré plus tard grand cham-

pion Belge du concours. C'est un cheval lourd, avec beaucoup de musculature et d'ossature. Chez les femelles nées en 1933, une pouliche de M. Jos. Granger, de Notre-Dame, remporta les honneurs. Une bête qui promet.

Le prix de la classe d'un an fut gagné par une pouliche, propriété de Jos. Fleury. Dans la classe de deux ans, JULIANA DE BAVON, pouliche importée appartenant à l'honorable A. Godbout, vint en tête. C'est une bête de substance, grande profondeur, musculature développée, reins forts, orientation correcte des membres, os plats, pieds énormes avec une consistance d'acier. Plus de maturité et un dressage soigné en feront une rivale difficile à battre dans les concours importants. Tout de même, elle se couvrit des lauriers du grand championnat de réserve.

Dans la classe des poulinières, cinq belles juments furent mises en ligne avec, à leurs côtés, de gros fistons dodus. La principale lutte se fit entre trois juments du syndicat de Pike-River. A mentionner les juments de Louis Gosselin, d'Agna Duchesneau et de Jos. Granger. Aussitôt que la fumée du combat fut dissipée, on vit en première place ALICE et son fiton DUKE, propriété de Louis Gosselin, de Notre-Dame, remporter ensuite l'honneur suprême du grand championnat.

ALICE est une jument de qualité qui se révèle bonne maman. Ses deux fils: PRINCE DES RIVIERES et DUKE ont de l'avenir. Son ossature, ses articulations nettes, l'ampleur et la consistance de ses pieds attirèrent l'attention. Toutes ces qualités, elle les transmet à sa progéniture. Louis Gosselin, qui essayait son premier feu, a suivi le placement avec beaucoup d'intérêt. Tu sais, il nous en faudrait plus comme lui pour nous aider à relever l'agriculture. Son sens pratique et son enthousiasme guident et entraînent.

Les Brasseries Dawes, comme d'habitude, nous ont montré de la belle marchandise et bien présentée. Le soir du jugement, Maurice a perdu sa canne.

Tu sais, Esdras, une exposition après le jugement, c'est un peu comme après un enterrement de vie de garçon: on est mieux ailleurs. Aussi, je me suis poussé à Québec.

De la Haute Ville, j'ai déboulé au terrain de l'Exposition. En face de l'écurie 16, je tombe à pic sur de vieux amis du Bas: les Michaud, Caron, Pelletier, Bois, Moreau et F.-X. Labbé, de Victoriaville. On était content de se revoir.

A l'écurie 15, je retrouve Albert Ness, des syndicats de Clydesdales de Châteauguay et de Huntingdon, ainsi que les Fournier, Têtu et Lapointe, de Montmagny, et les Denis, de St-Norbert, avec leurs Canadiens.

Imagine-toi que dans la porte du No 14, je me trouve face à face avec Ernest Brunelle et Omer Lavigne, de Ste-Sophie de Mégantic, ainsi qu'avec Alphonse Bédard et Lauzon, du syndicat de chevaux Belges du comté de Deux-Mon-

tagnes. A part cela, il y avait tous les mêmes qu'à Sherbrooke. La grange 14 était Belge d'une porte à l'autre: 39 bêtes de qualité. Tu parles d'un beau contenu! Et comme une des caractéristiques de cette race est d'avoir un beau tempérament, j'ai voulu m'installer dans cette atmosphère de paix en choisissant dans cette écurie une balle de paille qui m'a servi de siège de délibérations pour le restant de la semaine. Te dire le plaisir qu'on a eu! Il s'en est réparé des almanachs. Mais on fut dérangé souvent par la visite. Tout le monde voulait voir les beaux chevaux de la grange 14.

Pour piquer au plus court, la présentation débuta avec les Clydesdales, jeudi, le 7 septembre. Ce fut une journée mémorable pour l'exposition de Québec, et inoubliable pour les éleveurs.

De bonne heure le matin, on sentait que l'atmosphère était, comme qui dirait, chargée d'électricité. Chacun avait l'intuition qu'il se préparait à un grand coup.

Les énormes bêtes de trait changeaient de livrée à vue d'oeil. A une heure et demie, tout le monde était prêt. Au premier coup, quatre poulains Belges d'un an firent leur apparition dans l'arène, sous les regards d'au moins deux mille spectateurs.

LUC DE LA FERME DES POINTES, propriété d'Ernest Brunelle, se classa premier, PRINCE DES RIVIERES, second. LUC est un poulain d'avenir. L'orientation de ses membres est parfaite. Son action est remarquable; ses pieds sont grands et forts. Du poids et du fini. Un grand crédit revient à son propriétaire pour nous avoir présenté un si bon sujet.

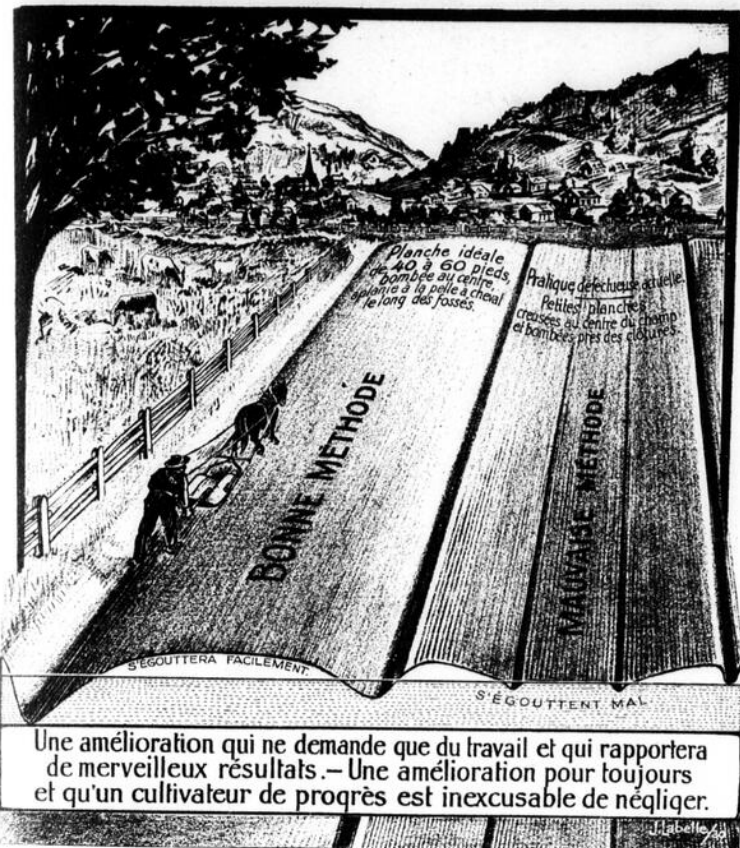
Les chevaux de M. Woodward remportèrent des succès dans la classe de deux ans. Dans celle de trois ans, le prix fut enlevé par FLASHWOOD, étalon à la tête du syndicat de Deux-Montagnes et propriété d'Edmond Proulx, d'Oka. FLASHWOOD essayait aussi son premier feu. C'est un cheval de classe et d'une grande lignée. Avec sa belle tête expressive et son port élégant, il s'est fait plusieurs amis à Québec. Aussi le juge, J.-C. McOuat, lui décerna-t-il, au milieu des applaudissements, le titre de grand champion de préférence à AUGUSTE BALSAM, qui fut premier chez les adultes, et grand champion à Sherbrooke.

Vint le tour des juments. Le nombre des spectateurs grandit avec l'intérêt et l'enthousiasme. Dans ces moments, on fait de petites confidences. Quelques-uns disaient: "Quand je m'achèterai une jument, ce sera une Belge." Un autre, la voix un peu voilée, et surveillant le voisinage, me déclara à l'oreille: "Si c'était à recommencer, j'agisrais autrement."

Brunelle prit la classe d'un an, et JULIANA DE BAVON renouvela ses exploits de Sherbrooke.

La classe de trois ans, avec cinq chevaux superbes, dont quatre appartenant au syndicat de Deux-Montagnes, devait fournir la grande championne. Cette classe, en particulier, intéressa beaucoup les spectateurs. Ces jeunes

(Suite à la page 34)



Une amélioration qui ne demande que du travail et qui rapportera de merveilleux résultats. — Une amélioration pour toujours et qu'un cultivateur de progrès est inexcusable de négliger.

Réglez-vous votre écrémeuse à 20 ou 40%?



VOUS savez, n'est-ce pas, que c'est le gras de beurre seul qui détermine le montant d'argent que reçoit le cultivateur qui vend sa crème à la beurrerie.

Bon, eh bien! beaucoup de fermiers s'imaginent qu'ils reçoivent d'autant plus d'argent que la quantité de crème qu'ils expédient à la beurrerie est plus forte, mais ils oublient qu'ils ne sont payés que pour le gras de beurre que renferme leur crème. Voici ce que nous extrayons pour eux d'un feuillet publié par le ministère fédéral de l'Agriculture:

L'écémage d'une crème riche est très avantageux pour les patrons sous bien des rapports. Non seulement il en résulte une épargne considérable dans le transport, mais le cultivateur retient pour l'usage de sa ferme une quantité plus forte de lait écrémé.

"Prenons, par exemple, un troupeau de 10 vaches produisant en moyenne 4,000 livres de lait, titrant 3.5 pour cent, la production totale de lait sera de 40,000 livres et la quantité totale de gras de beurre de 1,400 livres.

Lorsqu'on règle l'écémeuse pour donner une crème contenant 20 pour cent de gras de beurre, on expédie à la beurrerie 7,000 livres de crème contenant 1,400 livres de gras de beurre, ne laissant pour la ferme que 33,000 livres de lait écrémé.

D'autre part, si l'écémeuse est réglée pour produire une crème contenant 40 pour cent de gras de beurre, on expédie à la beurrerie la même quantité de gras de beurre, c'est-à-dire 1,400 livres, laissant 36,500 livres de lait écrémé qu'on peut employer à la ferme. On épargne ainsi les frais de transport sur 3,500 livres de lait et on a d'autant plus de lait écrémé à employer à la ferme."

la... trombone". "Grand Dieu! soupira-t-il, que la Providence est juste!"

Le premier acte de cette petite tragédie se produit assez souvent chez certains cultivateurs. Maintes fois, quelques-uns se servent d'arguments aussi frappants.

"C'est un bon rondin de merisier, il n'y a pas de danger qu'il se casse," disait l'autre jour un ricaneur.

Certes, le bâton et l'os nasal résistent le plus souvent. Les conséquences du mauvais traitement, pour en être moins apparentes, n'en sont cependant pas moins désastreuses, surtout si l'on exerce sa violence à l'égard du troupeau laitier. L'animal rudoyé aura sa revanche.

Plusieurs se demandent souvent la raison d'une baisse soudaine ou graduelle dans la chaudière à lait. Certes, il y a bien des facteurs à considérer dans ce cas. Mais s'ils y regardent d'un peu de près, peut-être trouveront-ils à l'origine de ce laisser-aller quelques douzaines, pour ne pas dire quelques centaines, de coups de bâton ou de fourche. Car maintes et maintes fois, on a constaté que les mauvais traitements provoquaient chez les vaches une diminution de rendement. Et ce n'est que juste. Après tout, ce sont des être vivants, sensibles, et, de ce fait,

En plein sur le nez



N raconte qu'un vacher — à l'emploi d'un cou-

vent depuis quarante ans — asséna, un jour, un violent coup de bâton sur le nez de l'une des vaches dont il avait le soin. Mouvement de colère, sans doute, parce qu'il n'avait pas l'habitude d'être aussi catégorique. Par malheur, cependant, il cassa bel et bien le nez de sa pauvre bête. Scrupuleux de nature, il en perdit, pour ainsi dire, la tête et partit en toute hâte confesser son crime à M. le curé. Mais, dans sa précipitation, il "s'enfargea" les jambes, comme on dit, tomba en plein sur le nez et se cassa à son tour

doués d'un système nerveux semblable au nôtre.

Quel est l'homme qui donne sa pleine capacité de travail, de jugement, de raisonnement s'il est sous le choc d'une surexcitation? Les effets de la frayeur, de la crainte, de la douleur l'en empêchent. Telle est l'emprise des nerfs sur tout l'organisme qu'elle l'empêche de fonctionner normalement, qu'elle lui enlève en quelque sorte une partie de ses facultés.

Dans un autre ordre d'idées, on peut dire que la même chose se produit chez l'animal. Toute excitation anormale amoindrit son pouvoir d'action. Une laitière, par exemple, ne donne son plein rendement que si elle est tranquille. Les piqûres des mouches, les violences du maître, les aboiements du chien se traduisent invariablement par une déficience quelque part.

En outre, il arrive — et le cas n'est pas rare — que les mauvais traitements soient cause de la rétention du lait. C'est un autre mode de revanche pour la bête malmenée. "Tout dépend du tempérament de l'animal," me direz-vous. Tout de même, l'inconvénient est sérieux. Il importe d'en supprimer les causes.

Conclusion pratique: Usez toujours de douceur envers vos animaux. "La patience vaut l'or," voilà le mot d'ordre d'un bon éleveur. Le simple bon sens l'exige. Le bétail a droit à certains égards: il assure la subsistance et du cultivateur et du citadin. Chose certaine, il rend pour ce qu'on lui donne. Le maître qui lui montre trop souvent le bâton est le premier à souffrir de sa conduite brutale: s'il n'en ressent pas les contre-coups en plein sur le nez, comme notre petit vieux, c'est que le porte-monnaie se soulage pour sauver l'organe.

Lucien ARSENAULT



SECTION D

On nous écrit...



Il y a quelques semaines, j'avais le plaisir de recevoir, à son arrivée d'Europe, M. Achille Parmentier, de Missingham, dans les Flandres belges. Nous avons, à

la demande de l'honorable M. Godbout, retenu les services de M. Parmentier pour nous aider dans notre travail de culture et de préparation du lin pour la filasse.

C'est l'intention du Ministre de l'Agriculture de développer chez nous l'industrie linière, car malgré les progrès accomplis par le coton, le lin demeurera bien longtemps encore le tissu par excellence pour la lingerie de maison.

Les expériences qui se poursuivent actuellement dans les comtés de Vaudreuil et de Soulanges, sur les terrains des sociétaires de la Coopérative de De Beaujeu, sont encourageantes. Des appareils modernes, achetés à Ypres, en Belgique, sont actuellement en route pour la province de Québec et, cet hiver, nous aurons une certaine quantité de filasse à vendre pour nos tisseuses de la campagne.

Cela permettra à nos lectrices de filer des chaînes et des trames avec de la filasse et des étoupes de bonne qualité.

Nos ménagères, outre la lingerie ordinaire tissée en uni, aimeront aussi exécuter certaines pièces de fantaisie et tout particulièrement des demi-damassés, lesquels produisent avec le fil de lin des pièces tout à fait remarquables.

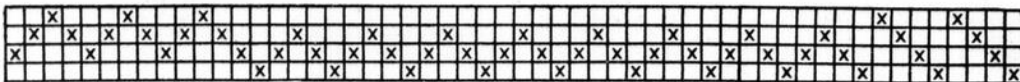
Nous donnons ci-contre les indications complètes pour l'ourdissage, le passage en lames, l'attachage et la marche d'un demi-damassé.

O-A. BÉRIAU

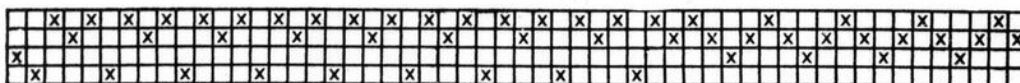
directeur général des Arts Domestiques

CHEMIN DE TABLE (demi-damassé)

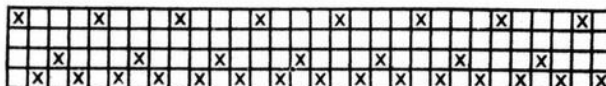
PASSAGE EN LAMES



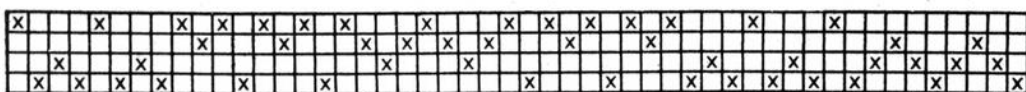
BORDURE



BORDURE (suite)

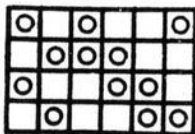


BORDURE (suite)



CENTRE DU MODELE

ATTACHAGE



Marchure:

Bordure
2 et 3. 16 fois
1 et 2. 16 fois
1 et 4. 16 fois
3 et 4. 16 fois

Centre à répéter autant de fois, etc. . .

2 et 3. 3 fois
3 et 4. 3 fois
1 et 4. 3 fois
1 et 2. 3 fois
1 et 4. 3 fois
3 et 4. 3 fois

Ne pas oublier de passer un fil de liaison entre chaque duite du dessin, comme suit:

1 et 3 à droite
2 et 4 à gauche.

Passage en lames:

Passer la bordure, répéter la partie du centre autant de fois que le requiert la largeur, puis terminer en passant la bordure à rebours.

Chaîne: Coton ou lin selon la nature du tissu à produire.

Ros: Seize peus au pouce.

Deux fils par peu. La grosseur du ros varie selon la grosseur du fil de chaîne.

Tissage: Laine ou lin, selon la nature du tissu à confectionner; la tisseuse est de couleur différente de celle de la chaîne.

Soignez les dents de vos enfants

Les soins à donner aux dents doivent commencer dès la première enfance. C'est une erreur de penser que seules les dents "qui restent" sont importantes et méritent quelque attention.

Si les dents de lait ne sont pas soignées, elles s'abîment, tombent trop tôt, ce qui est mauvais et a toujours une répercussion plus ou moins grave sur la seconde dentition.

Apprenons donc à nos enfants à soigner leurs dents en exigeant d'eux:

1° Qu'ils se rincent régulièrement la bouche après chaque repas afin d'enlever toutes les petites parties d'aliments qui peuvent rester dans les dents et les gâter.

2° Qu'ils se brossent soigneusement les dents matin et soir; il est reconnu que les dents se gâtent davantage la nuit que le jour.

Un docteur disait, un jour, qu'il est plus important de se laver les dents que la figure, et je crois bien que, jusqu'à un certain point, cela est fort vrai.

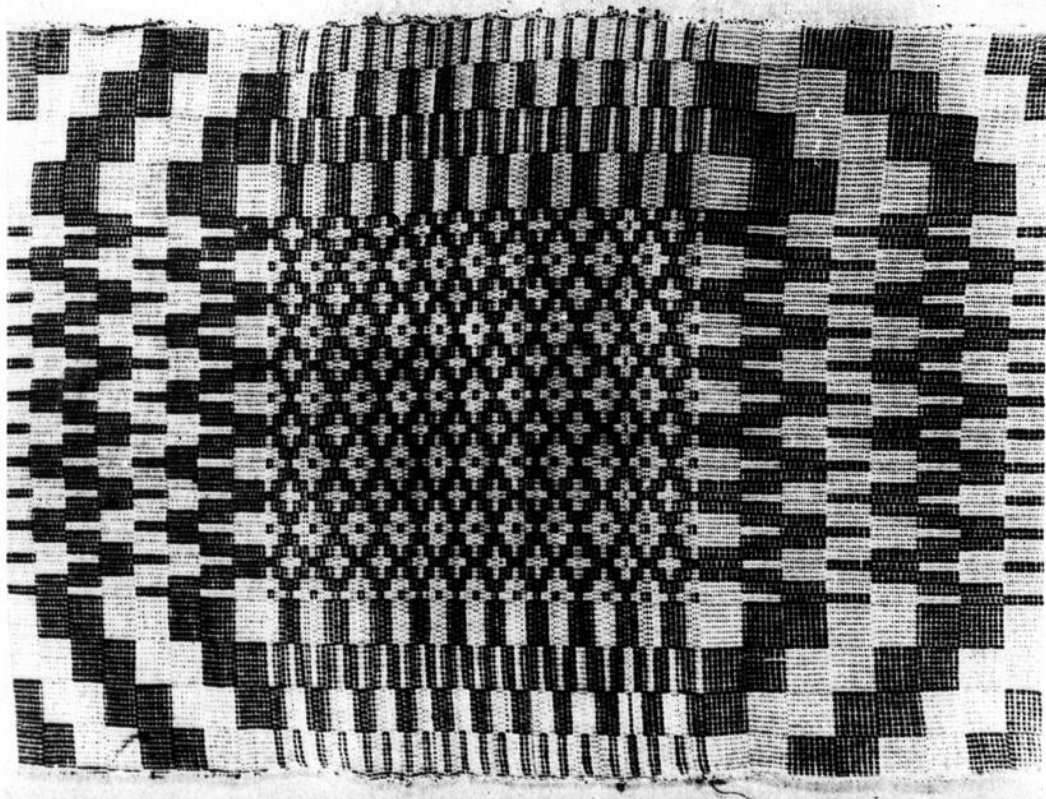
Cela établi, voyons la bonne manière de se laver les dents, car il ne faut pas l'oublier, chères lectrices, là comme dans tous les actes de la vie, il faut pratiquer avec intelligence et méthode.

Il faut se servir d'une brosse pas trop dure afin de ne pas faire saigner inutilement les gencives et de ne pas déchausser les dents. Employez de l'eau tiède; l'eau trop chaude ou trop froide peut faire éclater l'émail des dents et ouvrir la porte à la carie.

Ne vous servez que d'un bon dentifrice; il est préférable de payer quelques sous de plus une marque comme ayant fait ses preuves que d'acheter moins cher un produit anonyme et peut-être nuisible.

La pâte ou le savon donnent généralement plus d'éclat aux dents que l'eau dentifrice qui doit plutôt servir pour les ablutions de la bouche et des dents.

Surveillez aussi si vos enfants se brossent bien l'intérieur des dents et apprenez-leur à se brosser les dents du haut de haut en bas et celles du bas de bas en haut, et ensuite le bout d'un mouvement circulaire.



LA FERMIERE

De tout un peu

Le détachage du linge avant la lessive.— C'est en triant le linge sale qu'il faut mettre à part celui qui est taché, car il est certaines taches qui, au lieu de partir à la lessive, se fixent dans le tissu. Aussi, est-il absolument nécessaire de les enlever avant le lessivage.

Ces taches sont :

Taches d'encre. — L'encre étant à base de fer se décompose à la lessive et fait une tache de rouille. Si la tache d'encre est fraîche, enlevez-la avec du lait chaud ou de l'eau acidulée (le jus d'un citron dans un petit bol d'eau tiède).

Si la tache est ancienne, employez le sel d'oseille dissous à chaud dans très peu d'eau et versé goutte à goutte sur la tache. Dès que la tache est partie, rincez immédiatement à grande eau pour éviter que le sel d'oseille ne brûle le tissu.

On peut encore faire partir l'encre avec de l'eau de Javel étendue d'eau.

Taches de vin, de fruit ou toute substance végétale. — Savonnez à l'eau froide aussitôt la tache faite, le plus souvent cela suffit.

Si la tache persiste ou qu'elle soit ancienne, procédez ainsi: mouillez la tache, présentez le tissu bien tendu en-dessus d'un entonnoir renversé et placé sur une brique sur laquelle on fait brûler un peu de soufre. Bien rincer aussitôt que la tache est disparue. Il peut quelquefois rester une tache jaunâtre due à la pulpe du fruit. Elle part le plus souvent à la lessive, sinon à l'action de l'eau de Javel.

Taches de rouille. — Comme pour l'encre: eau de Javel.

Taches de peinture, cambouis, etc. — Elles partent avec de l'essence minérale, de la benzine, de l'essence de térébenthine. Si ces taches sont anciennes, enduisez-les d'abord d'un corps gras, beurre ou huile, laissez bien pénétrer pour amollir, puis agissez avec essence ou benzine.

Taches d'humidité (linge piqué) — Faites dissoudre dans un demi-verre d'eau: 2 cuillerées à bouche de sel fin, 2 cuillerées à café de sel ammoniac.

Soignez les dents de vos enfants

(Suite)

Enfin, souvenez-vous, mes chères lectrices, que les dents les plus importantes sont celles que les enfants percent vers six ans; ces dents-là ne repoussent pas si on les arrache, aussi redoublez de surveillance à leur endroit afin de les conserver saines à vos enfants.

Si un de vos enfants se plaint qu'une dent lui fait mal quand il mange quelque chose de froid ou de chaud, c'est qu'elle se gâte; allez aussitôt chez le dentiste avant qu'il ne soit trop tard; la carie dentaire n'est rien lorsqu'elle est prise à temps, alors qu'une dent très gâtée est douloureuse et quelquefois impossible à soigner.

C'est pourquoi je ne puis que vous conseiller, en terminant ces lignes, de prendre la très bonne habitude de conduire vos enfants chez le dentiste régulièrement tous les ans pour faire vérifier leur dentition; vous éviterez ainsi bien des souffrances à vos chéris et peut-être de gros ennuis.

Il vaut beaucoup mieux prévenir le mal que d'avoir à le guérir.

Après avoir imprégné la tache de ce mélange, laissez le linge à l'air pendant 12 à 24 heures, et ensuite passez à la lessive.

Si la tache est ancienne, elle ne part qu'à la longue, souvent seulement au bout de plusieurs lessives. L'eau de Javel très chaude réussit souvent.

Beau travail d'un cercle de fermières

Le 30 août dernier, j'avais le plaisir de visiter l'exposition des Dames fermières de Martinville.

Dans une salle joliment décorée, s'étaient des articles de toutes sortes. Cette belle paroisse des Cantons de l'Est est certainement privilégiée des dieux, car les produits horticoles étaient magnifiques. Sur une table, on voyait d'excellentes pommes bien mûries, des tomates, concombres, choux, betteraves et oignons cultivés dans le jardin de ces fermières.

Il n'y a pas que l'horticulture qui fut à l'honneur. Sur une table voisine tout enguirlandée, nous pouvions constater que si ces femmes cultivent bien leurs jardins, elles savent aussi faire des conserves de fruits, de légumes et de viandes. Varier le menu pendant les mois d'hiver représente une économie substantielle. Les produits de l'art culinaire nous faisaient venir l'eau à la bouche. Pain, beurre, gâteaux, beignets, tartes, voire les bonbons au miel et à l'érable, tout cela pouvait satisfaire le gourmet le plus difficile.

Une fermière ne serait pas à la hauteur de sa position si l'on ne pouvait dire d'elle ce que l'Evangile dit de la femme forte:

"Elle filait la laine et tissait le lin."

C'est surtout dans la section des travaux domestiques que l'on peut mieux juger du bien que font les cercles de fermières. Les articles en laine filée étaient très soigneusement préparés; cette laine était transformée en gilets légers pour femmes et bébés; en chauds chandails pour hommes, puis en bas et en mitaines... Une belle pièce de flanelle croisée habillera très bien les garçonnets et fera réaliser de substantielles économies à la fermière.

Les leçons de couture de Mlle Leblanc, institutrice officielle, étaient aussi mises en pratique. Les robes, les chemises, etc., étaient réparées avec tant d'habileté qu'il fallait un oeil exercé pour découvrir l'endroit où l'on y avait mis une pièce. De ravissantes petites robes d'enfant avaient été confectionnées dans les vieilles robes des aînées; les retailles converties en chauds confortables et en jolis couvre-pieds. Avec les vieux chiffons, on avait crocheté et tissé de beaux tapis.

A l'utile, ces fermières savent aussi joindre l'agréable. Les broderies de différentes couleurs embellissaient la salle tout comme elles donnent une note gaie au foyer. On admirait aussi de magnifiques bouquets de fleurs coupées, cultivées dans les jardins des fermières.

Il est à souhaiter que les Fermières de Martinville continuent leur oeuvre de relèvement social et travaillent à faire aimer la vie à la campagne, en la rendant meilleure et plus belle encore à leurs fils et à leurs filles.

Madame Albert GRONDIN



L'homme à la faux

*Notre siècle, titan hurleur et mercantile,
Repousse loin de lui les choses du passé;
Mais, quelquefois, la bonne faux lui semble utile,
Et Dieu veut qu'elle brille encore près des fossés.*

*Un homme balançait sa faux dans l'herbe drue
Cependant que le jour descendait doucement.
Il fauchait en cadence, et la pénombre accrue
Faisait monter son noble geste au firmament.*

*Une brise du sud soufflait sur la vallée,
Apportant des sommets l'humble parfum errant;
Et la belle campagne, en son or étalée,
Sur son sein maternel berçait le jour mourant.*

*Tandis que le faucheur frappait avec mesure,
La terre se couvrait de ses nouveaux fardeaux.
Enveloppé d'un pur reflet qui transfigure,
L'homme semblait porter le soleil sur son dos.*

*De loin je contemplais la vision superbe
De l'être moissonnant ce que Dieu fait germer,
Et je disais, voyant le miracle de l'herbe:
Comme les champs sont beaux pour qui*

[sait les aimer!]

*Près d'un fertile herbage, au pied d'un monticule,
Un pignon se dressait, tranquille, à l'horizon.
Sa lueur se mêlait aux feux du crépuscule,
Et je songeais: "C'est là, sans doute, sa maison"...*

*Cet homme, qui est-il, quel peut être son âge?
Aime-t-il la douceur des soirs silencieux?
Est-il un intrépide, au coeur plein de courage,
Ou bien un insoumis, grognard et soucieux?*

*Est-il de ces vaillants, artisans de victoire,
Qui relèvent plus haut la tête sous l'affront,
Et qui gardent toujours, même dans l'heure noire,
Un beau rêve qui met du soleil sous leur front?...*

*Je l'ignore. Le soir couvrait de gloire blonde
Cet homme dont la faux luisait comme*

[un flambeau,

*Et mes yeux, attachés à la beauté du monde,
Jamais ne pourront voir un spectacle plus beau.*

BLANCHE LAMONTAGNE-BEAUREGARD

(Dessins de l'auteur)



SUS AUX RATSI!!

Des "rongeurs de piastres" à exterminer dans tous les bâtiments de ferme



U dire des zoologistes les plus dignes de foi, l'animal le plus nuisible, sur notre rubiconde planète, n'est pas le loup qui dévaste les bergeries, le tigre assoiffé de sang humain, la vipère ou le serpent à sonnettes à la morsure mortelle, non, c'est ce petit mammifère ennemi du bruit, vivant en ermite dans ses cellules souterraines, se donnant des allures de sainte nitouche, anxieux — semble-t-il — de ne pas déranger l'homme et qui a nom le RAT.

A l'exception des êtres minuscules, il n'est pas d'animal plus largement distribué à la surface de la terre.

Il pullule partout où vit l'homme, quel que soit son degré de civilisation, mais il est surtout abondant autour des grandes agglomérations où il trouve abri et nourriture à sa satisfaction.

C'est encore un hôte redoutable sur la plupart des fermes, infestant les étables, poulaillers, laiteries et la plupart des constructions agricoles.

Nuisible, il l'est de multiples façons: rongeur invétéré, il s'attaque aux constructions et en diminue l'étanchéité aussi bien que la solidité; toujours affamé, il prélève sa ration quotidienne tantôt sur les matières animales, tantôt sur les produits végétaux.

Le poulailler lui fournit des poussins et des œufs, aliments de choix! Dans les graineries, il se gave de céréales; dans les caves, les légumes et les fruits conviennent à son palais; les magasins et les entrepôts, les garde-manger et les placards lui assurent une variété incroyable d'aliments. Non seulement il mange de bon appétit, mais prévoyant à la manière des sages humains, il transporte et accumule des provisions dans ses repaires. En somme, c'est partout un fléau dont tout le monde veut se débarrasser, les cultivateurs plus que tous les autres; malheureusement, ces bonnes intentions ne suffisent pas à diminuer la population ratière. Par manque de connaissance des bons remèdes à utiliser, par manque aussi de persévérance dans la lutte, les rats continuent de se multiplier à loisir et on se décide à réclamer de l'aide quand les bâtiments sont littéralement pris d'assaut par la gent rongeuse.

Les cas qui nous sont soumis, sans le moindre doute, des cas désespérés, de ces cas typiques où le fermier a été détrôné et ne peut agir que si les rats veulent bien le laisser faire.

Important! Ne laissez pas se multiplier les rats!

Pourquoi ces hordes de rongeurs à longue queue dans des constructions ayant à peine cinq ou dix ans?

La réponse se trouve dans ces deux mots: négligence et excès de confiance.

Négligence? Assurément! Le rat étant partout une menace possible, il fallait être sur ses gardes dès le début et faire disparaître les indésirables au fur et à mesure qu'ils se montraient. En négligeant ce point, ce n'est plus deux ou trois immigrants, ce sont des douzaines, des centaines, qu'il faut ensuite écraser.

Moyens de destruction conseillés par Georges MAHEUX, entomologiste provincial

Excès de confiance? Sans aucun doute! On s'imagine aisément avoir fait un massacre total quand on a pris quelques unités, puis on remise pièges, appâts en se croisant les bras de satisfaction. A la faveur de cet armistice, les rats augmentent à loisir leurs effectifs, et c'est, quelques mois plus tard, une lutte à recommencer, mais plus ardue que jamais. C'est dire que l'offensive contre la prolifique tribu des rats, la constance, la persévérance et la ténacité sont des facteurs essentiels au succès. Même avec des moyens très ordinaires, si on y met l'entêtement nécessaire, on obtient à la longue la victoire.

Mesures préventives

Il importe de commencer par le commencement, c'est-à-dire de prendre les moyens d'empêcher l'envahissement progressif des constructions.

La méthode la plus sûre consiste à construire des maisons, granges, etc., à l'épreuve des rats. Elle repose essentiellement sur cette formule: faire des fondations et planchers en matériaux inattaquables par la dent des rongeurs, comme le béton, la latte métallique, etc. Quelques piastres dépensées à propos, lors de l'érection d'un édifice, éviteront les multiples ennuis que causent les rats.

D'autre part, le rat — on l'a vu au début — ne vit pas d'air... comme les pneus; il mange de tout et n'est pas regardant sur la qualité. Garder à proximité des bâtisses des amoncellements de déchets culinaires, des rebuts de culture, c'est assurer aux rats un milieu éminemment favorable pour se cacher et se nourrir. L'ordre, la propreté — deux vertus qui ont bien d'autres avantages — sont toutes deux indiquées dans la prévention du fléau des rongeurs. Recueillons donc tous les déchets de cuisine dans des récipients bien fermés; faisons des amas des débris de culture et brûlons le tout. N'oublions pas que moins de cachettes et moins de nourriture signifient aussi moins de rats.

Moyens de destruction

Il n'est pas garanti que malgré ces précautions à l'intérieur, comme à l'extérieur, les rats n'iront pas se loger dans les bâtiments (à moins qu'ils ne soient construits à l'épreuve de ces animaux). Tôt ou tard, la guerre aux rats deviendra impérieuse. A quels moyens aurons-nous recours, quelles armes utiliserons-nous? Voilà le problème qui rend perplexe plus d'un brave cultivateur désireux de préserver ses animaux, ses constructions, ses récoltes de la dent des rongeurs insatiables.

C'est une sorte de casse-tête chinois que ce choisir, que de faire la part de l'excellent, du passable et du nul dans la kyrielle des "mort-

aux-rats" que prônent les fabricants, que poussent les commerçants. Venons au secours de nos lecteurs en pratiquant dans cette brousse de "merveilles" un émondage féroce à l'aide d'une serpe bien aiguisée. Ce sera, croyons-nous, un service d'importance rendu à une bonne partie de notre population rurale.

Les moyens de destruction peuvent être répartis en trois grandes catégories: les poisons, les pièges, les gaz asphyxiants. Une quatrième catégorie pourrait être mentionnée sous le nom de "préparations commerciales", mais toutes ces poudres, pâtes raticides se confondent avec les poisons et sont généralement moins efficaces que ce qu'on peut préparer chez soi avec des bons ingrédients.

1—Les poisons.

La liste des produits chimiques toxiques mis à contribution dans la guerre aux rats est déjà longue: bichlorure de mercure, carbonate de barium, phosphore, arsenic, strychnine, poudre de scille, etc. Sauf le carbonate de barium, tous les autres produits ont des défauts graves: ce sont, même à faible dose, des poisons mortels pour les hommes et les animaux; ils possèdent en outre un goût prononcé qu'on ne peut atténuer qu'à la suite de laborieuses préparations; d'autres sont inflammables et de maniement dangereux, comme le phosphore et les produits qui en renferment une certaine proportion.

Le carbonate de barium possède sur tous l'immense avantage d'être inodore et sans saveur; cela compte énormément dans la guerre au rat qui est fort défiant et laisse souvent de côté les appâts à odeur désagréable ou à saveur trop prononcée. De plus, il est vingt fois moins mortel que tous les autres poisons déjà énumérés; enfin, son action étant très lente, l'animal intoxiqué a le temps de se réfugier dans sa galerie avant de mourir et, par conséquent, le danger de putréfaction sur place est beaucoup moindre.

En Angleterre, aux Etats-Unis, en Australie, c'est le poison à rats le plus répandu; il coûte peu et donne d'excellents résultats.

Préparation des appâts. La variété rend plus efficace l'extermination des rongeurs. Il vaut donc mieux préparer des appâts avec deux ou trois substances différentes qu'avec une seule.

Peuvent servir à cette fin:

1) *les substances animales:* boeuf haché, foie, bacon, fromage, saucisse, poisson;

2) *les fruits et légumes:* tranches de pomme, tomate, concombre, melon, les graines de citrouille, le blé-d'Inde en conserve, les carottes bouillies, les bananes réduites en pâte;

3) *les céréales:* gruau d'avoine, pain, farine de maïs ou de blé, biscuits.

Les déchets de cuisine peuvent aussi servir aux mêmes fins.

Les appâts doivent être frais et de bonne qualité.

S'il s'agit de substances formant une pâte, le carbonate de barium doit y être incorporé à la dose d'une partie pour quatre parties de la

(Suite à la page 35)

Pour les enfants

Le "siffleux"

Singulier animal; le plus paresseux des paresseux



VOUS connaissez probablement, chers jeunes lecteurs, ce petit animal pour en avoir entendu parler ou plutôt pour l'avoir souvent entrevu au cours de ses courses dans les champs de grain, de trèfle et, parfois, dans le beau jardin de chez vous. Il est pataud, large, bas sur pattes, "bien fourré, gros et gras", comme dirait le bonhomme La Fontaine. Ses pattes sont munies de griffes, son museau moyennement effilé, ses yeux vifs et souvent malins, ses

oreilles petites et enfoncées dans un poil luisant.

Le "siffleux", voilà bien le nom populaire de notre rongeur. Mais si nous demandions un naturaliste qu'est-ce que cette bête-là, il nous répondrait: C'est la marmotte du Canada, dont le nom scientifique est *Arctomys Monax*. En anglais, c'est le *common woodchuck*.

Son caractère

La timidité est une des caractéristiques du "siffleux". Il n'aime pas la bataille: la paresse lui défend bien de prendre les devants. Une seule force réussit à lui faire mettre de côté cette timidité coutumière: son appétit glouton. Et lorsqu'on vous dira qu'on a réussi à tuer un "siffleux" à quelque distance de sa tanière, vous pourrez alors vous faire la réflexion suivante: Il est mort victime de sa... gourmandise. Cependant, si on l'attaque, sa colère s'avive rapidement: il met aussitôt en jeu tous ses moyens de défense. S'il se sent menacé, il se bat avec vigueur. Il gruge avec rage le bâton qu'un malin lui présente. Bien des chiens savent par expérience que ses dents ne lui servent pas simplement à déguster les fruits. Durant la bataille, il fait entendre un sifflement caractéristique, d'où le nom populaire sous lequel il est universellement connu, le "siffleux". Lorsqu'il se sent perdu, il déploie une énergie insoupçonnée. Lorsqu'il meurt, on peut être sûr qu'il est à bout de ressource.

Son habitat

Un trou profond dans la terre est sa demeure.

Détail à remarquer: le palais de Son Altesse "siffleux", toujours à l'abri des inondations, est presque infailliblement situé près d'un petit cours d'eau. Ainsi, vous le verrez très souvent dans les cages d'un pont. Cette proximité de l'eau exempte de longues marches à notre paresseux. N'avoir qu'un pas à faire pour éteindre sa soif, c'est bien plus simple.

Vous trouvez aussi son habitat soit au milieu d'un champ, soit aux flancs d'une montagne, soit sous la plus grosse pierre d'un tas de roches. Le plus souvent, il est situé sur une petite butte dans un champ de trèfle ou d'avoine. Vous le découvrez facilement, même à distance, grâce au monticule de terre que vous voyez infailliblement à l'entrée. Ce trou atteint d'ordinaire une profondeur de quatre ou cinq pieds. Il est divisé, à son intérieur, en divers compartiments et on prétend même que certaines galeries sont situées jusqu'à vingt pieds sous terre.

Son seul travail

Le creusage de sa demeure, voilà à peu près l'unique activité de notre petit rongeur. La nature l'a pourvu de tous les instruments nécessaires pour accomplir le geste sauveur... pour lui-même. Ses pattes de devant sont d'une puissance quasi extraordinaire. En terrain rocailleux et difficile à travailler, monsieur "sif-



fleux" se sert de ses dents. C'est là son outil le plus parfait. Le sol déjà ameubli est rejeté en dehors de l'excavation au moyen de ses pattes de derrière. Pendant ce temps, qu'on peut appeler la période de construction, le "siffleux" déploie une ardeur à nul autre pareille. Mais sitôt ce travail terminé, c'est l'animal le plus paresseux de la création, le paresseux par excellence.

Son unique ambition

L'idéal de la vie du "siffleux", c'est de "faire de la graisse" et d'en faire le plus possible.

Pour arriver à une fin aussi digne d'un animal de sa trempe, il a deux moyens à sa disposition: manger et dormir. Le dieu qu'il adore est son ventre. Cependant, il n'est pas très difficile: il se déplace peu pour satisfaire son appétit glouton. Sa gourmandise porte une attention spéciale au trèfle rouge. Il déguste avec une avidité toute caractéristique les légumes et les fruits qui lui tombent sous la dent. S'il demeure près d'un jardin, il lui fait volontiers l'honneur d'une visite. Fèves, petites citrouilles, céleri, jeunes tiges de blé-d'Inde, pommes sont pour notre gourmand des aliments de choix.

Les cultivateurs savent par expérience que le "siffleux" ne dédaigne pas non plus une excursion matinale dans les champs d'avoine et de fourrages verts; la rosée lui fournit alors la boisson dont il a besoin. Le déjeuner avalé, monsieur "siffleux" ne perd pas de temps... il fait un bon somme. Lorsqu'il se croit en sécurité, il dort de préférence en plein soleil: il est alors au comble du bonheur.

Sa vie en hiver

Nous disions donc que notre animal emploie son été à manger et à dormir. Il engraisse pour ainsi dire de jour en jour. Il prépare son "capot" pour l'hiver, un beau "capot" de graisse. Lorsque arrive la première bordée de neige, il a suffisamment de réserves pour filer jusqu'à la prochaine belle saison. Il s'endort tout simplement pour une période de six mois; sans doute vous étiez loin de soupçonner un fait semblable. Que l'hiver soit long et rigoureux, notre gourmet s'en soucie peu. Blotti dans son trou, en complète sécurité, il s'endort d'un sommeil profond.

Sans blesser la vérité, on pourrait alors inscrire à l'entrée de sa demeure R.I.P... il repose en paix pour l'hiver.

Et lorsque, le printemps suivant, la nature tout entière reprendra vie, monsieur "siffleux" se réveillera pour continuer son oeuvre et faire un pas de plus dans la réalisation de son idéal, il sortira pour aller... manger.

Terminons par une question importante: Le "siffleux" est-il nuisible à l'agriculture? Réponse: OUI.

La Forêt et le Bûcheron

Un Bûcheron venait de rompre ou d'égarer
Le bois dont il avait emmanché sa cognée.
Cette perte ne put sitôt se réparer
Que la Forêt n'en fût quelque temps épargnée.

L'Homme enfin la pria humblement

De lui laisser tout doucement

Emporter une unique branche

Afin de faire un autre manche:

"Il irait employer ailleurs son gagne-pain;
Il laisserait debout maint chêne et maint sapin
Dont chacun respectait la vieillesse et les

[charmes."

L'innocente Forêt lui fournit d'autres armes.

Elle en eut du regret. Il emmanche son fer:

Le misérable ne s'en sert

Qu'à dépouiller sa bienfaitrice

De ses principaux ornements.

Elle gémit à tous moments:

Son propre don fait son supplice.

Voilà le train du monde et de ses sectateurs:
On s'y sert du bienfait contre les bienfaiteurs.
Je suis las d'en parler. Mais que de dou-

[ombrages

Soient exposés à ces outrages,

Qui ne se plaindrait là-dessus?

Hélas! j'ai beau crier et me rendre incommode,

L'ingratitude et les abus

N'en seront pas moins à la mode.

Jean de La FONTAINE



Illustration de S.-R. Lagneau



LAVIC

COOPÉRATIVE



NOUS avons profité cet automne de plusieurs expositions tenues dans la Province pour faire connaître au grand public agricole la série des moulées alimentaires que nous fabriquons à Ste-Rosalie et dont la vente prend tous les jours une extension de plus en plus considérable. Au cours de ces exhibitions, nous avons donné toutes les explications que pouvaient requérir ceux qui nous faisaient l'honneur de nous visiter, et nous avons pu distribuer un grand nombre de brochures traitant de l'alimentation de tous les animaux de la ferme. C'est un travail assez considérable que nous entendons bien continuer à l'avenir.

Il est cependant certaines régions qui ont tenu des expositions auxquelles nous ne pouvions pas assister, parce qu'avec notre personnel un peu restreint, il nous était impossible d'aller partout.

Les succès obtenus aux différents endroits où nous sommes allés nous permet d'espérer que nos efforts ne seront pas perdus. C'est l'opinion d'ailleurs de tous les agronomes qui nous ont grandement assistés dans ce travail, car ils constatent tous les jours jusqu'à quel point cette branche de nos activités a pu rendre service aux cultivateurs de la Province.

L'un d'eux nous disait encore ces jours-ci que dans son district il n'est presque plus question d'autres moulées à volailles que celles de la Coopérative Fédérée. Ceux qui ont eu l'avantage de visiter notre moulin de Ste-Rosalie se sont rendu compte des raisons pour lesquelles ceux qui se sont servis de nos produits n'en veulent plus d'autres. C'est que premièrement, dans la fabrication de ces moulées aucun grain qui n'a pas été débarrassé de sa poussière, de ses petits grains, mil sauvage, etc., et que aucun ingrédient dont la qualité serait pour le moins douteuse n'entre dans leur composition. Quelqu'un demandait un bon jour à notre meunier ce qu'il faisait de toutes ces criblures extraites des grains que l'on doit moudre. Il ouvrit la porte qui donne sur la cour et montra là un tas de ces criblures brûlant tranquillement à petit feu, et lui dit: "c'est le sort de tout le mauvais grain".

Ces choses doivent être connues du public et c'est la raison pour laquelle nous les disons, parce que trop souvent les cultivateurs sont trompés dans leurs achats et reçoivent, en échange de l'argent qu'ils gagnent si difficilement de ce temps-ci, des produits qui n'auraient jamais dû être mis sur le marché. Il est connu de tous que les formules d'après

lesquelles nous fabriquons nos rations balancées sont des formules prescrites et recommandées par la Commission Provinciale d'Alimentation (Feed Board). Les formules qu'elle recommande et autorise doivent être revues tous les ans, et les techniciens qui dirigent cette Commission s'efforcent de tenir compte des grains en disponibilité aussi bien que des demandes du public pour établir la proportion de chacun des éléments qui doivent composer cette ration. Si, par exemple, le pain de lin se fait trop rare et que le prix soit trop élevé, on pourra le remplacer par des fèves soya ou des tourteaux de coton en quantité suffisante pour maintenir le niveau protéique qui est toujours le grand facteur de la qualité dans les rations alimentaires. Nous devons dire, à l'avantage de cette Commission, qu'elle s'est toujours placée au point de vue de la qualité à obtenir plutôt que des prix à rencontrer, et c'est depuis que son travail est organisé d'une façon systématique que nous avons pu, ici à la Coopérative, en collaborant avec elle, établir sur une base solide le commerce des moulées alimentaires équilibrées dont nous avons tant besoin. C'est encore une preuve de ce que l'on peut accomplir quand on veut être coopérateur partout et toujours.

L. P. D.

« « "ÇÀ et LÀ" » »



AUGMENTATION des prix dans le porc, les moutons, les pommes de terre, etc., qui est survenue au cours des derniers mois, était basée sur des pronostics d'affaires pleins de bon sens; les prix avaient été tellement bas depuis longtemps que le temps était arrivé d'avoir une augmentation au moins relative. C'est un état d'esprit qui devient général et qui se développe assez souvent après des périodes de dépression, et c'est généralement le signal d'une reprise dans les affaires. Ce qui se passe alors détermine un désir d'acheter avec l'espoir de revendre avec plus de profit, et la note optimiste revient à la surface, entraînant à sa suite ce que l'on appelle: la confiance. C'est encore l'espoir et la confiance qui sont le plus nécessaire au relèvement économique après les dépressions. L'idée de faire, par des lois ou artificiellement, le relèvement des prix ne donne pas, pour tous les efforts qu'il coûte, la même impression de confiance ni les mêmes résultats que la plus petite amélioration, quand elle commence par le bas, c'est-à-dire chez le vendeur, chez l'acheteur et au sein des masses populaires. La théorie de la possibilité de prix plus élevés peut faire

l'objet d'une certaine propagande chez quelques individus, et déclencher un mouvement ascensionnel, mais rien ne peut remplacer la qualité nécessaire et fondamentale qui s'appelle: la confiance.

On dirait quelquefois que dans l'ordre économique bouleversé trop souvent par quelques hommes, le principe de la foi est aussi nécessaire qu'il l'est en religion. Cette attitude mentale qui fait que le cultivateur espère ou désespère, est des plus importantes dans l'agriculture. L'usine agricole a des cédules qui déterminent le temps nécessaire à la production, à la vente et à l'achat, et quels que soient les besoins du marché, les espérances des acheteurs et les bouleversements de la spéculation, la semence doit être mise en terre à des époques fixes et produira également dans un temps déterminé. Contrairement au manufacturier qui travaille d'après les commandes qu'il a reçues, le cultivateur devra subir le choc de la surproduction ou supporter la faiblesse de ses propres récoltes. Il devra, s'il est seul, après une longue période de préparation, se hâter de mettre sur le marché des produits pour lesquels il ne sait pas à l'avance quelle sera la demande ou la consommation. Ce qui arrive alors dépend de l'état général des af-

aires et surtout de la confiance que le public peut mettre en l'avenir. Si le cultivateur et les Coopératives qui font la manutention de ces récoltes espèrent que les prix tiendront, même avec des chances d'avancer encore, il est facile de porter la marchandise en entrepôt. Si les acheteurs et les consommateurs de leur côté ont, eux aussi, foi en l'avenir, ils achèteront à l'avance plus qu'ils n'ont actuellement besoin.

Comme on le voit, tous les marchés pour les produits agricoles sont affectés et sujets à cette impulsion de la nature humaine qui s'appelle l'état d'esprit, et qui se traduit dans les affaires par la confiance ou le manque de confiance. C'est encore autour de ce grand facteur que doivent graviter nos activités, persuadés qu'aucun moyen artificiel n'a encore été inventé qui peut remplacer dans le cœur de l'homme ce que Dieu lui-même y a mis. Si nous sommes pleins d'espoir chacun dans nos entreprises — ce qui arrive toujours quand nous faisons notre possible et que nous nous mêlons de nos affaires — il s'ensuivra une confiance générale qui assurera, au moins temporairement, le relèvement de toutes nos industries agricoles.

L. P. D.



Fournis par la Coopérative Fédérée de Québec — SEMAINE DU 16 SEPTEMBRE AU 23 SEPTEMBRE 1933

VOLAILLES

Les expéditions de volailles ont été considérables et c'est à regret que nous devons constater que la qualité générale a laissé beaucoup à désirer. Les fêtes juives du milieu de la semaine ont provoqué une demande très forte pour les sujets de bonne qualité, mais ainsi que nous l'avons dit à deux reprises il y a quelques semaines, la demande pour ces fêtes s'est surtout fait sentir à la fin de la semaine précédant ces fêtes et aux deux jours immédiatement avant, en sorte que les expéditions qui se sont continuées après ont eu comme effet de déprimer le marché très appréciablement.

En plus des arrivages locaux, il est venu plusieurs chars de volailles des provinces de l'Ouest, ce qui n'était pas de nature à améliorer les conditions déjà assez précaires par ailleurs.

Il semble que bon nombre d'expéditeurs aient voulu profiter de la demande spéciale des fêtes juives pour se débarrasser de tous leurs sujets et qu'ils n'aient apporté aucune attention à la question de la qualité. Un pourcentage très fort de sujets était de qualité tout à fait inférieure, en sorte que ceci, ajouté à de fortes quantités, constituait la raison pour laquelle ce marché a dû subir la forte baisse de la semaine dernière.

OEUFS

Les prix ont subi une hausse notable au cours de la semaine. La demande est particulièrement active et la tendance des prix reste à la hausse. On nous annonce que les oeufs d'entrepôts commencent déjà à être mis sur le marché, ce qui indiquerait que l'on croit que les prix auraient d'excellentes chances de se maintenir aux nouveaux niveaux atteints et même de monter encore plus haut.

Arrivages d'animaux vivants à la Pointe St-Charles le 25 septembre:

Bétail	1,672
Veaux	1,604
Porcs	2,109
Moutons	8,262

BÉTAIL

Avec des arrivages très forts ce marché a été d'une lenteur très peu encourageante; de plus la qualité moyenne n'était que commune et les lots de bonne qualité étaient rares, en sorte que les prix ont dû subir une coupe tuellement à la baisse. Les expéditeurs de appréciable, estimée à tout près de 50 sous par 100 lbs. Quelques lots de bons bouvillons de l'Ouest ont été vendus à 4.00; les moyens allaient de 3.50 à 3.75 et les communs de 2.00 à 2.50 pendant que les légers allaient de 1.25 à 1.75. Les vaches se sont maintenues assez fermes par suite d'arrivages plus légers, les

meilleures se vendant de 2.75 à 3.00; les moyennes de 2.25 à 2.50 et les communes de 1.50 à 1.75; celles qui étaient estinées à la mise en conserve rapportaient de 1.00 à 1.50. Les taureaux étaient fermes à 1.50 et 1.75 pour les communs et jusqu'à 2.50 pour les meilleures.

VEAUX

Les veaux de lait étaient fort recherchés lorsque de bonne qualité et les prix se sont maintenus très fermes. Les bons sujets se vendaient de 5.50 à 6.00, avec quelques ventes à 6.50; les moyens allaient de 4.50 à 5.50 et les communs de 3.50 à 4.50. Les veaux de champs rapportaient de 1.75 à 2.25 suivant le fini et la qualité; ces derniers étaient plutôt difficiles à vendre, particulièrement les sujets pesants.

AGNEAUX MOUTONS

Quoique les arrivages étaient très forts, les prix ont pu être maintenus fermes; ils accusaient même une augmentation assez forte si on les compare avec ceux qui étaient en vigueur il y a huit jours. Le prix pour les bons sujets était de 5.75. Les agneaux non castrés devaient subir une coupe de 2cents la livre, de même que les sujets communs. Les acheteurs semblaient anxieux de faire leurs achats à ce prix de 5.75 et malgré que les vendeurs aient fait tout leur possible pour porter le prix à plus haut il leur fut impossible de décider les acheteurs à payer plus. Les moutons sont plutôt de vente difficile et ne rapportent que de 1.00 à 2.00.

PORCS

Ce marché a encore fléchi quelque peu aujourd'hui, et cela bien que les arrivages aient été plus faibles qu'ils ne l'étaient la semaine dernière. A l'heure où nous écrivons il reste encore plusieurs centaines de porcs à vendre; les vendeurs les gardent dans l'espoir que les acheteurs se décideront à payer plus cher. Le prix est de 6.75, avec quelques ventes à 7.00. Les sujets de choix bénéficient d'une prime de \$1.00 par tête; les sujets de boucherie se vendent au même prix que les bacons, mais les légers doivent subir une coupe variant d'un quart à un demi sou la livre. Les lourds se vendent à un demi sou la livre de moins que les bacons et les très lourds à un sou de moins. Il vient beaucoup trop de porcs légers sur le marché; leur présence est une des causes les plus importantes pour quoi ce marché est acvraient apporter une attention toute spéciale à cette question, s'ils ne veulent pas contribuer à empirer les choses. Les truies vont de 4.25 à 5.25, avec demande assez bonne.

VEAUX ABATTUS

La demande pour les bons sujets reste bonne, bien qu'elle soit plutôt faible dans le cas des mauvais sujets et que les prix de ces derniers fléchissent quelque peu.

On semble avoir, dans certains milieux, une idée fausse de ce qu'il faut entendre par bon veau. On croit souvent que plus un veau est gros et pesant plus il a de chance de se bien vendre. Le marché de Montréal exige un veau par trop lourd ayant assez de gras; le poids moyen recherché ici est de 160 à 200 lbs. poids vif. Les veaux de plus que 200 lbs. trouvent parfois acheteur à bon prix, mais il faut qu'ils soient exceptionnellement beaux. Il est donc préférable de préparer ses veaux pour en disposer au moment où ils pèsent à peu près le poids que nous indiquons plus haut, la marge est suffisante pour que l'on ne soit pas pris au dépourvu.

PORCS ABATTUS

La baisse semble avoir été enrayée quelque peu, mais il vient encore beaucoup trop de porcs manquant de poids et de fini. Nous nous demandons même s'il n'y aurait pas danger de voir les prix tomber encore plus bas si les expéditeurs continuent à envoyer autant de sujets aussi légers. Les acheteurs imposent actuellement une coupe assez forte sur les sujets légers afin d'empêcher que les expéditeurs cessent d'en envoyer.

Il est urgent que l'on finisse bien ses sujets avant de songer à les offrir en vente, car à moins que l'on y voie nous sommes exposés à nous revoir bientôt aux prix que nous avons connus il y a quelques mois.

BEURRE

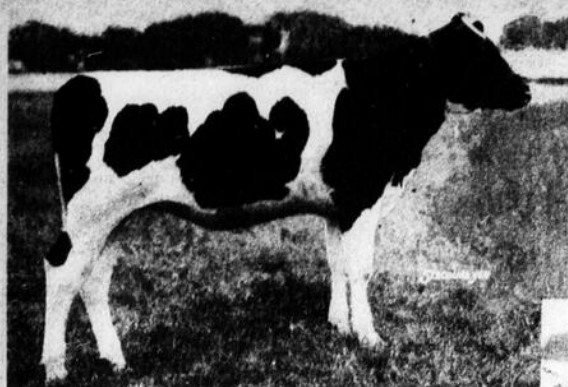
De mardi à vendredi avec une forte hausse de prix enregistrée sur le marché anglais ainsi qu'une amélioration dans la valeur de la livre sterling, nous avons été en position de disposer sur ce dernier marché d'une assez forte quantité de nos beurres canadiens et par conséquent, ceci a été de nature à donner un ton beaucoup plus ferme à notre marché local. Une avance de ½¢ à ¾¢ la livre a été enregistrée dans les prix.

A la dernière heure, lundi après-midi, le 25 septembre, à cause d'un ralentissement dans la demande pour exportation, et fléchissement de la livre sterling notre marché était un peu plus tranquille. Le numéro un pasteurisé était coté de 19 5/8¢ à 19 3/4¢ la livre.

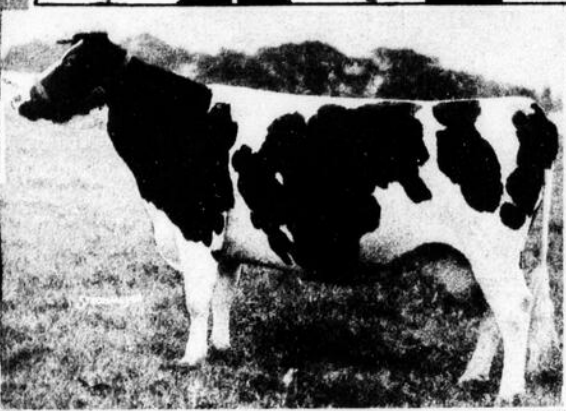
FROMAGE

La demande du marché anglais s'est continuée ferme pour les fromages de septembre et avec une offre plus restreinte de nos opérateurs locaux, notre marché a été ferme avec une légère hausse de prix.

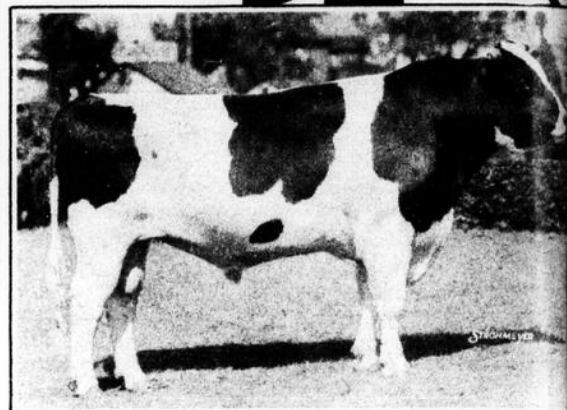
quelques ANIMAUX A L'EXPOSITION DE Q



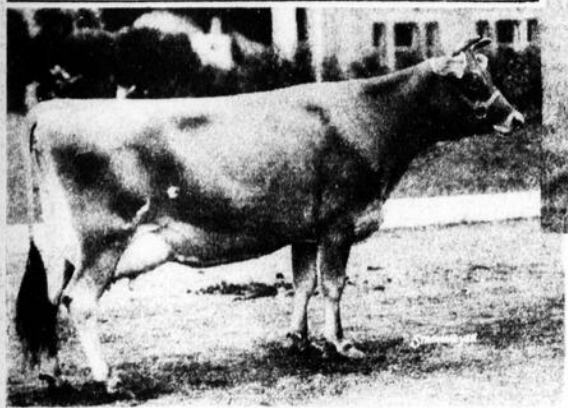
Vache Holstein Championne Junior,
Prop. Raymondale Farm, Vaudreuil.



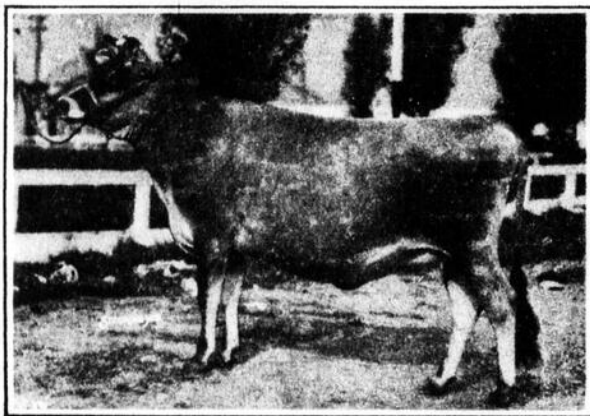
PATRICIA FANCY Vache Holstein,
Championne Prop. Raymondale Farm,
Vaudreuil.



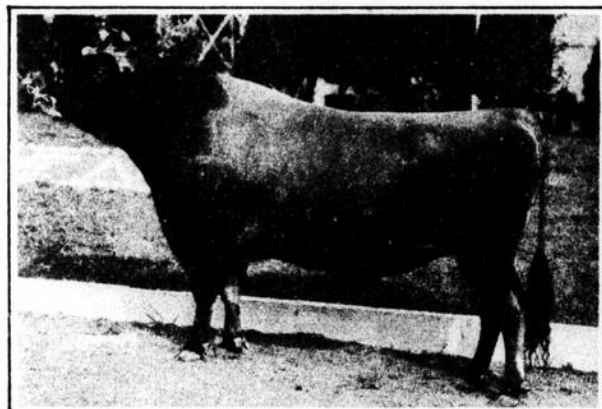
BROOKHOLM INKA 27e, Taureau Holstein,
Champion Prop. Raymondale Farm,
Vaudreuil.



Vache Jersey
Championne,
Prop. M.W.
H. Miner,
Granby.

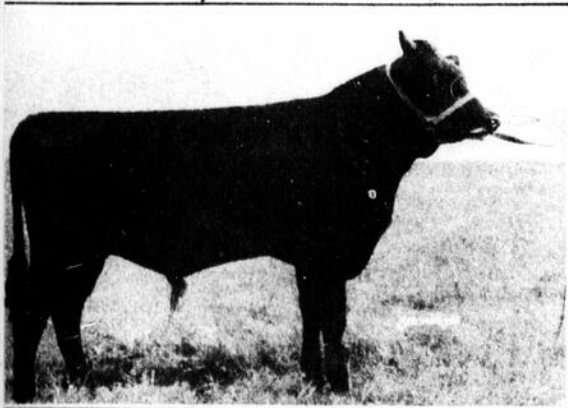


BROMPTON HALE LONDON, Vache Jersey,
Championne Junior, Prop. M.W.H. Miner, Granby.



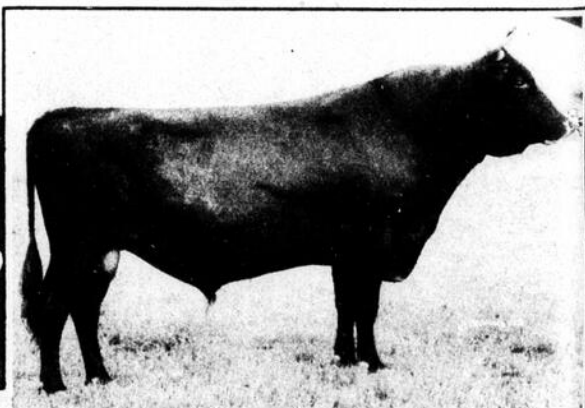
DOEAR MAY LAD, Taureau Jersey,
Champion Prop. M.W.H. Miner, Granby.

*Séle
c'est-à-d
prédom
sang "re
rayne
bien ce*

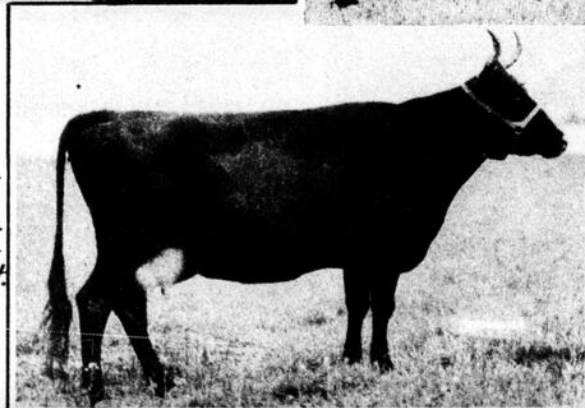


PRINCE MINOUNE K9 - Taureau Canadien,
Champion junior, Ferme-École Provinciale
de Deschambault.

*Un bel animal
sans un bon
pedigree est
comme une bonne
carrosserie sans
moteur*



← DESCHAMBAULT
SARAH 3E.
Vache Canadien-
ne, Championne
Junior, Ferme-
École Provinciale,
Deschambault.

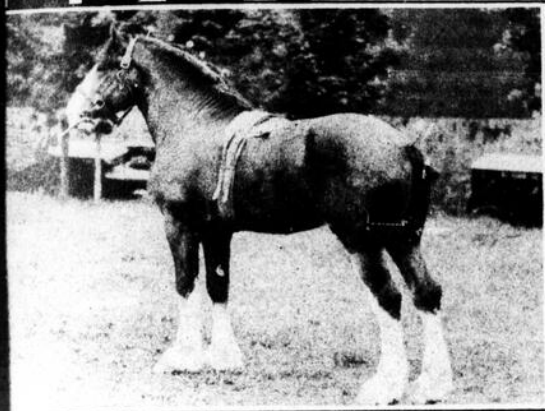


BERNIER 2C, Vache Canadienne - Championne

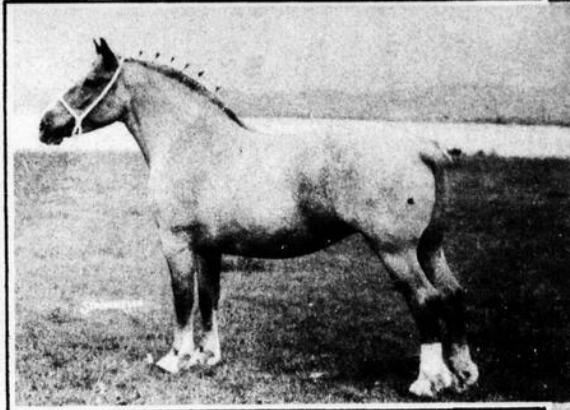
ULTRA CHOISI -
Taureau Canadien
Champion, Prop.
John Breakey & Co Ltd.,
Breakeyville

*Main dou
voilà ce qu
l'éleveur*

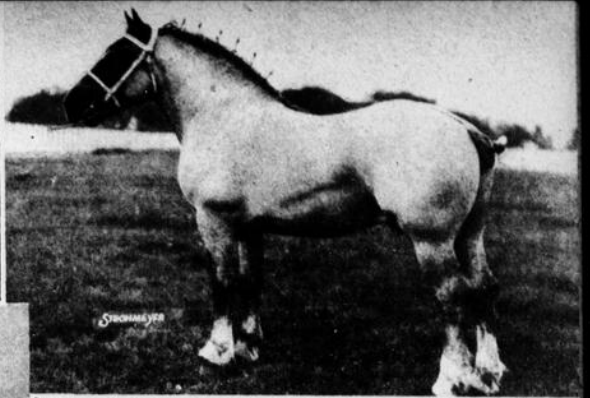
MAUX PRIMÉS ON PROVINCIALE BEC



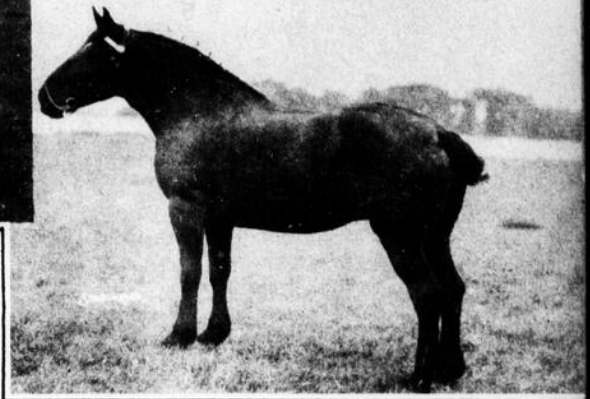
ELEGANCE - Etalon Clydesdale importé.
Champion. Prop. de M. R. R. Ness de
Howick, Châteauguay.



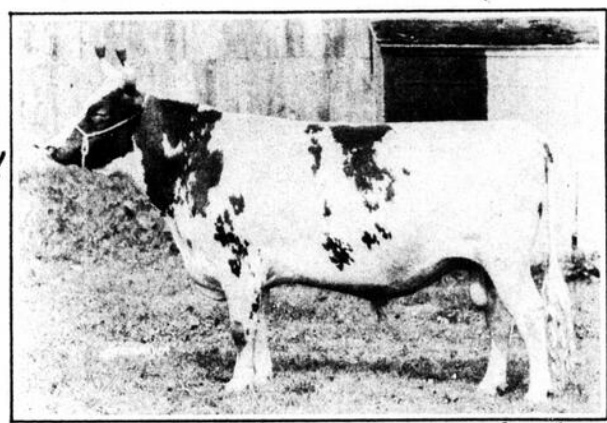
DORA - Jument de race Belge, Championne.
Prop. des R. R. P. P. Crapissistes, Oka.



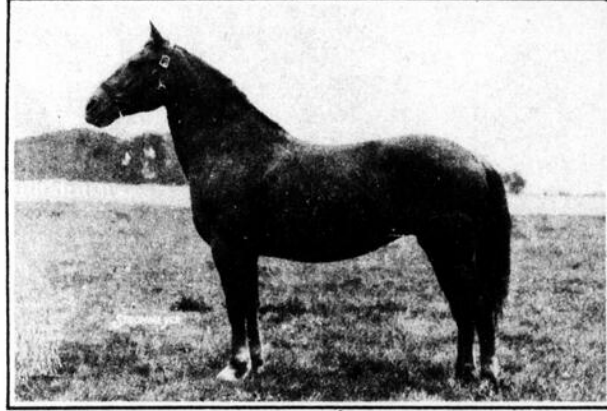
FLASHWOOD, Etalon de race Belge.
Champion. Prop. M. Edmond Proulx,
Oka.



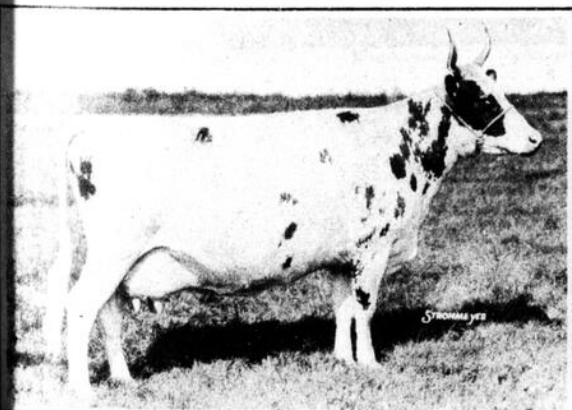
FOURRAGERE,
Jument Percheronne importée.
Championne. Prop. M. Wilfrid Caron,
L'Islet.



NETHERCRAIG RARE GOLD - Taureau Ayrshire
importé. Champion. Prop. M. Frank Byrne,
Byrnehill Farm, Charlesbourg.

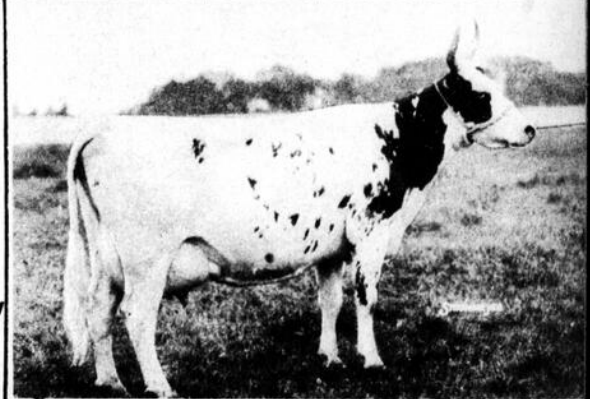


BARONNE II - Jument de race Canadienne.
Championne. Elevée par M. Arsène Denis,
de St. Norbert, et sa propriété.



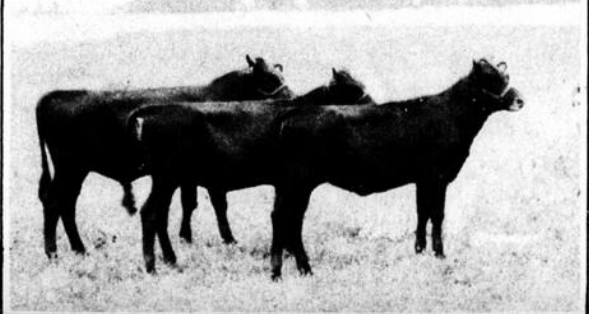
BURNSIDE PERFECT
LADY, Vache Ayrshire.
Championne.
Prop. M. W. H. Mont-
gomery, Philipsburg.

Les beaux
animaux adultes
sont ceux qui ont
été bien "nartis" quand
ils étaient jeunes



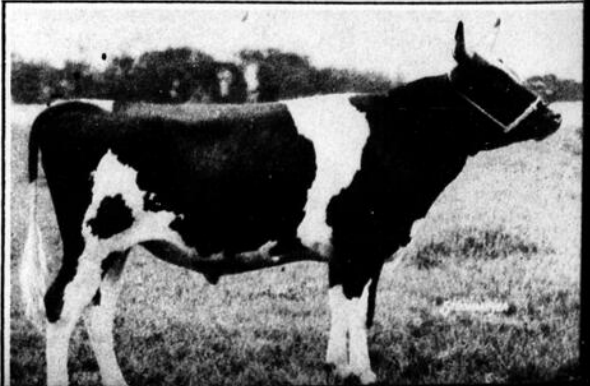
SPRINGBANK PRINCESS PAT, Vache
Ayrshire, Championne, Prop. M. Frank
Byrne, Charlesbourg.

et
œil,
miné chez
beaux
animaux.



Progéniture de ULTRA SEDUISANT, race Canadienne.
Prop. M. Wilfrid Caron, L'Islet.

Taureau
Ayrshire,
Champion junior,
Prop. M. Wilfrid
Caron, L'Islet.



Profitez de l'importante baisse pour faire votre approvisionnement d'hiver en

MOULÉES D'ALIMENTATION

DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

RATIONS NORMALES ÉQUILIBRÉES—(Prix sujets à changer sans avis)

CONDITIONS: net, comptant, à nos entrepôts; livraison aux gares ou bateau en plus.

Protéine	Fibre		Montréal ou Lennoxville	Ste- Rosalie	Québec ou Lévis
18 %	9 %	Coopérative Moulée laitière (simple)	1.50	1.45	1.50
18 %	9 %	Coopérative Moulée laitière (mélassée)	1.55	1.50	1.55
20 %	8 %	Fédérée Moulée laitière (simple)	1.45	1.40	1.45
20 %	8 %	Fédérée Moulée laitière (mélassée)	1.50	1.45	1.50
22 %	9 %	Coopérative Moulée laitière (simple)	1.60	1.55	1.60
22 %	9 %	Coopérative Moulée laitière (mélassée)	1.65	1.60	1.65
24 %	9 %	Coopérative Moulée laitière (simple)	1.65	1.60	1.65
24 %	9 %	Coopérative Moulée laitière (mélassée)	1.70	1.65	1.70
18 %	11 %	Coopérative Contrôle laitier (simple)	1.60	1.55	1.60
18 %	11 %	Coopérative Contrôle laitier (mélassée)	1.65	1.60	1.65
32 %	7 %	Coopérative Supplément Protéique (laitière)	1.90	1.85	1.90
43 %	5 %	Coopérative Supplément Protéique (porcs)	2.40	2.40	2.40
19 %	5 %	Coopérative Tout-Moulée poussins (début)	2.25	2.20	2.25
17 %	6 %	Fédérée Tout-Moulée poussins (début)	2.10	2.05	2.10
17 %	6 %	Coopérative Grains croissance poulets	1.75	1.70	1.75
22 %	3.7 %	Coopérative Moulée pour la ponte	2.05	2.00	2.05
21 %	4.5 %	Fédérée Moulée pour la ponte	1.90	1.85	1.90
35 %	6 %	Coopérative Supplément Protéique (volailles)	2.70	2.65	2.70
11 %	2.6 %	Coopérative Grains pour volailles	1.75	1.70	1.75
11 %	5 %	Fédérée Grains pour volailles	1.70	1.65	1.70
25 %	4 %	Coopérative Moulée d'engraissement (avec poudre lait)	2.00	1.95	2.00
24 %	4 %	Fédérée Moulée d'engraissement (sans poudre lait)	1.85	1.80	1.85
19½ %	3.9 %	Coopérative Moulée veaux (avec poudre lait)	2.35	2.30	2.35
15½ %	3.9 %	Fédérée Moulée veaux (sans poudre lait)	2.00	1.95	2.00

Ces moulées sont recommandées par la Commission de l'Alimentation du Bétail (Feed Board); et elles portent notre garantie absolue. L'étiquette attachée à chaque poche montre l'enregistrement, le nom, la quantité de chaque ingrédient employé, ainsi que l'analyse et la digestibilité qui est très importante pour établir la valeur d'une moulée. Nous avons aussi un assortiment complet de FARINES, GRAINS et MOULÉES à notre entrepôt pour livraison à vos camions.

Ficelle d'engerbage

En balles de 8 lbs.

650 pieds à la livre. . . \$8.25 le 100 lbs.

600 pieds à la livre. . . 7.50 le 100 lbs.

Pour tout achat au comptant,
5% d'escompte.

F.A.B. à nos entrepôts: Montréal, Québec, Lévis, Lennoxville, Ste-Rosalie, Waterloo et Mont-Joli.

Fret payé à votre station pour toute commande de 300 livres ou plus.

BROCHE A FOIN non préparée

En rouleaux de 50 livres
Prix par 100 lbs.

	F.A.B. Montréal
No 13	\$3.20
No 14	3.30
No 15	3.40

	F.A.B. Québec—Lévis Ste-Rosalie
No 13	\$3.35
No 14	3.45
No 15	3.55

	F.A.B. Waterloo
No 13	\$3.35
No 14	3.45
No 15	3.55

CONDITIONS: Net Comptant

PANIER A POMMES

1 minot
(quantité de 100) . . . 14½

½ minot
(quantité de 100) . . . 11½

— f.a.b. Montréal —

Ecrivez pour notre liste
complète d'articles pour
emballage fruitier.

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

130 est, rue St-Paul

Tél. HARbour 4111

Montréal

PRIX DE REMISE

Coopérative Fédérée de Québec

130 St-Paul Est, Montréal

De la Semaine finissant le 23 septembre 1933

POULES VIVANTES

A	12c la lb.
B	10c "
C	8c "
Cogs	6c "

POULETS VIVANTS

Special — 5 lbs et plus...	16c
A — 4½ à 5 lbs	14c
B — 4 à 4½ lbs	12c
C — 3 à 4 lbs	10c

POULETS A GRILLER VIVANTS (Broilers)

A	11c la lb.
B	9c "
C	7c "

Les Broilers doivent peser au moins 2 lbs, mais pas plus de 2½ lbs à Montréal.

Jeunes Canards Vivants

A	14c la lb.
B	12c "
C	9c "

PIGEONS vivants, le Couple

20c

LAPINS VIVANTS 6 à 8c la lb. suivant grosseur et qualité

Ne pas en expédier de moins que 5 lbs.

OEUFS

Frais extra	Doz. 26c
Frais premiers	" 20c
Frais seconds	" 16c

PORCS ABATTUS

No 1	9½c la lb.
No 2	8½c "
No 3	7½c "

VEAUX ABATTUS engraisés au lait

Bon	8c la lb.
Moyen	7½c "
Commun	5½c "

PRIX DE REMISE POUR LA SEMAINE FINISSANT

Le 19 septembre 1933 inclusivement

BEURRE FRAIS

No 1 Pasteurisé.	19½c
No 1 Non pasteurisé.	19c
No 2	18½c

FROMAGE

Blanc	Coloré
No 1 10¾c	No 1 10 15/16c
No 2 9¾c	No 2 9 15/16c

TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal,

lundi le 25 septembre 1933

Par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée

Porcs vivants

Porc à bacon { 180 à 220 lbs.	} \$6.75 à \$7.00
(Select)	

Prime de \$1.00

Porc à bacon ... { 180 à 220 lbs.	} \$7.00
Porc à boucherie { 160 à 230 lbs.	

Porcs légers et à engrais	} \$6.75 à \$7.00
Coupe 25 à 50 par 100 lbs...	

Porcs lourds ... { 240 à 270 lbs.	} \$6.75 à \$7.00
Coupe de ½c par lb.....	

Extra lourds... { 270 lbs ou plus	} \$6.75 à \$7.00
Coupe de 1c la lb.	

Truies	\$4.25 à \$5.25
--------------	-----------------

Vaches

Choix	2½c à 3¾c
Bonne	2¼c à 2½c
Moyenne	2c à 2¼c
Commune	1½c à 1¾c
Très commune ...	1c

Veaux de lait

Bon	5¾c à 6¼c lb.
Moyen	4½c à 5c "
Commun	3½c à 4c "

Veaux de champs

Bon	2c à 2¼c "
Commun	1¾c à 2c "

Agneaux

Bon	5¾c
Moyen	5¼c à 5½c "
Commun	3½c à 3¾c "

Moutons

Bon	1½c à 2c "
Commun	1c à 1½c "

Bouillons

Choix	3¾c à 4c "
Bon	3¼c à 3¾c "
Moyen	2¾c à 3¼c "
Commun	1¾c à 2c "
Comm. (légers) 1c	à 1½c "

Taures

2¼c à 2¾c	Taureaux
2c à 2¼c	2½c à 2¾c
1¾c à 2c	2c à 2½c
1c à 1½c	1½c à 1¾c
1c	1c à 1½c

Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec

A QUÉBEC

Oeufs Québec	POULETS ABATTUS
Frais Extra	24c doz.
Frais Premiers	19c "
Frais Seconds	15c "
LARD	
No 1, 90 à 140 lbs..	10c la lb.
No 2, 140 à 175 lbs..	9½c "
No 3, 175 à 225 lbs..	9c "
Veaux abattus engraisés au lait	
Bon	10c la lb.
Moyen	9c "
Commun	7c "
Poules abattues	
B	13c la lb.
B	11c "
C	9c "
Cogs	8c "
MOUTONS ABATTUS	
No 1	5c la lb.
No 2	4c la lb.
No 3	3c la lb.

Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec. Voir plus haut sur cette page les prix payés à Montréal.

La vente par l'entremise de la Fédérée

vous assure les plus hauts prix du marché. La Coopérative est organisée pour vendre vos produits dans les meilleures conditions possibles.

VOLAILLES

Ce marché s'est maintenu assez ferme dans le cas des volailles de bonne qualité, particulièrement pour les sujets pesants et bien gras.

Nous attirons l'attention sur le fait qu'il s'expédie beaucoup trop de sujets de qualité inférieure et de poids insuffisant. Leur présence est des plus nuisibles sur le marché.

Nous fournissons gratuitement les cages d'expédition pour les volailles vivantes. Adressez-nous vos demandes.

OEUFS

La Fédérée est particulièrement bien organisée pour la vente de vos oeufs. Les prix qu'elle est en mesure de vous obtenir sont toujours les plus élevés.

N'oubliez pas qu'il y a un grave danger de perte pour ceux qui retardent trop longtemps l'expédition de leurs oeufs; un oeuf dont on retarde trop l'expédition se classe moins avantageusement qu'un autre strictement frais.

Les caisses d'expédition sont fournies gratuitement sur demande.

Etudiez les prix que nous publions plus haut sur cette page; nous vous invitons à les comparer avec ceux qui vous sont offerts ailleurs.

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

130 est, rue St-Paul

Tél. HArbour 4111

Montréal

Le bon coopérateur ne peut guère concevoir l'aberration du rancher isolé qui vend une fois par année et prétend quand même rouler l'acheteur qui pratique son métier trois cent soixante-cinq jours par année.

Le bon coopérateur, c'est celui qui, ayant commencé avec la Coopérative il y a deux ans, a continué l'an dernier et entend bien ne jamais se dispenser de la Coopérative dans l'avenir. Suivons donc l'exemple du bon coopérateur. Plus nous serons nombreux et unis, plus nous serons forts.

S'il en reste encore qui préfèrent la désastreuse manie de se faire de la concurrence entre eux, laissons-les entre les mains des acheteurs... c'est-à-dire à leur merci. Ceux-ci auront vite fait de les réduire à l'état de microbe, c'est-à-dire à leur plus simple expression. C'est d'ailleurs un peu ce que ces mêmes acheteurs avaient presque réussi à faire de nous tous, en précipitant dans le marasme l'industrie des animaux à fourrure avant que la Coopérative ait fait son apparition.

Le véritable marché des peaux de renard

Trop longtemps, les producteurs d'animaux à fourrure de cette province ont pensé qu'ils pouvaient obtenir la dernière piastre de leurs lots de fourrure en marchandant habilement avec l'acheteur qui passe par les rangs, ou en faisant agir la concurrence entre les maisons de Québec et de Montréal.

L'expérience a démontré que ce système, qui peut avoir son bon côté pour certaines productions, est loin de donner de bons effets quand il s'agit de la vente des peaux de renard.

Si l'on veut se donner la peine de comparer, par exemple, les prix obtenus pour les peaux de renard vendues à Londres l'an dernier avec ceux obtenus sur le marché local, on constatera que les ventes à l'étranger ont rapporté de 15% à 40% de plus que celles du marché local.

La raison de cet écart considérable entre les prix payés par le marché local et le marché étranger dépend du fait que la majeure partie des peaux de renard produites au pays prennent le chemin de l'exportation. Ainsi, sur environ 35,000 peaux produites au Canada, nous en exportons 30,000 à l'étranger.

Le commerce de ces peaux est comparable, sous ce rapport, au commerce du fromage dont 85% est vendu, comme on le sait, sur le marché anglais. Qu'arriverait-il s'il prenait fantaisie aux cultivateurs de se dispenser de leur organisme coopératif actuel pour l'exportation de leur fromage, et cela pour revenir à la méthode de vente locale à une multitude de petits intermédiaires?

La saison de vente des peaux de renard approche. Qu'on se tienne pour averti: une armée de petits acheteurs entreront bientôt en campagne. Soyons sûrs que ces gens, par les années dures que nous traversons, ne voyagent pas pour leur bon plaisir, ni dans le seul but de bourrer les poches des éleveurs.

Nous pouvons assurément faire pour les fourrures la même chose que nous avons faite pour le fromage. Les ranchers disposent d'une organisation à eux pour faire l'exportation de leurs produits.

La Coopérative Provinciale des Eleveurs d'Animaux à Fourrure est organisée précisément pour permettre aux producteurs de se dispenser des petits intermédiaires qui vendent, eux aussi, en définitive, après s'être passé la marchandise de main en main, au même endroit que la Coopérative.

Sachons donc utiliser la Coopérative qui transige directement avec le producteur et le consommateur et qui est destinée à contribuer immensément au succès de cette intéressante industrie de l'élevage des animaux à fourrure.

Lucien DUPUIS

On nous écrit

Pont Rouge, 13 mars 1933.

Messieurs,

Permettez-moi de vous féliciter de la manière dont vous dirigez les affaires des Eleveurs d'Animaux à Fourrure.

En vendant mes fourrures à Londres, par votre entremise, j'ai réalisé environ une centaine de dollars de profit contrairement à ceux qui me disaient: N'allez pas à la Coopérative; vous n'en verrez jamais la couleur et vous n'aurez jamais d'argent!

Je suis donc très satisfait de votre Coopérative et vous en remercie.

Bien à vous,

Agénard FRENETTE

St-Paul de Montmagny, 25 mars 1933.

Messieurs,

J'accuse réception de votre chèque et je dois vous dire que j'ai été très agréablement surpris du montant retourné. C'est 50% de plus que je ne m'attendais recevoir. Inutile de vous dire que je suis satisfait; cela se comprend. Et je me propose de vendre par l'entremise de la Coopérative, l'année prochaine.

Je me permets de recommander à tous les éleveurs qui n'ont pas vendu en coopération de le faire l'an prochain. C'est ainsi en se tenant et en s'aidant que les éleveurs reverront de nouveau luire le soleil de la prospérité.

Veuillez me croire avec vous de tout coeur pour la Coopérative.

Arthur CARON

St-Epiphanie, 1 avril 1933.

Mes chers amis de la Coopérative,

Nous venons vous écrire notre appréciation. Nous sommes enchantés de votre travail. Nos parents et amis ont été encore plus contents que nous.

Depuis que j'avais vu les ventes de décembre et janvier, je m'attendais presque à cela. Cela m'encourage beaucoup à l'élevage du renard et je crois que vous recevrez beaucoup de fourrure de mes alentours l'année prochaine.

Je vous assure que je suis beaucoup plus satisfait que l'an passé. En un mot, je me compte un des vôtres. Personne de par ici n'a vendu comme moi.

Je demeure votre client. Encore une fois, merci.

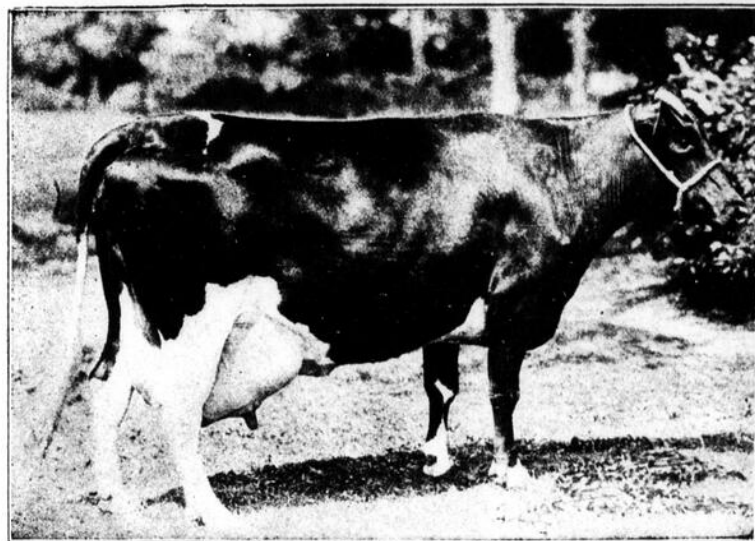
Votre tout dévoué,

Alphée DUMONT

Plus de Lait avec Moins de Vaches ... augmente Les Profits

De nos jours plus que jamais, en raison de l'avilissement des prix, il importe que chaque vache donne une réelle production et que la valeur productive moyenne du troupeau soit constamment améliorée au point de vue du gras de beurre. Les facteurs qui contribuent à ce résultat sont comme on le sait: l'amélioration du troupeau, une gérance intelligente, la bonne alimentation.

Si vous n'apportez que peu d'attention à l'un de ces trois facteurs, même en vous préoccupant beaucoup des deux autres, vous n'aurez de succès que dans la mesure de votre moindre effort. Ce n'est que grâce à la connaissance et à l'application de chacun de ces facteurs, qu'on peut arriver à montrer des vaches telles par exemple que celle représentée ci-dessous.



DE KOL PLUS SEGIS DIXIE

La vache Holstein Champion du monde. Record de l'année, 33,464.7 livres de lait, 1,349.31 livres de gras de beurre. Propriétaire, D. Raymond, Raymondville, P.Q.

La tenue d'un registre précis permet la suppression des vaches improductives et leur remplacement par de bonnes laitières. Accouplez vos vaches à un taureau de bonne race, qui, autant que possible, a déjà fourni les preuves de pouvoir engendrer des troupeaux de rapport. Mais enfin, et surtout n'oubliez pas que le moyen d'abaisser le coût de production du lait consiste à améliorer le troupeau et que ceci ne peut pas se faire avec une nourriture inférieure.

DEUXIEMEMENT—La mélasse est riche en sels organiques, surtout en fer et en cuivre. La présence de ces sels minéraux explique sa haute teneur en vitamines B. La plupart des grains et des fourrages provenant de la ferme sont pauvres en ce genre de sels minéraux. On a constaté que ces vitamines contribuent à augmenter le poids de l'animal et accélèrent sa croissance.

TROISIEMEMENT — Vu que la mélasse rend appétissants les aliments qui ne sont que peu attrayants, les vaches en mangent davantage, digèrent mieux, et leur production en est accrue d'autant.

On a souvent remarqué que les vaches alimentées à la mélasse se conservent en bonne condition: bon maintien et robe luisante.

Si vous désirez de plus amples renseignements pour éclaircir vos problèmes d'alimentation, complétez le coupon, au bas de cette annonce. Vous recevrez, GRATIS, et sans obligation de votre part, un exemplaire de notre feuillet intitulé "Vaches plus productives", qui donne de précieuses informations.

LA MELASSE PURE DE CANNE DE SUCRE WIB est maintenant reconnue comme un ingrédient indispensable dans l'alimentation des vaches laitières. Et cela pour plusieurs raisons:

PREMIEREMENT—C'est parce que l'amidon et le sucre composant la majeure partie des grains et de la mélasse on peut employer la mélasse libre pour livrer avec les grains, et que cela constitue une alimentation d'égale valeur nutritive au grain seul, mais enrichie des qualités de la mélasse.

CANADA WEST INDIES MOLASSES COMPANY LIMITED

5400 EST, RUE NOTRE DAME, MONTREAL, P.Q.



Vous pouvez acheter la MELASSE PURE

WIB de sucre de canne chez votre marchand de graines ou à tout

comptoir de la COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC.

TOUT CULTIVATEUR DEVRAIT LIRE NOTRE DEPLIANT "VACHES PLUS PRODUCTIVES" GRATIS

DEPARTMENT 8
CAN. W. I. MOLASSES
CO. LIMITED, 5400, EST,
RUE NOTRE DAME, MONTREAL

Veuillez m'expédier, sans obligation de ma part, un exemplaire GRATIS de votre feuillet intitulé "Vaches Plus Productives."

Nom.....
Adresse.....



Perdue ... la bonne humeur, à 2 ans!

QUAND votre petite fille est extraordinairement agitée et nerveuse, quand elle n'a pas d'appétit et que ses poupées ne retiennent plus son attention . . . il est tout probable qu'elle souffre de constipation.

Son système nerveux tout entier peut être détraqué par les toxines provenant des déchets alimentaires que ne peut éliminer l'intestin.

C'est alors qu'il faut lui donner du Castoria — le laxatif préparé spécialement pour les enfants. Préparation végétale absolument pure, bénigne mais toujours efficace, il ne contient ni substances nocives ni narcotiques, et ne cause ni crampes ni colique. De plus, il a bon goût! . . . Achez-en un flacon dès aujourd'hui.

CASTORIA
Chas. H. Fletcher
contre la
**constipation
infantile**



de la petite enfance
à la 11^{ème} année

Section ovine

Si vous êtes pour acheter un bélier

Vous avez peut-être l'intention de vous acheter un mouton reproducteur, cet automne. Transaction importante pour vous et... vos brebis. Vous n'ignorez pas que le futur "boss" de votre bergerie a l'influence du nombre: il a autant de chances d'améliorer le troupeau que toutes les femelles ensemble. De là, l'importance de le bien choisir.

Avant de partir à la recherche du sujet qu'il vous faut, dites-vous bien:

"Il sera de race pure et surtout de même race que mes brebis".

Voilà déjà deux détails fort intéressants à surveiller.

Réussirez-vous à trouver un animal descendant d'une lignée féconde et bien sélectionnée? Nous vous le souhaitons, si vous voulez qu'il transmette bien ses qualités et aptitudes, en d'autres mots, qu'il soit bon *raceur*.

Même s'il vous faut aller un peu plus loin que chez le voisin, imposez-vous cette petite démarche. Le temps employé à la recherche d'un bel et bon animal n'est pas perdu. Vous répétez: "On n'a rien sans peine."

Efforcez-vous de trouver une bête typique, bien bâtie, bien charpentée, d'aplomb sur ses quatre pattes.

Une poitrine large, bien descendue: voilà la marque d'un animal de santé.

Vous allez rencontrer de ces béliers "rabougris", au dos de hareng, aux reins cassés, d'autres faits un peu en forme de "bancs à vache" — excusez l'expression — tellement ils sont hauts sur pattes et peu profonds; laissez-les végéter: ils seront de mauvais compagnons pour vos jeunes agnelles. Vous en verrez le long du chemin qui n'ont à peu près plus que "les quatre poteaux et la musique", comme on dit communément; vous faites mieux de passer outre. Souvent, le "piteux" état de ces derniers provient de ce qu'ils ont été mal "partis".

D'autre part, si vous "tombez" sur un beau mouton, bien conformé, profond, sans dépression au dos et aux reins, avec une belle tête masculine, bien "patté", comme vous dites, de même race que vos brebis, n'hésitez pas.

Possède-t-il bien les caractères de la race? Ne manquez pas de surveiller ce détail. Un coup d'oeil sournois, mais attentif. Certains éleveurs ont la bonne fortune de posséder des agneaux de toutes les races. Méfiez-vous en.

N'oubliez pas non plus la toison. Une laine rude et grossière est

tout à fait indésirable, à plus forte raison chez un reproducteur.

Vous me direz peut-être que ces quelques conseils sont un peu prématurés. C'est possible; mais il n'en est pas moins vrai qu'en achetant de bonne heure, vous aurez un meilleur choix. Vous serez également plus en mesure de préparer votre reproducteur pour l'époque du service, ne serait-ce qu'en lui fournissant un bon pâturage.

A vous de juger.

Le jeûne avant l'abatage

Seulement un mot sur la question.

Nous venons de terminer la semaine des Quatre-temps d'automne. On dit que le jeûne purifie l'homme dans sa chair.

Dans un autre ordre d'idées, on peut dire que le jeûne, avant l'abatage, a à peu près le même effet sur la chair du mouton.

Nous vous conseillons fortement d'enlever toute nourriture à ce dernier pendant les vingt-quatre et même les trente-six heures qui précèdent la boucherie. Faites-lui boire simplement un peu d'eau: elle lavera l'appareil digestif.

Ce repos est indispensable pour rendre le sang clair et fluide, la viande plus blanche et plus savoureuse.

Le goût "de laine" ou de suint, critiqué par ceux qui aiment à déguster du bon agneau, a presque toujours pour cause cette carence de jeûne avant l'abatage.

Comment engraisser les cochets?

Réponse à un correspondant

La mise sur le marché de sujets à demi-finis étant, j'oserais dire, désastreuse, vous faites bien, cher monsieur, de vous intéresser à la préparation des volailles pour la consommation.

Vous me dites que vous ne disposez à peu près que de grains récoltés sur la ferme.

Voici ce que vous pouvez faire: Après avoir mis vos poulets en épINETTE, comme vous vous le proposez, l'important est de leur donner une nourriture appropriée et économique, tout en leur conservant l'appétit.

Des experts conseillent de les mettre d'abord à la diète pendant vingt-quatre heures, pour leur "donner le goût de l'auge", comme on dit.

Ensuite, une ration **appétissante** et **variée**; voilà la formule. Divers ingrédients ajoutés en petite quantité à la patée auront un bon effet: tels le sel, l'huile de foie de morue. Un peu de mortier écrasé ou de trèfle haché contribueront aussi au bon fonctionnement de l'appareil digestif.

Le gru blanc, l'avoine, l'orge et le blé moulu conviennent tout à fait bien pour l'engraissement de vos cochets. On admet généralement que le meilleur liquide pour humecter ces grains et en faire de la pâtée est le lait de beurre de ferme. Le lait écrémé ou lait sur est également avantageux.

Les repas sont généralement donnés à raison de deux ou trois par jour. Si l'on en sert trois, il est entendu qu'ils devront être moins copieux.

Détail important: il faut que vos volailles consomment tout ce que vous leur donnez à chaque repas. Elles doivent même "rester sur leur appétit". Une nourriture hygiénique et des augets maintenus bien propres: voilà deux items que vous avez tout intérêt à ne pas négliger.

Si vos poulets semblent perdre quelque peu l'appétit, un repas de grains ronds (blé d'Inde, blé, etc.), donné de temps à autre aura un bon effet.

Il y aurait bien des détails à signaler sur cette question de l'engraissement des volailles. Vous avez ici le principal. Retenez bien le grand principe: **"Une ration composée de plusieurs grains, en d'autres termes, une ration variée."** Cette question de l'engraissement des cochets est traitée très bien et en détail dans le bulletin no 98, distribué gratuitement par le Ministère de l'Agriculture, Québec. Il est intitulé: "L'engraissement et la préparation des volailles pour le marché", par J.-D. Barbeau. L'auteur y expose les méthodes les plus sûres et les plus pratiques d'arriver au succès. Nous vous conseillons fortement de vous procurer ce bulletin.

Juste milieu

Un américain à qui on demandait un jour le secret de sa prodigieuse fortune, dont la stabilité semblait défier les crises, répondait ironiquement:

"C'est bien simple: en Bourse, je fais toujours exactement le contraire de la masse des spéculateurs, ce qui me permet de vendre très cher des valeurs pour lesquelles tout le monde brusquement se passionne, pendant que je rachète à bas prix d'autres titres excellents, délaissés on ne sait pourquoi, mais qui remonteront un jour, en vertu du perpétuel mouvement de va et vient qui anime les choses. Ce jour-là, je vendrai avec bénéfice et je recommencerai avec un autre titre."

Boutade?

Certes, car tel qui suivrait ce conseil sans avoir le doigté ou la perspicacité de l'américain se ruinerait peut-être vite. Mais boutade, sous laquelle se dissimulent

beaucoup de philosophie, beaucoup de bon sens et une grande expérience de la vie.

Regardons, en effet, ce qui se passe en matière de production agricole, par exemple: brusquement, une certaine denrée paraît particulièrement intéressante; pour une raison quelconque, elle semble assurée de se maintenir à un cours très haut. Immédiatement, tous ceux qui le peuvent produisent cette denrée en négligeant les autres. Fatalement, quelques mois plus tard, l'abondance de l'offre amène la baisse. Dégoûté et désabusé, on passe alors d'un excès à l'autre et l'on abandonne à peu près totalement la denrée dont on espérait tout précédemment. Or, c'est précisément à ce moment qu'elle va devenir intéressante.

L'exemple le plus typique en la matière est la production du porc parce qu'elle s'accomplit en quelques mois. Prenons un moment où le porc se vend cher. Aussitôt, de tous les coins du pays, des gens se disent: "bonne affaire, on va acheter des porcelets pour pas cher. Dans quelques semaines, on les vendra un bon prix". Les agriculteurs se mettent à engraisser des porcelets. Quelques mois plus tard, le porc est tellement abondant sur le marché que les cours s'écroulent. Les éleveurs dégoûtés jurent bien de ne pas s'y laisser reprendre. L'engraissement du porc est honni, traité de spéculation désastreuse; on n'en veut plus. Si notre américain du début de cet article s'intéressait au porc, gageons que c'est ce moment qu'il choisirait pour "acheter du cochon". Car la désaffection de tout le monde pour cette denrée lui semblerait un indice certain d'une reprise des cours dès que le marché serait désencombré.

En ce moment où la crise énerve tout le monde, nous croyons bon de rappeler aux agriculteurs qu'ils ne se précipitent pas tous avec un ensemble dangereux vers une seule spéculation, végétale ou animale, sous le prétexte qu'elle a bien réussi pendant la campagne précédente; qu'ils s'efforcent, au contraire, d'équilibrer leurs chances. En misant sur plusieurs tableaux, ils ont plus de certitude d'arriver à un bon résultat moyen qu'en misant sur un seul. De même en matière d'engrais chimiques, qu'ils se gardent de l'engouement pour une seule forme d'engrais, qu'ils équilibrent leurs fumures, l'équilibre est toujours la garantie du succès.

Sans faire toujours le contraire des autres comme l'américain, qu'ils conservent du moins assez d'indépendance pour se souvenir que c'est dans le juste milieu que se trouve souvent la réussite et qu'ils règlent en conséquence sur ce principe leurs semences et leurs productions.



NUGGET
prolonge
la durée
et écarte
l'humidité!

UNE PROTECTION pour vos chaussures, parce qu'il protège le cuir et l'imperméabilise en le polissant. Voilà ce qu'est le "Nugget". Non seulement vous donne-t-il des bottines et des souliers plus brillants et de plus belle apparence, mais il conserve le cuir souple et garde les pieds secs. Faites bien pénétrer le "Nugget" dans les empeignes avec la brosse, en prenant garde de n'oublier aucune couture non plus que les trépointes. Vous aurez des chaussures luisantes, imperméables qui dureront davantage et auront meilleure apparence, grâce au "Nugget".

Encouragez les enfants à polir leur chaussures au "Nugget" tous les matins. Donnez-leur-en vous-même l'exemple. Enseignez-leur pourquoi ils doivent éviter la menace de l'humidité aux pieds et comment "Nugget" peut les y aider.

La
BOITE DE
"NUGGET"
s'ouvre d'un
TOUR DE
MAIN!

**POLI
À CHAUSSURES
NUGGET**

Il y a une Nuance de "Nugget" pour Chaque Genre de Chaussure



Ah, mes amis! Des Galettes de Sarrasin au Lait Sur!

QUAND le lait surit, c'est de la chance pour vous — car, mélangé avec un peu de Soda à Pâte "Cow Brand", c'est un levain parfait pour beaucoup de bonnes choses à manger.

Galettes de sarrasin, "muffins", pain d'épice, gaufres — vous trouverez tout cela facile à faire si vous suivez les recettes que donne la brochure de Soda à Pâte "Cow Brand" offerte gratuitement ci-dessous. Faites-la venir aujourd'hui même.

LE SODA "COW BRAND" nettoie les dents!

Faites-en l'essai! Versez-vous-en un peu dans la main et recueillez-le avec la brosse à dents humectée. Brossez-vous les dents dans le sens de la longueur, non transversalement. Après quelques brossages de cette sorte, vous serez émerveillé de la beauté nouvelle et éclatante de vos dents. Très économique aussi puisque le Soda à Pâte "Cow Brand" ne coûte que quelques cents le paquet. Gardez-en un approvisionnement sous la main pour le soin de vos dents.

Le Soda à Pâte "Cow Brand" est du Bicarbonate de Soude pur et il est également bon pour fins médicinales et culinaires.

Faites venir ces brochures gratuites.



CHURCH & DWIGHT Limited,
2715, rue Reading, Montréal, P. Q.
Veuillez m'envoyer les brochures gratuites décrivant les utilisations du Soda à Pâte "Cow Brand" pour fins médicinales et culinaires.

Nom
Adresse
METTEZ VOS NOMS ET ADRESSE
XF-5 EN IMPRIME 34F

L'ostéomalacie du porc

Affection très répandue, causant beaucoup de dégâts et pourtant facile à éviter et même à traiter.

Les porcs atteints d'ostéomalacie ont d'abord de la peine à marcher, boitent, puis tombent à genoux, arrivent à ne pouvoir avancer, parfois la tête enfle, les sujets, gênés pour respirer, ronflent sans cesse.

Cette affection se rencontre chez les jeunes, chez les sujets à l'engraissement poussé très vite et chez les truies nourricières.

Le mal vient, d'une part, d'un manque de phosphate dans l'alimentation ou d'un manque d'assimilation desdits phosphates par l'organisme.

Donc, ajoutez des phosphates de chaux dans la ration de votre porc, et cela régulièrement dès le sevrage, pensez-y spécialement pour les truies pleines et les nourrices, et puis, pour permettre une bonne alimentation, laissez sortir vos porcs tous les jours, donnez-leur de l'air, de la lumière, faites-leur des loges avec des fenêtres, des cheminées d'aération.

Si vous n'avez pas traité préventivement et que vos porcs soient atteints, rien n'est encore perdu, recourez aux mêmes moyens, mettez-les à l'air, au soleil, et donnez des phosphates, les accidents s'amélioreront, la guérison se produira.

Meilleure santé des porcs au pâturage

Non seulement les porcs au pâturage profitent à meilleur marché, mais l'alimentation verte et succulente, ainsi que l'exercice qu'ils se procurent concourent grandement à les maintenir florissants et vigoureux. Ils devraient être mis au pâturage de bonne heure au printemps jusqu'à tard en automne. Les truies d'élevage ainsi que leur portée devraient être mises au pâturage à partir du temps du sevrage jusqu'au temps de la mise sur le marché ou jusqu'au temps des grosses gelées. Les truies d'élevage et les verrats devraient être mis au pâturage à l'automne; les portées d'automne devraient également être mises au pâturage.

Les pommes de terre pour les porcs

Les pommes de terre sont riches en amidon et favorisent l'engraissement.

Dans les régions de la province où l'on cultive beaucoup de pommes de terre, les petites qui ne sont pas utilisées pour la consommation peuvent être avantageusement données aux porcs. Afin d'obtenir de meilleurs résultats, il faut les servir cuites. Trois livres de pommes de terre cuites valent une livre de grain.

Pomiculteurs du Québec en visite dans l'Ontario

Quelques pomiculteurs du district de Rougemont-Abbotsford se rendaient récemment en Ontario pour y visiter l'Exposition de Toronto et en même temps les principaux vergers de la péninsule du Niagara. C'étaient:

MM. M.-E. Honey, Abbotsford, Arthur Gadbois, Rougemont, Paul Daigle, Rougemont, R. Thomson, Abbotsford, Edgar B. Standish, Rougemont.

Ils furent aussi les hôtes de l'American Cyanamid Company, dont les usines sont situées à Niagara.

Ce fut un plaisir pour ces cultivateurs d'examiner le verger et l'entrepôt de M. Fred Watson, Dixie, Ontario, l'exploitation considérable de M. Paul Fischer, Burlington, Ontario, les Fermes Larkin, Queenston, et la Station Expérimentale, Vineland, Ontario.

Ils parcoururent en tous sens la magnifique péninsule du Niagara et visitèrent en détail les différents départements des usines American Cyanamid Company, Chutes Niagara, Ontario.

Une réponse à la question posée à la page 8

Cet enclos est trop petit, le taureau ne peut voir ce qui se passe à l'extérieur et il n'y a point de dispositif pour faciliter le service. Il faut que l'enclos soit assez vaste pour procurer beaucoup d'exercice si l'on veut que les qualités génératrices du taureau se maintiennent. La cour devrait avoir au moins 50' x 20'. Une cour communiquant avec l'espace réservé aux vaches pour qu'il soit possible au taureau de suivre les mouvements du troupeau en dehors de l'étable, voilà qui l'incitera à l'exercice. Savoir que les vaches sont là et ne pouvoir suivre leurs mouvements a rendu vicieux plus d'un producteur. Des chevaux de course tenus dans la solitude souvent n'ont rien fait de bon. Un taureau trop isolé ne gagne pas en tranquillité. Un dispositif pour le service dans cette courette est une nécessité. Les vaches pourront y être conduites et en être ramenées sans aucun danger pour qui que ce soit.

Reproduit du "Hoard's Dairyman"



JE NE PUIS FAIRE AUCUNE EMPREINTE SUR CE TOIT... CELA DOIT ÊTRE DE LA PEDLARIB

PEDLARIB résiste au Temps et aux Intempéries

Toutes les manoeuvres du temps—les intempéries, le feu et la détérioration—sont impuissantes contre cette forte toiture en métal galvanisé. PEDLARIB est un produit dont la valeur est supérieure au prix pour lequel elle est vendue aujourd'hui. En aucun temps depuis le développement de la toiture métallique, le fermier n'a jamais eu une occasion comme la présente d'épargner des dollars dans son achat de toiture. Il devrait donc en profiter maintenant que les prix son bas, et il peut se la procurer en la marque "Council Standard", ainsi qu'en tôle d'une galvanisation ordinaire. Nous fabriquons aussi la

Nu-ROOF Dont le recouvrement est 33" de largeur

Ce produit est fabriqué dans notre usine de Montréal et est très populaire pour les granges, hangars et remises, etc. Les feuilles vont jusqu'à 10 pieds de longueur et donnent un recouvrement de 33 pouces de largeur. Moins de feuilles étant alors requises, le prix de revient est en conséquence plus bas—sans compter l'épargne de temps et d'argent. Vous pouvez aussi vous procurer la Nu-Roof en qualité "Council Standard".

Envoyez-nous les dimensions de vos bâtisses et nous vous donnerons gratuitement une estimation du coût complet pour l'une et l'autre des toitures PEDLAR ci-dessus.

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED

Maison fondée en 1861

Bureau et Usine à Montréal—24, rue Nazareth

Usines à Oshawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver

Demandez nos bas prix pour Ponceaux de Fermes et Margelles de Puits.

CORRESPONDANCE

On nous demande...

Comment détruire les poux du porc

Un correspondant se plaint à nous d'avoir beaucoup de difficultés à débarrasser ses porcs infestés de poux depuis une couple de mois. Il nous demande de le renseigner sur les allures de ces insectes et de lui indiquer un remède efficace pour s'en débarrasser, si, toutefois, nous en connaissons.

En réponse, nous allons indiquer à ce correspondant quelques détails concernant cet insecte très malcommode, puis nous terminerons notre réponse en lui indiquant le seul remède très efficace que nous connaissons pour le détruire.

Le journal de la Société nationale des agriculteurs de Belgique nous fournit les détails suivants concernant les poux des porcs:

Les oeufs de ce parasite sont pondus exclusivement sur les porcs; ils se collent à la base des soies, surtout à celles de la moitié inférieure du corps.

Les oeufs éclosent au bout de treize à vingt jours et le parasite atteint son développement au bout de onze à treize jours. La femelle commence à pondre trois à quatre oeufs par jour, un à la fois.

La vie normale des poux est de trente jours, le nombre des générations est ordinairement de neuf à douze par année. Le meilleur remède pour débarrasser les porcs de ces hôtes indésirables consiste dans l'application d'une huile très fluide, qui, bien appliquée, c'est-à-dire avec soin, tue les poux vivants et détruit leurs lentes non écloses. Il ne convient pas d'employer des huiles épaisses, visqueuses, parce qu'elles ne se répandent pas suffisamment sur la peau pour être efficaces et qu'elles ne sont pas conséquemment économiques. A ces quelques détails dont nous venons d'indiquer la source, nous allons en ajouter quelques-uns concernant le seul remède que nous ayons trouvé pour détruire ces insectes sans nuire à la santé des animaux infestés.

Il s'agit simplement de l'emploi d'une substance bien souvent par nous indiquée pour d'autres fins dans les colonnes du "Journal d'Agriculture": l'émulsion d'huile de charbon. Répétons encore une fois la composition de cette émulsion.

On fait dissoudre une demi-livre de savon ordinaire de ménage dans un gallon d'eau chaude. Pour la préparation de cette émulsion, il importe d'employer, soit de l'eau de neige, soit de l'eau de pluie. Quand le savon est bien dissous, on ajoute le gallon de savonnure dans deux gallons d'huile de charbon à brûler et on brasse le mélange ac-

tivement jusqu'à ce qu'il prenne une apparence crémeuse. Si le brassage est bien fait, la savonnure et l'huile restent bien mêlés et constituent trois gallons d'émulsion qui sont bien homogènes.

L'opération suivante consiste à mettre vingt-sept gallons d'eau de neige ou d'eau de pluie dans un baril et d'ajouter dans ces vingt-sept gallons d'eau les trois gallons d'émulsion que nous venons de faire, et de bien brasser le tout encore avant de faire l'application sur les porcs. La meilleure manière de faire cette application consiste à se servir d'une pompe d'arrosage, à bec pulvérisateur, du genre de celles dont on se sert pour faire les pulvérisations d'insecticides aux arbres fruitiers. Après cette opération, il faut passer avec un torchon ou une brosse rude sur les soies des animaux qui viennent d'être l'objet de la pulvérisation, de manière à produire une friction énergique qui permet de détruire sûrement tous les poux et les lentes qui infestent les animaux.

Réponse à un éleveur à propos d'un cas de vélage anormal

J'ai perdu, ce printemps, un veau qui aurait bien fait mon affaire. Il venait d'une vache inscrite au Livre d'Or et je l'aurais certainement vendu pour au moins \$50. Je ne sais pas trop comment vous dire cela, mais ce veau est arrivé "le derrière le premier." Il était presque mort, mais il paraît que j'aurais pu le sauver avec la respiration artificielle. Il est trop tard pour en parler, mais naturellement, si ça arrivait de nouveau, j'aimerais savoir comment m'y prendre. Répondez, dans le "Journal d'Agriculture", si vous voulez.—L. M., Marieville, P. Q.

Les vélages en présentation postérieure, c'est-à-dire le "veau se présentant les pattes de derrière les premières", est toujours plus dangereux qu'un vélage en bonne présentation antérieure (tête et pattes de devant) qui correspond à l'accouchement naturel normal.

Les raisons en sont les suivantes: En présentation postérieure, l'expulsion se fait à rebrousse-pois, ce qui entrave le glissement dans le conduit génital; ensuite, la dilatation de ce conduit se fait moins bien que lorsqu'il y a engagement de la tête et des membres de devant; et, enfin, il y a encore d'autres raisons d'ordre anatomique plus complexe.

Le moins qu'il puisse arriver est donc que l'expulsion se fait moins



Si des vaches régissaient les fermes

IL Y AURAIT TOUJOURS ABONDANCE DE PULPE DE BETTERAVE SÉCHÉE DOMINION

Servie à chaque repas. Elle est si appétissante et si précieuse pour aider l'assimilation des autres aliments. Supérieure à toutes les autres.

ELLE EMPLIT LA CHAUDIÈRE DE LAIT

Les vaches actuellement prennent du poids tout en donnant beaucoup de lait lorsque leur ration comprend de la Pulpe de betterave séchée Dominion. Elle double la valeur des aliments! Elle fait le bonheur des vaches parce qu'elle les maintient en bonne condition. Excellente pour suppléer au manque de pâturage. Idéale pour les animaux de boucherie et indispensable dans la préparation des animaux d'exposition. Et...

LE PRIX EST BAS!

Faites venir la plaquette illustrée gratuite "Healthy Productive Cows"

Canada and Dominion Sugar Company Limited

25, Chemin Tecumseh, CHATHAM, ONT.



TRACTEURS & ENGINS

JUTRAS



CHARRU & LITÈRE

NOUVEAU CATALOGUE
ANGLAIS-FRANÇAIS
SUR
Gréments de sucreries
Installations d'étables
machines agricoles
OFFERT GRATIS



CHARRU POUR SUCRERIES



ÉTABLES & HÉBER

Pour renseignements et prix—faites un X sur les machines qui vous intéressent.

Nom.....
Adresse.....
J.A. Septembre 33



POULE A SUCCRE CHARRUÈRE A DÉVE



ENLOCS POUR TAUREAU

MANUFACTURÉS PAR
LA COMPAGNIE JUTRAS L^{TÉE}
VICTORIAVILLE, QUE.

Le Japon excelle dans l'art de
produire du thé et des experts
nous fournissent le

THÉ VERT DU JAPON "SALADA"

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN FAIT DE THÉ VERT

VALEUR DE LA RECLAME

La California Fruit Growers' Association connue par ses campagnes classiques de publicité collective pour la marque d'oranges "Sunkist" compte une somme de 4 cents par caisse d'oranges pour frais de vente et de publicité. Les frais de vente et de publicité s'élèvent à 2.49% du prix de vente au détail. Grâce à la campagne intense poursuivie depuis des années, la consommation des oranges "Sunkist" a triplé en dix ans.

LONGUE
DURÉE



EVEREADY
BATTERIES

Deux excellentes caractéristiques économiques que seule possède l'Eveready

Si vous avez un radio — les batteries Eveready Layerbilt vous feront économiser parce qu'elles sont fabriquées de couches unies et renferment presque le double de force ordinaire au pouce carré.

Si vous êtes pour acheter un radio — Voyez les nouveaux appareils munis de la batterie Eveready Air-Cell "A". Ces batteries sont reconnues depuis longtemps comme étant bien supérieures en économie et en rendement. Fabriquées par presque tous les fabricants de radio—vous pouvez avoir votre appareil favori du modèle Air-Cell. Dessiné spécialement pour les maisons sans électricité — pas de batteries à recharger. Informez-vous auprès de votre vendeur.

Batteries à projecteurs — Les nouvelles batteries Eveready à dessus métallique sont à l'épreuve de toute fuite — brillantes, durables — donnant une lumière plus puissante.

CANADIAN NATIONAL CARBON CO. LTD.
Propriétaire du poste de Radio CKNC, Toronto.

bien et moins commodément par le derrière que par le devant, que cette expulsion est plus lente, que le veau en souffre s'il reste quelque temps enclavé dans le passage, parce que le cordon ombilical est fatalement plus comprimé que dans la position inverse, et que la mort peut ainsi se produire beaucoup plus facilement que s'il y avait expulsion par le devant; la mort du veau survenant par asphyxie.

Cela n'implique pas qu'il ne puisse naître des veaux vivants par le train postérieur, mais simplement que les risques de mort sont plus grands qu'en présentation antérieure.

Il faut bien savoir, en particulier, qu'il faut éviter, dans la mesure du possible, toute immobilisation prolongée dans le canal pelvien (passage) et que le secours d'un vétérinaire en pareil cas est particulièrement précieux, parce que suivant que l'intervention sera hâtive ou tardive, le nouveau-né pourra ou non être sauvé. Fréquemment dans cette forme de l'accouchement, comme vous l'avez observé ou comme il est commun de l'observer, le jeune pouvait (ou peut) paraître vigoureux et remuant au début du travail et être expulsé en état de mort apparente, le cœur battant encore, mais la respiration ne s'établissant pas.

C'est là ce que l'on appelle l'état de mort apparente, ce qui veut dire qu'il y a encore des chances de rappeler ce faux mort-né à l'état de vie réelle. Mais, bien entendu, il ne suffit pas pour y arriver de rester en contemplation devant lui, tout en se lamentant sur une fin si prématurée et si imprévue. Il n'y a pas une minute à perdre et toute hésitation est une chance qui disparaît. Tant que le cœur bat, si faiblement que ce soit, il y a de l'espoir.

La première chose à tenter et qui peut l'être partout, c'est la respiration artificielle et les mouvements de la langue. Ces moyens peuvent donner nombre de succès, sous la condition d'être bien conduits.

Pour les mouvements de la langue, le nouveau-né (dont le cœur bat encore) est couché sur le flanc, droit ou gauche, droit de préférence, pour pouvoir percevoir un peu plus facilement les battements cardiaques, la bouche est largement ouverte et rapidement débarrassée, à l'aide des doigts ou d'un linge fin, de toutes les mucosités glaireuses qui peuvent l'encombrer, la pointe de la langue est saisie à l'aide d'un coin de ce même linge et l'on tire dessus, sans brutalité aucune, jusqu'à l'allonger à fond, mais sans excès; on la relâche, ou mieux, on la laisse revenir sur elle-même tant qu'elle veut par rétraction naturelle, comme si elle devait rentrer dans la bouche, mais sans la lâcher; puis on l'allonge à nouveau

dans les mêmes conditions, et cela ainsi de suite, au rythme de vingt à trente mouvements par minute. Ce travail bien exécuté suffit parfois à lui seul à provoquer un premier mouvement respiratoire, puis d'autres ensuite, le nouveau-né est rappelé à la vie et sauvé.

Le jeu en vaut la chandelle, il n'est ni difficile, ni délicat à exécuter, il suffit d'avoir la volonté de songer à ses avantages possibles; s'il ne réussit pas, la peine n'a pas été grande.

Le second moyen, à la portée de tous encore, est la respiration artificielle; elle est plus délicate à exécuter de la façon suivante.

Le veau étant étendu sur le flanc sur de la paille très propre et très sèche, l'opérateur se place à genoux du côté du dos, au niveau du garrot: il prend le membre antérieur superficiel plié au genou, le porte en avant et en dehors, c'est-à-dire comme s'il voulait amener le genou vers le bord supérieur du cou ou la région de la base de l'oreille, mais sans l'appliquer sur le cou, bien entendu et en le portant au contraire un peu en haut et au dehors; il le ramène ensuite en bas et en arrière en l'appuyant modérément sur la poitrine; et ainsi de suite, au rythme de quinze à vingt mouvements par minute.

Durant le premier mouvement en avant et en dehors, les côtes sont modérément soulevées, l'air pénètre mécaniquement dans le poumon; durant le second mouvement, en bas et en arrière, les côtes et la poitrine sont légèrement comprimées, l'air est expiré ou si l'on aime mieux rejeté de la poitrine. Ce rythme machinal fait donc un peu de respiration artificielle, et son action bienfaisante suffit encore seule parfois à éveiller le départ de la respiration naturelle.

Les deux procédés: tractions rythmées de la langue et respiration artificielle, combinés avec méthode, appliqués à temps, quand le cœur bat et que la respiration ne s'établit pas, donnent une majorité de succès si les opérateurs ne se découragent pas trop tôt. Il est bon de savoir, en effet, que le succès peut n'arriver qu'au bout de dix minutes, un quart d'heure et même plus, il faut donc de la patience et de la confiance.

Il existe, certes, d'autres moyens d'action purement médicaux ou vétérinaires, ceux-là pour faire disparaître l'état de mort apparente et rappeler à la vie, mais il s'agit de ressources suprêmes qui ne peuvent être mises en action que par des techniciens, s'ils se trouvent présents au moment opportun, avec ce qu'il faut sous la main pour risquer la dernière chance.

LE SOCIALISME DANS LES FAITS

Les ouvriers en Russie rouge

A ceux qui sont tentés de croire que le partage des richesses amènera le bonheur

Le capitalisme révolutionnaire a triomphé en Russie. Il y règne.

La conquête de la Russie par le capitalisme révolutionnaire a coûté la vie à plus de 30 millions de Russes, torturés, massacrés, victimes de la guerre civile, des exécutions individuelles ou en masse, de la famine et des épidémies déchainées par la révolution. Les élites russes ont été exterminées, les classes populaires ont payé à la souffrance et à la mort et continuent de payer un effroyable tribut. La religion persécutée ne peut plus être pratiquée; toute la jeunesse est élevée dans un athéisme farouche et moralement dépravée. La famille est dissoute. La propriété privée, mobilière ou immobilière, est interdite. Toute la population, condamnée au dénuement, est mobilisée pour le travail forcé au compte de l'Etat. Toutes les richesses accumulées par le peuple russe depuis des siècles ont été dilapidées. La misère est générale, la demi-famine permanente. 120,000,000 d'esclaves en haillons et affamés souffrent et gémissent dans cette géhenne.

Un plan gigantesque de réorganisation socialiste de la Russie devait faire éclater aux yeux éblouis de l'univers la magnificence du régime nouveau. L'échec de ce "Plan quinquennal" autour duquel les communistes avaient organisé une bruyante réclame met en évidence l'incapacité foncière de l'Etat-Patron. Ce "Plan", assurait-on, organiserait au cours de cinq années toute la Russie en une immense usine socialiste qui produirait plus que n'importe quel pays "capitaliste", à des prix inférieurs, tout en assurant aux ouvriers les plus abondants bénéfices dont, en régime "bourgeois", les patrons s'emparent!

Il a fallu déchanter. Le "Plan" n'a pu être appliqué dans les délais voulus. En outre, l'entreprise socialiste est effroyablement déficitaire, bien que toute la population russe soit soumise à une sous-alimentation permanente. La production exige, en effet, une très grande souplesse d'organisation qu'assurent les libres initiatives individuelles et qui est incompatible avec la rigidité de l'administration d'Etat, l'excès de la paperasserie bureaucratique. Les bénéfices supposent la vigilance inquiète de l'intérêt personnel et des responsabilités. La complexité d'une collectivité gigantesque est telle que les fonctionnaires sont incapables d'en embrasser d'un regard sûr les détails et l'ensemble et d'en assurer le fonctionnement harmonieux. Les

prévisions ne s'ajustent pas aux réalités.

Le fameux "Plan" devait supprimer le chômage. Il n'en est rien. L'excédent de main-d'oeuvre est considérable dans les campagnes et va croissant. Il y a un an, le gouvernement soviétique avait décrété la suppression du chômage en fermant les Bourses du Travail et publié qu'il n'y avait plus de chômeurs. En fait, les chômeurs disparaissaient parce qu'ils retournaient dans les campagnes ou parce que, déportés dans les camps de travaux forcés de l'Extrême-Nord, ils ne tardaient pas à y périr.

La condition de ceux qui travaillent encore continue d'être lamentable. Le salaire nominal a beaucoup augmenté par suite de l'inflation, mais, le prix de la vie s'étant accru bien davantage, le pouvoir d'achat des salaires a considérablement diminué et le niveau de vie des ouvriers, déjà inférieur à celui de leurs camarades des pays "capitalistes", a sensiblement baissé au cours de 1931. Les journaux soviétiques russes montrent que les conditions d'existence de la classe ouvrière sont tout à fait intolérables.

D'après l'enquête soviétique du "Conseil suprême de l'Economie nationale", les logements "ne répondent pas aux exigences les plus élémentaires de l'hygiène".

Voici, par exemple, le logement du personnel du "Combiné n° 4 du tricotage de Moscou": "Dans une espèce de sous-sol, on a installé environ 200 ouvriers, avec leurs femmes et enfants. Derrière ce dortoir, se trouvent une buanderie et une étuve dont les vapeurs pénètrent dans la salle dépourvue de moyens d'aération. Dans le baraquement n° 4, on entasse pêle-mêle des célibataires, des gens mariés et des ouvriers; il fait si froid que l'on ne se déshabille pas pour dormir; il n'y a pas de vitres aux fenêtres; une porte en planches mal jointes laisse entrer le froid et la neige; la saleté y est grande et la vermine pullule."

La Pravda rapporte que, dans les restaurants de cheminots sur la ligne Riazan-Oural, il n'y a ni couteaux ni cuillers, peu de vaisselle et pas même de bancs pour s'asseoir. "Aux cantines de l'usine Amo, 7,000 travailleurs font queue, attendant l'assiette, la soupe, le poisson. Enfin, voici l'assiette. L'ouvrier la pose au bord de la table gluante et dégoûtante. Que trouvera-t-il aujourd'hui dans sa soupe? Hier, il y pêcha une ficelle, avant-

**TOUTE LA FAMILLE
AIMERA LES PAINS
ET GÂTEAUX CUITS
AVEC LES**



**GÂTEAUX
de LEVAIN ROYAL**



**Gâteau aux
Pommes Hollandais**

*—un changement agréable
pour le dessert*

Défaites en crème $\frac{1}{4}$ tasse beurre avec $\frac{1}{2}$ tasse sucre. Ajoutez l'oeuf battu et ajoutez ceci, avec $\frac{1}{4}$ tasse lait, à $1\frac{1}{2}$ tasse de Pâte au Levain Royal.* Faites de ceci une pâte molle avec $3\frac{1}{2}$ tasses farine et $\frac{1}{2}$ c. à thé sel. Pétrissez légèrement. Laissez lever au double du volume dans un bol graissé et placé au chaud (environ $1\frac{1}{2}$ heure).

Roulez à $\frac{1}{2}$ pc. d'épaisseur. Couvrez avec la pâte le fond et les côtés d'un moule à gâteau peu profond. Badigeonnez de beurre fondu et saupoudrez de sucre. Coupez trois pommes en 16ièmes que vous presserez dans la pâte, sur le côté et en rangées circulaires. Parsemez de cannelle et de raisins, et mettez quelques morceaux de beurre sur le dessus. Laissez lever $\frac{1}{2}$ heure. Cuissez environ 25 minutes à 400° F. Laissez le moule couvert durant les 15 premières minutes jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Enlevez le couvercle et laissez brunir. Ceci fait 2 gâteaux.

***PATE AU LEVAIN ROYAL**

Faites tremper 1 Gâteau de Levain Royal dans $\frac{1}{2}$ chopine d'eau tiède pendant 15 min. Dissolvez 1 c. à soupe de sucre dans $\frac{1}{2}$ chopine de lait. Ajoutez 1 pinte de farine à pain. Battez bien. Couvrez et laissez lever au double du volume durant la nuit, au chaud et à l'abri des courants d'air. Ceci donne 5 à 6 tasses de pâte.

*Toute une variété de
pains délicieux et
faciles à faire avec
ce fameux levain sec. . .*

VOUS pouvez, dans votre propre fourneau, faire d'exquis petits pains croustillants, de délicieux gâteaux à café ou d'appétissantes brioches, avec gelée, amandes ou fruits.

Rien de plus facile avec les Gâteaux de Levain Royal et la Pâte au Levain Royal.*

Enveloppés hermétiquement dans le papier ciré, ces fameux gâteaux de levain se gardent frais pendant des mois. Ayez-en toujours à la maison.

Les Gâteaux de Levain Royal sont reconnus comme prototype de qualité depuis plus de 50 ans — préférés par les ménagères qui font usage de levain sec à la maison. Vous permettent de faire des pains légers et délicieux.

Vous saurez aussi faire bon usage du LIVRE DE CUISINE DU LEVAIN ROYAL, donnant 23 intéressantes recettes EPROUVEES de pains et gâteaux exquis. Ecrivez aujourd'hui pour obtenir une copie gratuite de ce manuel pratique.

Achetez des produits fabriqués au Canada.

Notre brochure gratuite "LE CHEMIN ROYAL VERS LA SANTE", suggère diverses façons agréables de prendre les Gâteaux de Levain Royal et explique comment l'usage régulier du levain comme aliment peut améliorer votre santé. Ne manquez pas d'envoyer le coupon aujourd'hui.

STANDARD BRANDS LIMITED,
Fraser Avenue & Liberty Street,
Toronto, Ontario. JA-9
Veuillez m'envoyer gratis le "Livre de Cuisine du Levain Royal" et "Le Chemin Royal vers la Santé".
Nom.....
Adresse.....
Ville.....Prov.....

Les Engrais "ALBATROS" Chimiques

"Ultra Superphosphate"



SULFATE D'AMMONIAQUE
MURIATE de POTASSE
SULFATE de POTASSE
NITRATE de SOUDE
SCORIES THOMAS
ENGRAIS CHIMIQUES COMPOSES
INSECTICIDES

— Venez nous voir ou écrivez-nous —

INTERNATIONAL FERTILIZERS Limited

BUREAU PRINCIPAL:

71, rue ST-PIERRE,

QUEBEC

Usines: St-Jean, N. B., et Québec, P. Q.

Production annuelle: 60,000 tonnes.



MESSAGERIES DU CANADIEN NATIONAL

Mandats-Poste, Change sur l'étranger, Lettres de Crédit

Un procédé commode et fiable d'expédier des fonds aux vôtres et de vous assurer du crédit dans les autres continents:

On peut se procurer ces effets négociables auprès de tout agent de gare ou du Service de Messageries du Canadian National ou bien en s'adressant au

Canadian National Express

W. H. BRYCE, Gérant, Service des Mandats

355 rue McGill, - MONTREAL

Les chevaux tirent mieux, travaillent plus fort, donnent plus de rendement lorsque leurs colliers sont munis des



Si vous trouvez intéressants les articles qui paraissent dans le "Journal d'Agriculture", pourquoi ne pas le recommander à vos amis qui ne le reçoivent pas? Les abonnements doivent être adressés à M. O. Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, Ministère de l'Agriculture, Québec.



hier un clou. Ah! voilà un insigne en cuivre. Après la soupe, du poisson: il est pourri. L'ouvrier va le changer contre un autre mets; il reprend place dans une queue: on lui donne du brochet qui est pourri. Il va de nouveau l'échanger et reçoit trois galettes. Il arrive au travail, en retard, affamé et de mauvaise humeur." Or, cette usine Amo est une énorme bâtisse édiflée conformément au "Plan quinquennal", où l'on affirme que l'ouvrier est bien traité, et qui se trouve à Moscou même, sous le contrôle immédiat des autorités.

A la nouvelle fabrique de tracteurs de Kharkov, "le restaurant de l'atelier de laminage distribue chaque jour 1,500 repas, mais ne possède que 200 cuillers, ce qui oblige les ouvriers à faire queue très longtemps: au lieu d'un quart d'heure, il leur faut trois heures pour dé-

jeuner. La salle est glaciale. L'eau manque. Les plats servis sont presque froids. On ne donne que 75 grammes (environ 3 onces) de pain par repas. Tout est sale. Le plancher n'est lavé qu'une fois par mois. La qualité de la nourriture est très mauvaise. Les établissements de bain ne fonctionnent qu'avec de nombreuses interruptions. Les salons de coiffure sont en nombre insuffisant et mal tenus. Les nouvelles maisons sont si mal bâties que les planchers sont déjà fendus et les canalisations ne marchent pas; aussi entasse-t-on le charbon et le bois dans les baignoirs et les cabinets. Les baraquements sont surpeuplés: dans ceux des célibataires, vivent des familles. Le mobilier nécessaire manque presque partout." (Pravda, 3 janvier 1932.)

Tel est le paradis socialiste.

Gros succès de la partie agricole à l'Exposition provinciale de Québec

(Suite de la page 4)

gomery, issue de "Top Grade"; 3. — Byrne, issue de "Nethercraig Rare Gold"; 4. — Logan; 5. — Phaneuf.

Progéniture maternelle: 1. — Montgomery; 2. — Logan; 3. — Phaneuf; 4. — Byrne; 5. — Dubé; 6. — Lavallée; 7. — Bois.

RACE CANADIENNE

Juge: Prof. G. Toupin, Oka

Veaux, 1 an et moins: 1. — Deschambault, avec "Prince Minoune 9K"; 2. — E. Sylvestre, St-Hyacinthe; 3. — A. Sylvestre, St-Simon, Bagot; 4. — H.-R. Atkinson, St-Romuald; 5. — A. Fournier, Montmagny; 6. — H. Charpentier, Clairvaux; 7. — Art. Blouin, St-Henri, Lévis; 8. — Arsène Denis, St-Norbert; 9. — W. Laliberté, St-Henri; 10. — H. Chabot, St-Gervais, Bellechasse.

Taureaux, 1 an: 1. — A. Sylvestre, avec "Denis 2K"; 2. — Deschambault, avec "Gracieux de l'Ecole, 3K"; 3. — E. Sylvestre; 4. — Denis; 5. — Atkinson; 6. — J.-B. Asselin, St-Charles, Bellechasse; 7. — Charpentier; 8. — Chabot; 9. — Denis.

Taureaux, 2 ans: 1. — A. Nicol, La Présentation, avec "Mignon de l'Ecole"; 2. — A. Sylvestre; 3. — Denis; 4. — J.-C. Lemieux, L'Islet.

Taureaux, 3 ans et plus: 1. — John Breakey, Breakeyville, avec "Ultra Choisi de l'Ecole"; 2. — J. Bienvenue, St-Thomas d'Aquin, St-Hyacinthe; 3. — Maurice Michon, St-Thomas d'Aquin; 4. — Fournier; 5. — E. Sylvestre; 6. — Louis Asselin, St-Charles; 7. — Chabot; 8. — Denis; 9. — F. Côté, St-Jean Chrysostôme, Lévis; 10. — F. Vallières, St-Henri.

Champion Junior: Deschambault, avec "Prince Minoune 9K".

Taureau champion Senior et Grand Champion: Breakey, avec "Ultra Choisi de l'Ecole".

Femelles

Génisses, moins de 1 an: 1. — Deschambault, avec "Princesse Belle 7K"; 2. — Michon; 3. — A. Sylvestre; 4. — E. Sylvestre; 5. — Denis; 6. — Charpentier; 7. — Deschambault; 8. — Atkinson; 9. — Laliberté; 10. — Breakey.

Génisses de 1 an: 1. — Atkinson, avec "Sylvestre Juliette"; 2. — A. Sylvestre; 3. — Laliberté; 4. — Atkinson; 5. — Breakey; 6. — E. Sylvestre; 7. — Bienvenue; 8. — Charpentier; 9. — Michon; 10. — Asselin.

Génisses en gestation, 2 ans: 1 et 2. — Atkinson, avec "Pine Ridge Corine"; 3. — Vallières; 4. — Chabot; 5. — A. Sylvestre; 6. — Denis; 7. — Charpentier; 8. — E. Sylvestre; 9. — Côté; 10. — Lucien Nicole, Montmagny.

Vaches sèches, 3 ans: 1. — E. Sylvestre, avec "Jeannette de la Victoire 4G"; 2. — Atkinson; 3. — J.-C. Hébert, Montmagny; 4. — A. Sylvestre; 5. — E. Sylvestre; 6. — Charpentier; 7. — Chabot.

Vaches sèches, 5 ans et plus: 1. — E. Sylvestre, avec "Julienne 4D"; 2. — Chabot; 3. — Nicole; 4. — Breakey; 5. — J. Chabot; 6. — Denis; 7. — Charpentier.

En lait, 2 ans: 1. — A. Sylvestre, avec "Sylvestre Brillante"; 2 et 3. — Deschambault, avec "Princesse Sara 8H" et Princesse Sara 9H"; 4. — Chabot; 5. — Denis; 6. — E. Sylvestre.

En lait, 3 ans: 1. — Deschambault, avec "Denise 4H"; 2. —

Lemieux; 3. — Fournier; 4. — A. Sylvestre; 5. — E. Sylvestre; 6. — Breakey; 7. — Charpentier; 8. — A. Sylvestre.

En lait, 4 ans et plus: 1. — Deschambault, avec "Bernier 2C"; 2. — A. Sylvestre; 3. — E. Sylvestre; 4. — Breakey; 5. — E. Sylvestre; 6. — Côté; 7. — Laliberté; 8. — Fournier; 9. — Atkinson; 10. — Chabot.

Championne Junior: Deschambault, avec "Deschambault Sarah 3L".

Championne Senior et Grande Championne: Deschambault, avec "Bernier 2C".

Troupeaux: 1. — Deschambault; 2. — A. Sylvestre; 3. — Breakey; 4. — Atkinson; 5. — E. Sylvestre; 6. — Fournier; 7. — Chabot.

Progéniture de taureau âgé: 1. — A. Sylvestre; 2. — Atkinson; 3. — E. Sylvestre; 4. — Charpentier; 5. — Chabot.

Progéniture, taureau junior: 1. — Deschambault; 2. — Atkinson; 3. — Charpentier; 4. — Breakey; 5. — E. Sylvestre; 6. — A. Sylvestre; 7. — Fournier; 8. — Denis; 9. — Chabot; 10. — Asselin.

Progéniture maternelle: 1. — Atkinson; 2. — E. Sylvestre; 3. — A. Sylvestre; 4. — Breakey; 5. — Fournier; 6. — Michon; 7. — Asselin.

RACE HOLSTEIN

Juge: M. R. P. Charbonneau, Montréal

Veaux, 1 an et moins: 1 et 2. — Ferme Raymondale, Vaudreuil, avec "Raymondale Standard Up"; 3. — Geo. Couture, St-Louis de Pintendre, Lévis; 4. — Raymondale; 5. — Noé Provencher, Plessisville; 6. — Séminaire de Rimouski; 7. — Jos. Pagé, Les Ecuireux; 8. — Beaverbrook Farm, Ancienne Lorette.

Taureaux, 1 an: 1. — Raymondale, avec "Raymondale Dad"; 2. — P. Sansfaçon, Charlesbourg; 3. — Ant. Paquette, St-Vincent de Paul; 4. — Beaverbrook Farm; 5. — Paquette; 6. — A. Gauvin, Ancienne Lorette.

Taureaux, 2 ans: 1. — Raymondale, avec "Count Inka Brookholm"; 2. — P.-R. Burton; 3. — Geo. Lacosse, St-Henri de Lévis.

Taureaux, 3 à 6 ans: 1. — Raymondale, avec "Brookholm Inka XXVII"; 2. — Alph. Latulippe, Plessisville, avec "Raymondale Prince Ebal Clyde"; 3. — Paquette; 4. — Sansfaçon; 5. — Provencher; 6. — W. Roberge, Charny; 7. — Pagé.

Champion Junior: Ferme Raymondale, avec "Raymondale Standard".

Champion Senior et Grand Champion: Ferme Raymondale, avec "Brookholm Inka XXVII".

Femelles

Génisses moins de 1 an: 1. — Raymondale, avec "Raymondale

Fairy"; 2. — Burton; 3. — Latulippe; 4. — Paquette; 5. — Sansfaçon; 6. — Séminaire de Rimouski; 7. — Latulippe; 8. — Pagé; 9. — A. Sansfaçon, Charlesbourg.

Génisses, 1 à 2 ans: 1. — Raymondale, avec "Raymondale Ann"; 2. — P. Sansfaçon; 3. — Burton; 4. — Lacosse; 5. — Paquette; 6. — Pagé; 7. — A. Sansfaçon; 8. — Beaverbrook Farm; 9. — Art. Couture, Loretteville.

Génisses, 2 ans: 1. — Paquette, avec "Pauline Ingerseld Canary"; 2. — Paquette; 3. — Beaverbrook Farm; 4. — P. Sansfaçon; 5. — Raymondale; 6. — A. Sansfaçon; 7. — Raymondale; 8. — Paquette.

Vaches sèches, 3 à 5 ans: 1. — Paquette, avec "Carmen DeKol Wayne"; 2. — Louis Pagé; 3. — P. Sansfaçon; 4. — Provencher; 5. — Raymondale; 6. — Paquette; 7. — A. Sansfaçon; 8. — Lacosse; 9. — J. Pagé.

Vaches sèches, 5 ans et plus: 1. — Raymondale, avec "Patricia Francey Colantha"; 2. — Paquette; 3. — Margot Provencher; 4. — Art. Couture; 5. — P. Sansfaçon; 6. — Provencher; 7. — Lacosse; 8. — Pagé.

Vaches en lactation, 2 ans: 1. — Raymondale, avec "R. Duplicate de Winton"; 2. — Provencher; 3. — Paquette; 4. — Ger. Pagé; 5. — Lacosse; 6. — Raymondale; 7. — Burton.

Vaches en lactation, 3 à 5 ans: 1. — Paquette, avec "Mariette Canary de Kol"; 2. — Paquette; 3. — P. Sansfaçon; 4. — Provencher; 5. — Beaverbrook Farm; 6. — Latulippe; 7. — A. Sansfaçon; 8. — Raymondale; 9. — J. Pagé.

Vaches en lactation, 5 ans et plus: 1. — Raymondale, avec "Corn Princess Hartog"; 2. — Beaverbrook Farm; 3. — Provencher; 4. — P. Sansfaçon; 5 et 6. — Beaverbrook Farm; 7. — Paquette; 8. — Couture; 9. — Latulippe.

Championne Junior: Raymondale, avec "Raymondale Fairy".

Championne Senior et Grande Championne: Raymondale, avec "Patricia Francey Colantha".

Troupeaux: 1. — Raymondale; 2. — Paquette; 3. — P. Sansfaçon; 4. — Provencher; 5. — Beaverbrook Farm.

Progéniture de taureau junior: 1. — Raymondale; 2. — P. Sansfaçon; 3. — Latulippe; 4. — Burton; 5. — Roberge; 6. — Lacosse.

Progéniture de taureau âgé: 1. — Paquette; 2. — Raymondale; 3. — P. Sansfaçon; 4. — Provencher; 5. — Paquette; 6. — Pagé.

Progéniture maternelle: 1. — Paquette; 2. — Raymondale; 3. — P. Sansfaçon; 4. — Provencher; 5. — Latulippe; 6. — Burton; 7. — Pagé.

M. DUBOIS ENGAGE UN NOUVEAU SERVITEUR



SERVEZ-VOUS d'une solution de ce puissant nettoyeur dans vos poulaillers, porcheries, étables et cours à bestiaux, afin de les assainir et protéger la santé de vos bêtes et volailles.

La Lessive Gillett s'emploie aussi pour nettoyer et stériliser les bidons, chaudières, trapeuses et autres articles d'équipement de laiterie. Elle permet aussi de faire rapidement et économiquement un excellent savon pour lavage et gros nettoyage.

Ne dissolvez jamais la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

LESSIVE GILLETT

Chasse-la saleté

BROCHURETTES GRATUITES expliquant comment épargner du travail sur la ferme et dans la maison à l'aide de ce puissant détergent et stérilisant. Toutes sortes d'usages y sont décrits. Envoyez le coupon.



Standard Brands Limited JA-9
 Fraser Avenue & Liberty St., Toronto, Ont.
 Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite expliquant comment utiliser la Lessive Gillett Pure en Flocons pour fins de nettoyage et d'assainissement sur la ferme et à la maison, pour la fabrication du savon et plusieurs autres usages.
 Nom.....
 Adresse.....
 Ville ou village.....Prov.....

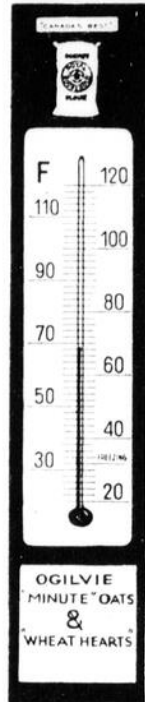
Chaque foyer devrait avoir un

THERMOMÈTRE HOUSEHOLD OGILVIE

TOUT comme la bonne farine est importante au succès de la cuisson—une température égale l'est autant pour la santé de votre famille.

Faites venir aujourd'hui un thermomètre "Royal Household" OGILVIE et réglez, pour le bien-être de la famille, la température de votre maison. Envoyez 15¢ avec votre nom et adresse et un thermomètre vous sera envoyé par le retour du courrier.

Le nom "OGILVIE" sur la farine ou les cé-



réales à déjeuner est une garantie de satisfaction. La qualité "OGILVIE" a subi l'épreuve depuis plus d'un siècle.

Dégustez les produits de votre propre province! Assurez-vous de la qualité. Demandez les farines "Royal Household" et "GLE-NORA". Farine d'avoine "MINUTE" et "WHEAT HEARTS" d'Ogilvie.



Casier postal 2080 — Montréal, Qué.

The OGILVIE FLOUR MILLS Co. Ltd.

Si vous trouvez intéressants les articles qui paraissent dans le "Journal d'Agriculture", pourquoi ne pas le recommander à vos amis qui ne le reçoivent pas? Les abonnements doivent être adressés à M. O. Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, Ministère de l'Agriculture, Québec.

PLACEMENTS SOLIDES



Les obligations du Dominion, des Provinces, des villes et des principaux services publics rapportent actuellement de 5% à 7%.

Demandez nos circulaires

NESBITT, THOMSON
and Company Limited

355, rue St-Jacques, Montréal

Succursales à Québec, Ottawa, Toronto, et autres villes importantes du Canada
68F

RACE JERSEY

Juge: M. N.-H. Beach,
Lennoxville

C'est l'un des plus beaux groupes de Jerseys vus à l'Exposition provinciale, tant par la qualité que par le nombre, qu'exposèrent quatre éleveurs de chez nous. Les classes individuelles furent quelque peu augmentées par les sujets venant d'éleveurs locaux. Les quatre troupeaux, par ordre de mérite, appartenaient à MM. W.-H. Miner, Granby, H.-E. Lowry, Sawyerville, J.-E. Lipsey & Fils, East Angus, A. Bazinette, St-Hughes.

M. Miner obtint tous les championnats. "Dorca May Lad", vainqueur dans la classe des taureaux adultes, mérita le Championnat Senior et fut déclaré Grand Champion; "Pioneer's Prince" remporta les honneurs du Championnat Junior après avoir été victorieux dans la classe des veaux âgés d'un an.

"Lady Aldan's Princess", premier prix pour vache en lactation, 3 ans, se vit adjuger le titre de Championne Senior et Grande Championne tandis que le Championnat Junior allait à "Brampton Hale, London," génisse de 1 an à peine. Les entrées de M. Miner furent primées sur toute la ligne, excepté dans la classe des vaches adultes en lactation et la classe des taureaux âgés de 2 ans où MM. Lowry et Bazinette prirent respectivement la première place. M. Lowry fut presque toujours deuxième dans la majorité des entrées.

RACE SHORTHORN

Juge: M. N.-H. Beach

On ne voit d'ordinaire que peu de représentants du bétail de boucherie à l'Exposition de Québec. Toutefois, nous eûmes le plaisir d'admirer cette année deux troupeaux de Shorthorns, ceux de MM. H.-I. Elliott, de Danville, et J.-A. Woodward, de Lennoxville. Ces deux éleveurs se partagèrent donc les honneurs réservés à cette classe.

C'est à M. Woodward que revinrent les championnats pour la classe des taureaux adultes, taureau Senior et Grand Champion, avec "Riverside Secret"; "Frisky 3" mérita la palme dans la classe des génisses de 2 ans et, quelques minutes après, était proclamée Championne Senior et Grande Championne. M. Elliott obtint du succès avec "Roan King", qui fut primé dans la classe des taureaux de 1 an, et mérita plus tard l'honneur si convoité de Champion Junior et de Grand Champion; "Flora 115" s'empara du titre de Championne Junior femelle. M. Woodward décrocha encore les honneurs pour progénitures, maternelle et paternelle.

Le Rédacteur du
"Journal of Agriculture"

Après deux grosses victoires

(Suite de la page 6)

donnant comme modèles à imiter les nombreux lauréats du Mérite Agricole et les participants du concours de fermes, si bien réussi et si fécond en bons exemples pour les agriculteurs de la province.

A son tour, l'honorable M. Godbout dit tout le plaisir qu'il éprouve d'assister à cette magnifique démonstration. Il prêche cette politique qu'il défend si courageusement; celle d'une harmonie parfaite devant exister au sein de nos associations agricoles, puis insiste sur l'importance de l'instruction des fils de cultivateurs pour qu'ils soient mieux préparés à bénéficier de l'enseignement donné par tous les modes de vulgarisation des bonnes méthodes de culture, convaincu qu'il est qu'une classe agricole instruite surmontera tous les obstacles.

M. L.-P. Roy, directeur des Services au Ministère de l'Agriculture, avec M. Léo Brown dans ce mouvement des concours de fermes, devaient en tirer les conclusions.

"Le succès obtenu dans ce concours, dit M. Roy, a sa répercussion dans toute la province. Aujourd'hui, il y a des concours de fermes dans vingt-six comtés. Huit cents cultivateurs connaissent la nécessité d'une bonne rotation des cultures, connaissent la valeur des cultures sarclées, du labour d'été, de l'égouttement des terres par un bon système de labour à planches larges et arrondies, par de bons fossés, par la correction de la topographie de nos fermes sur lesquelles on voit encore trop de bassins où séjourne l'eau, ce qui retarde l'ensemencement de nos champs en annulant les bons effets des engrais. Huit cents cultivateurs des concours de fermes savent que nous devons corriger l'acidité de nos sols par des amendements de pierre à chaux; que nos fermes doivent être mieux divisées, améliorées sur toute leur étendue; qu'il importe de pouvoir augmenter le nombre d'unités animales. Les cultivateurs connaissent aujourd'hui la valeur des engrais chimiques, les éléments fertilisants qui les composent; que l'on doit aussi mieux conserver nos engrais naturels.

"Par ces concours, nous croyons avoir trouvé la vraie formule qui nous permettra de donner à notre agriculture ce caractère familial qui lui est indispensable et nécessaire pour occuper tous les membres de la famille."

Il n'y a pas à craindre la surproduction chez nous. Dans la seule ville de Québec, il y a place pour 40,000,000 de douzaines d'œufs.

Nous ne produisons encore qu'une faible proportion des porcs vendus sur nos marchés. Nos marchés sont les meilleurs, il nous faut nous organiser pour y tenir la première place."

MM. Nap. Tessier, maire de Ste-Anne et préfet du comté, Aug. Baribeau, député aux Communes, et W. Grant, député à la Législature, MM. H.-C. Bois, Elphège Marseille, agronome régional, et J.-A. Fortin ont aussi adressé la parole.

Le concours des fermes de Champlain vient prouver à la province, au pays entier, la valeur de la science agricole; sa nécessité absolue pour faire progresser notre agriculture. Notre "credo", disait M. Marseille, doit être: "Hors de la culture scientifique, il n'y a pas de succès possible en agriculture."

"A présent que le comté de Champlain compte un groupe aussi imposant de cultivateurs pratiques, instruits et comprenant en quoi consiste l'exploitation rationnelle d'une ferme, le temps n'est-il pas arrivé de songer sérieusement à l'organisation de la coopération pour la vente de vos produits agricoles." C'est le mot de la fin que laisse M. H.-C. Bois, chef du Service de l'Economie rurale, qui a promis revenir à La Pêrade, rencontrer les concurrents et discuter avec eux cette question très importante de la vente des produits agricoles en coopération. Ce sera pour les agriculteurs de Champlain le prochain pas à faire. Ils en ont réussi de plus difficiles, pourquoi pas celui qui mettrait le comble à l'édifice solide qu'ils viennent d'élever en peu de temps relativement.

Liste des concurrents

100 points ont été alloués chaque année lors du jugement et 50 points ont été ajoutés d'après le coefficient d'efficacité.

Classement	Nom et adresse du concurrent	Points conservés
1er	Edouard Bourgeois, St-Maurice.	441.6
2e	Onésime Chartier, St-Luc.	438.6
3e	Georges Brunelle, Batiscan.	438.4
4e	Mme Art. Lacoursière, La Pêrade.	432
5e	Amable Duval, Batiscan.	430.4
6e	Armand Massicotte, Champlain.	429.9
7e	Alfred Dessurault, Ste-Geneviève.	429
8e	Arthur-E. Dessurault, Ste-Geneviève.	424.4
9e	Joseph Lacoursière, Batiscan.	423.6
10e	Oscar Chartier, Champlain.	421.7
11e	Henri Marchand, Champlain.	420.9

12e	Auguste Bouchard, Batiscan.	418.4
13e	Napoléon Tessier, La Pêrade.	417.2
14e	Arthur Lapointe, St-Maurice.	416.7
15e	Antoine Lafleche, La Pêrade.	410.6
16e	Johnny Juneau, La Pêrade.	409.5
17e	Albert Chorelle, Champlain.	408.9
18e	Joseph Massicotte, Champlain.	408
19e	Antonio Chorelle, Champlain.	407.7
20e	Ubaldo Marchand, Champlain.	407.6
21e	Arthur Nobert, La Pêrade.	404.2
22e	Joseph-P. Pinal, Champlain.	403.2
23e	Lucien Leblanc, Batiscan.	401.7
24e	Eddy Grandmaison, St-Luc.	396.8
25e	Emery Sawyer, St-Louis.	395.9
26e	Horace Leblanc, Batiscan.	395.7
27e	Bourbeau Leblanc, Champlain.	394.3
28e	Donatien Grandmont, Champlain.	394.2
29e	Edouard St-Arnault, Ste-Geneviève.	393.4
30e	Maurice Lacoursière, Batiscan.	384.7
31e	Joseph Châteauneuf, Batiscan.	383.9
32e	Hector Marchand, Batiscan.	381.9
33e	Octave Beaumier, Cap-de-la-Madeleine.	380.6
34e	Aimé Turcotte, Champlain.	374.1
35e	Lé. Baribault, St-Prosper.	373.8
36e	Germain Chartier, Champlain.	372.9
37e	Albéric Massicotte, St-Prosper.	372.6
38e	Eugène Gravel, St-Prosper.	364.8
39e	Louis Dorval, Cap-de-la-Madeleine.	362.9
40e	Jos.-D. Cloutier, St-Prosper.	359.4
41e	Antonio Brunelle, Batiscan.	359
42e	Philippe Gagnon, St-Prosper.	356
43e	Georges-D. Cloutier, St-Prosper.	355.3
44e	Charles-E. Cinq-Mars, Batiscan.	384.1
45e	Hermyle Cinq-Mars, Batiscan.	364.9
46e	Philippe Cinq-Mars, Batiscan.	364

Signé:

André AUGER, B.S.A.,
Agronome spécial.

J.-A. FORTIN, B.S.A.,
Agronome du comté.



... n'a Jamais Dévié dans sa Marche ...

Aux périodes de prospérité ou de dépression, les Canadiens ont appris à se fier à la sécurité inaltérable et au service de la Banque de Montréal.

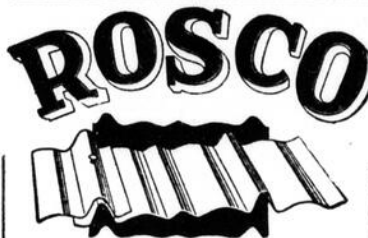
Plus vieille que le Dominion lui-même—mais aussi jeune que les saines entreprises les plus récentes du Canada—notre Banque reste forte et efficace en gardant dans ses opérations son traditionnel souci de la sécurité des déposants, et en adaptant ses services aux besoins du monde moderne.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Siège social
Montréal

L'ACTIF DÉPASSE \$ 750,000,000



TÔLE GAUFRÉE

La seule tôle gaufrée à 7 côtes couvrant 32" de largeur.

Assure une couverture très forte et très rigide, absolument étanche et durera une vie entière.

ROSCO est la seule tôle gaufrée à 7 côtes, aussi économique que l'on puisse trouver. Elle est fabriquée de feuilles de tôle galvanisée de haute qualité et se pose très facilement à cause de son dessin.

ACHÉTEZ MAINTENANT PENDANT QUE LES PRIX SONT A LEUR MINIMUM

Ecrivez-nous si vous désirez vous procurer des pamphlets et nous vous soumettrons nos estimés absolument gratuits sur les ouvrages que vous nous proposerez.

THE ROOFERS SUPPLY CO., LIMITED

Bureaux et Entrepôts:
712 Rue St-Maurice, Montréal
199 Chemin de la Canardière, Québec

LES FERMIERES ONT BESOIN DE CETTE MACHINE À LAVER GARANTIE AVEC MOTEUR À ESSENCE

Profitez des avantages de cette laveuse moderne.

Les maisons sans électricité peuvent aujourd'hui posséder une fameuse machine Thor — la meilleure machine à laver sur le marché, munie d'un moteur à gazoline, quatre cycles, garantie à l'épreuve de tout ennui. L'Agitateur Thor avec sa grande cuve fera, en très peu de temps et de manière parfaite, la lessive de toute une famille. Si plus tard vous venez à avoir l'électricité, vous pourrez alors changer cette machine pour une laveuse électrique et ce, à peu de frais.



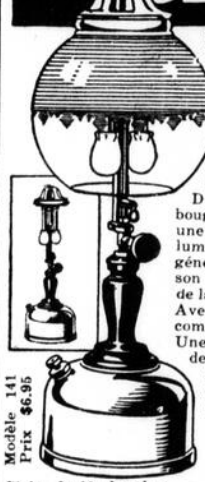
Ecrivez pour faire venir la plaquette



THOR CANADIAN COMPANY LTD.
1000, Côte Beaver Hall, Montréal

MADE IN CANADA \$13450 F.A.B. MONTREAL

POUR ANNONCER LA NOUVELLE LAMPE "SOLEIL INSTANT LITE" Coleman



\$6.95 Seulement

Voici la nouvelle lampe "Soleil Coleman" au plus bas prix qu'elle n'a jamais été. Elle met le coût d'une bonne lumière à la portée de tout le monde, partout. D'une puissance de 300 bougies, elle éclaire toute une nuit pour 1 sou. S'allume à l'instant, pas de générateur, l'ait et brûle son propre gaz. Grandeur de lampe à deux manteaux. Avec ou sans globe, comme dans la vignette. Une brillante lumière des deux manières. Allez voir votre marchand ou écrivez pour avoir la plaquette illustrée.

Modèle 141
Prix \$6.95

Globe \$1.00 de plus
LA LANTERNE COLEMAN

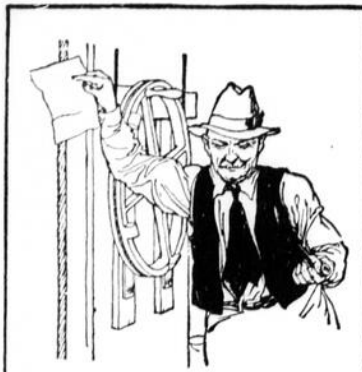
Modèle 242
N o u v e a u bas prix \$7.95

La compagnie, pour l'extérieur, de la lampe Coleman. A l'épreuve du vent, de la tempête et des insectes. S'allume à l'instant. Indispensable pour la ferme, les hâteries, le camp, la pêche etc. C'est la "Lampe aux mille usages." Plusieurs modèles, du \$7.95 en montant.

Offre GRATUITE de manteaux!

Nous vous invitons à essayer, à nos frais, une couple de manteaux, pour juger de leur qualité supérieure. Faites plus forts, pour durer plus longtemps. Remplissez simplement le coupon et adressez-nous-le. Pas de frais... Les manteaux sont gratuits. Demandez les vôtres aujourd'hui. (3108)

COUPON DE MANTEAUX-CADEAUX
The Coleman Lamp & Stove Co., Ltd.
Dépt. J.A.-198, Toronto, 8, Ont.
Veuillez m'envoyer deux manteaux Coleman comme le dit votre offre gratuite.
Nom.....
Adresse.....
Ma lampe est une.....
(Donnez le nom de la lampe ou du fabricant)



“Je ne sais ce que nous ferions sans téléphone”

Pierre Leduc avait une réputation d'acheteur avisé, le meilleur juge d'aubaines de tout le comté. “Vous savez,” disait-il, “je ne connais rien qui rapporte plus pour votre argent que le téléphone. Il est constamment à votre service. Si vous voulez vendre avec profit, vous téléphonez. Si vous avez une panne de machinerie, vous téléphonez. Quelqu'un tombe-t-il malade, ou survient-il un accident, vous téléphonez. Vous vous sentez seuls, vous téléphonez. Il n'y a pas de fin à la liste des services que vous rend le téléphone”, disait-il en conclusion. “Je me demande ce que nous ferions sans téléphone.”



C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie — Pas besoin de Calmel.

Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux livres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des ennuis surviendront. Mauvaise digestion, élimination lente, Poisons dans le corps. Délabrement général. Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement pareil état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sels, bulles, eaux minérales, bouillons ou gomme à mâcher laxatifs ou cathartiques? Ils ne stimulent pas votre foie. Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusés les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens.

GAGNEZ de l'argent d'une manière facile et agréable, en vendant nos arbres et arbrisseaux, garantis, à vos voisins et amis. Argent payé hebdomadairement, pour tout votre temps ou pour une partie. Assistance par lettres personnelles; équipement gratis avec instructions. S'adresser: LUKE FRERES LIMITEE, Pépiniéristes Montréal.

ARGENT gagné facilement comme agent pour nos arbres et arbrisseaux si bien connus partout. Tout son temps ou une partie. Commission payée hebdomadairement, 900 variétés éprouvées. Etiquette Rouge. Bel équipement, circulaires illustrées, lettres personnelles pour vous aider. S'adresser: LA CIE PEPINIERE DOMINION, Montréal.

Le fermier danois sélectionne avec encore plus de rigueur durant la crise

(Suite de la page 7)

sents l'engage à sélectionner avec une rigueur accrue.

Cette politique de la sélection par le feu, si l'on peut dire, inspire à notre confrère, le “Family Herald”, de Montréal, des réflexions qui valent d'être consignées ici.

Après avoir reconnu que le Danemark est le pays sans contredit le plus progressif qu'il y ait au point de vue élevage, et après avoir noté que ses habitants donnent au monde le plus bel exemple de ce qu'on peut espérer de la sélection bien conduite, le “Herald” écrit:

“La moyenne de production chez eux est double de celle que nous connaissons chez nous. Nos cultivateurs ne peuvent plus se tirer d'affaires en continuant de nourrir ces centaines de milliers de bestiaux à bas rendement qui encombrant encore nos fermes. Cette situation est l'obstacle le plus sérieux à une élévation de prix qui, par ailleurs, s'impose. On croit ces mauvaises vaches indispensables pour arrondir le chiffre du chèque bi-mensuel, ce qui est en somme la vérité, mais qu'on n'oublie pas que, en même temps, l'on augmente la somme des déficits. Même les prix relativement intéressants des produits laitiers qui prévalent actuellement et permettent à l'éleveur de se procurer 75% de plus de grain avec une livre de gras qu'en 1928, même ces prix ne sauraient obvier aux pertes occasionnées par l'élevage d'animaux ne payant pas non seulement leur entretien, mais amoindrissant les gains des rares bonnes vaches que peut compter le troupeau.”

Après cette constatation, le “Herald” donne quelques détails sur l'organisation du contrôle au Danemark:

“La majorité des troupeaux danois ne comptent que peu de têtes, et c'est dû au fait que les fermes sont de faible superficie. Plus de 90% de ces troupeaux ont moins de 15 têtes. On recourt à la coopération pour le maintien des reproducteurs. La “mentalité coopérative” s'est vite développée dans ce petit pays. 1,200 sociétés coopératives, formées dans le but de propager l'élevage de bons reproducteurs, groupent déjà plus de 30,000 membres. Ces sociétés ont permis au propriétaire du petit troupeau de recourir au service d'un reproducteur de marque dont la lignée et les records ne laissent en rien à désirer. Ces sociétés, en réduisant le nombre des reproducteurs, ont également amené la disparition des sujets de qualité médiocre. Ces organismes, coopérant étroitement avec les dirigeants et

les experts aux expositions, contribuent grandement à l'augmentation des rendements au point que la production des troupeaux laitiers danois doubla en quelques années. Par contre, les sujets élevés en vue de la reproduction doivent appartenir à l'une ou l'autre de ces organisations de contrôle, car nul reproducteur ne peut être mis en vente s'il ne descend d'ancêtres ayant fait leurs preuves. Il faut qu'il soit né d'une mère ayant produit au moins 8,000 livres de lait à 4% de gras pour appartenir aux sociétés dont nous avons parlé plus haut.

En 1930, on comptait environ 1,630,000 vaches en lactation au Danemark dont 40% étaient soumises au contrôle rigoureux de ce genre d'association. En admettant que chaque vache ait donné naissance à un veau au cours de l'année, que la moitié soit de sexe mâle, on aurait 315,000 veaux issus de mères sous surveillance. Il existe au Danemark plus de 15,000 taureaux ayant au moins un an de service. Si l'on utilise chaque taureau au moins 4 ans, on se trouve en mesure de remplacer 18,000 reproducteurs chaque année. Des 315,000 nouveau-nés dont nous parlions plus haut, 1 sur 16 sera gardé et cela donnera au Danemark un état-major de reproducteurs de qualité remarquable, tous issus de mères soigneusement sélectionnées et surveillées.”

Nos chevaux aux expositions de Sherbrooke et Québec

(Suite de la page 10)

juvénets étaient en bonne condition et possédaient la fraîcheur de la jeunesse. BROMPTON DORA, propriété des RR. PP. Trappistes, enleva la classe pour recevoir ensuite l'honneur tant convoité du grand championnat. C'est un beau morceau de cheval passé au papier sablé. Balancement idéal, tête raffinée, épaule oblique, dos court, côtes bien arquées. Elle mesure quatre-vingt-neuf pouces de poitrine. Belle orientation des membres qui sont de qualité. Pieds forts et action brillante. Un amateur du beau sexe, je suppose, me déclara tout ému: “Elle a l'air d'une demoiselle.” Un officier supérieur du département lui décernait, dans son appréciation, le championnat suprême de l'Exposition.

Dans la classe des juvénets sans poulain, c'est la rouge de E. Duchesneau qui se distingua. ALICE renouvela ses exploits dans la classe des poulinières. Fait à remarquer: ALICE, grande championne de Sherbrooke, BROMPTON DORA avec les mêmes honneurs à Québec, et LUC DE LA FERME DES



10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général. **POURQUOI PAYER PLUS?** The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

METTES FIN À LA CUISSON
Adoucissez vos
MAINS ENDOLORIES
en les frottant avec le



ECONOMISEZ en faisant venir notre nouveau bulletin de service d'automne, publié tout dernièrement. Il contient des renseignements inappréciables et les plus récents que chaque aviculteur et cultivateur doit connaître, traite du logement, de la nourriture et du mode de vente. Gratuit sur demande. BRAY CHICK HATCHERY, 44 Ave. Clayburn, St. Catharines, Ont.

TONDEUSES (clippers) aiguës: garanti 30 cents le set. HERMENEGILDE FONTAINE “fils”, Notre-Dame de Pierre-ville, co. d'Ymaska, P. Q.

Agents demandés: Hommes ou femmes

GAGNEZ \$25 par semaine, ou plus, à cultiver des champignons pour nous, dans votre cave ou caveau. Instructions complètes fournies. Maison établie depuis 25 ans. Brochure illustrée gratuite. CANADIAN MUSHROOM COMPANY, dépt. 35, Toronto, 10.

TANNAGE A FAÇON

CULTIVATEURS, je puis tanner les peaux, veaux, vaches, etc., en cuir à chaussures, à harnais ou à “capot”. Prix les plus bas. R. BERNADET, tanneur, Loretteville, Cte Québec.

NOUS avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre chez elles pour nous. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à ONTARIO NECKWEAR COMPANY, Dépt. 193, Toronto, 8, Ont.

ON demande des agents pour vendre nos cravates de soie. Nous vous les vendrons à un prix qui vous permettra de faire 100% de commission. Ecrivez-nous aujourd'hui pour avoir des échantillons GRATUITS et renseignements. ONTARIO NECKWEAR COMPANY, Dépt. 517, Toronto, 8 Ont.

A VENDRE, boutique de forge, bon centre, route régionale, bon logement pour famille, beau jardin, occasion très avantageuse. EMILE LAFLAMME, Ste-Germaine Station, comté de Dorchester, P. Q.

FERME A VENDRE

UNE terre de 166 acres, plane, vrai sol à verger, maison de trois étages en brique, bonne étable, 18 vaches laitières — la plupart des Jerseys — 8 belles taures qui mettront bas dans le cours de l'hiver, 2 taureaux, tous les instruments aratoires, terre qui produit bien, même par les saisons de sécheresse, bonne érablière, 700 chaudières neuves en tôle galvanisée, avec couvercle. CHAS. DESMARIS, Frelingsburg, P. Q., R. R. 1.

POINTES ont pour père commun MIDAS D'ERGOT. Beau trio.

R. Ness et fils prenaient le championnat avec ELEGANCE et celui des juments avec BURNSIDE LADY MARGARET. Inutile de dire que la présentation des "Black-Horses" fut intéressante. JUPITER remporta les honneurs. Le lendemain, Wilfrid Caron gagna le gros morceau avec sa formidable jument noire. C'est un éleveur qui promet avec des fils dignes d'éloges.

Chez les Canadiens, le ravage fait par KELLER DU CAP ROUGE et la jument blonde d'Arène Denis.

Crac!... Je viens de "fêler" ma plume. Aussi, je pesais trop. Ça me rappelle un souvenir d'enfance. Je sciais au "calendard" avec mon grand-père, et quand je pesais trop, il me disait: "Embarque, mais ne te laisse pas traîner les pieds."

J'arrête. Fais des respects à ta moitié et à Pit. Il doit s'en donner depuis qu'il est marguillier.

Pour la vie,
ton viel ami,

PAMPHILE

Pour copie conforme:
Gaston MARSAN

Sus aux rats !!!

(Suite de la page 14)

nourriture choisie; on ajoute de l'eau pour que l'appât soit humide, si nécessaire. Par temps sec, les rats sont spécialement attirés par les appâts présentés sous forme de pâte humide.

Lorsqu'on utilise des tranches de viande, légume ou fruit, le carbonate de barium doit être saupoudré sur les tranches et, à l'aide d'un pinceau, on le fait pénétrer peu à peu dans la surface. Il vaut mieux faire des tranches minces, les humecter au besoin et maintenir la proportion de un à quatre mentionnée plus haut.

Distribution des appâts. Disposer à la sortie des trous de rat ou sur leur chemin une cuillerée à thé de chacune des deux ou trois sortes d'appâts préparés. Un appât tous les dix pieds suffit. Ce qui n'est pas consommé au bout de deux jours doit être enlevé et détruit. Chaque soir, recommencer la distribution en ayant soin de mettre en plus grande abondance la sorte d'appât qui a davantage été goûtée par les rats. Dans les cas désespérés où de vieux rats rusés ne touchent pas au poison, on leur inspirera confiance en disposant pendant quelques jours des appâts non empoisonnés auxquels on substitue le poison quand les rats ont perdu toute méfiance.

Précautions. Bien qu'il soit un poison moins énergique que les autres plus haut mentionnés, le carbonate de barium n'en est pas moins

dangereux. On doit donc s'en servir avec des précautions et éviter que les animaux et les enfants puissent y toucher. Pour plus de prudence, le mot POISON doit être écrit en grosses lettres sur les récipients.

2—Les pièges.

Les pièges à rats, modèle ordinaire, amorcés avec l'une quelconque des substances énumérées précédemment, mais sans poison, sont surtout utiles dans les cas où il y a peu de rats. Le piège est un bon moyen de savoir exactement s'il y a des rats dans une maison, une étable, un poulailler. On devrait toujours en avoir en bon état de fonctionnement, prêts à être utilisés de temps à autre. Dans les cas de véritables épidémies, il est bon d'avoir recours au piège comme complément des appâts empoisonnés.

3—La fumigation.

Le recours aux gaz mortels n'a lieu que dans les cas désespérés. En effet, le maniement de ces substances dangereuses ne peut être confié qu'à un expert et, en outre, le coût de l'opération est toujours plus élevé qu'avec les moyens déjà recommandés. On utilise avec succès, si le local s'y prête, le cyanure de calcium qui dégage un gaz extrêmement violent, tant pour les humains que pour les animaux.

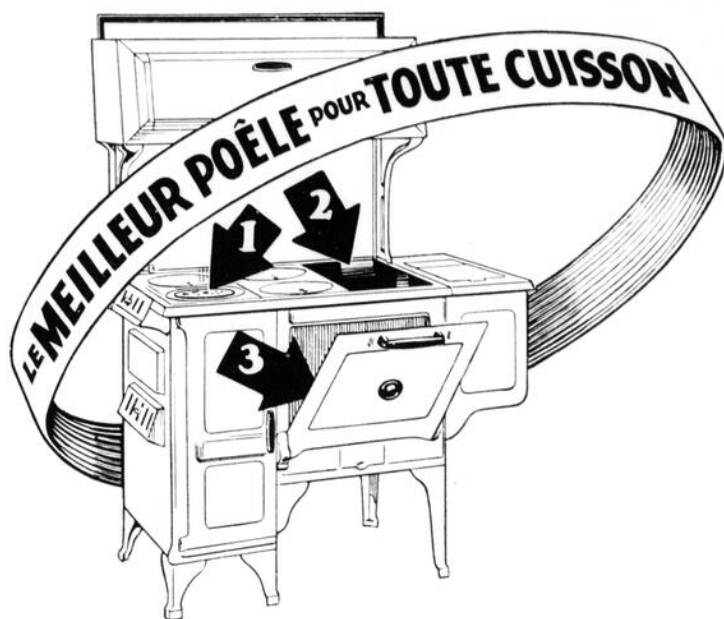
4—Les ennemis naturels.

Le rat possède dans le chat, le chien, les oiseaux de proie des ennemis naturels dont l'activité contribue pour beaucoup à le tenir en respect. Un chat de bonne taille ou un chien ratier font une excellente besogne lorsqu'on leur confie la garde des bâtiments. Ce moyen peu coûteux est à ne pas négliger.

Outre la prévoyance, la persévérance et la ténacité que nous avons mentionnées comme facteurs essentiels dans la guerre aux rats, il est un autre élément de succès sur lequel nous devons insister. Les efforts individuels n'ont le plus souvent que des résultats de courte durée; tout est à recommencer quelque temps plus tard, parce que les voisins laissent les rongeurs en paix et leur permettent de pulluler et d'aller envahir les constructions situées à proximité.

L'effort concerté, le mouvement d'ensemble, la coopération, enfin, sont également indispensables si l'on veut sérieusement se débarrasser de la gent ratière.

A une certaine période de l'année, entre les foins et les récoltes, alors que les animaux peuvent sans ennui passer la nuit aux champs, il serait facile pour les gens d'un même rang de s'entendre pour faire aux rats une lutte systématique. Grâce à cette offensive générale, le fléau des rats serait réduit à la plus triste extrémité et... c'est ce que nous leur souhaitons de tout coeur.



Reconnu par les ménagères comme le meilleur poêle de cuisine sur le marché, le "Canadien" McClary rend aussi tous les services d'un excellent système de chauffage. Par la disposition de son foyer très bas, la chaleur se répand sur le fond. Lorsque le temps est froid, un feu bien actif tient la maison confortable et chaude. De plus, le "Canadien" McClary, reconnu comme étant la meilleure cuisinière, est l'article que vous désirez depuis longtemps.

1 Revêtement "ne brûlant pas"



Une plaque d'un dessin spécial qui peut être soulevée de la surface à cuisson, pour

faciliter la cuisson à feu lent ou la cuisson de nuit des céréales, ragoûts, etc. Les plats ne risquent pas ainsi de brûler.

2 Le ROND A CREPES

Le même rond dont se servent les grands chefs pour la préparation des plats à base de pâte.



On le promène à son gré sur la surface à cuisson. Ce rond permet de faire en vitesse de grosses quantités de bacon — de grands steaks, des crêpes et le reste.

3 Le GROS FOURNEAU

Que pensez-vous d'un fourneau de vingt pouces de largeur et de vingt pouces de profondeur? Fait 8 pains à la fois — ou de gros rôtis, de grosses dindes, etc. Ces rôtis en sortent tendres et délicieux; les gâteaux et les pâtisseries ne peuvent être meilleurs. On peut ainsi préparer de grands repas en un rien de temps. La chose idéale pour la boulangerie.



BRULE N'IMPORTE QUEL CHARBON

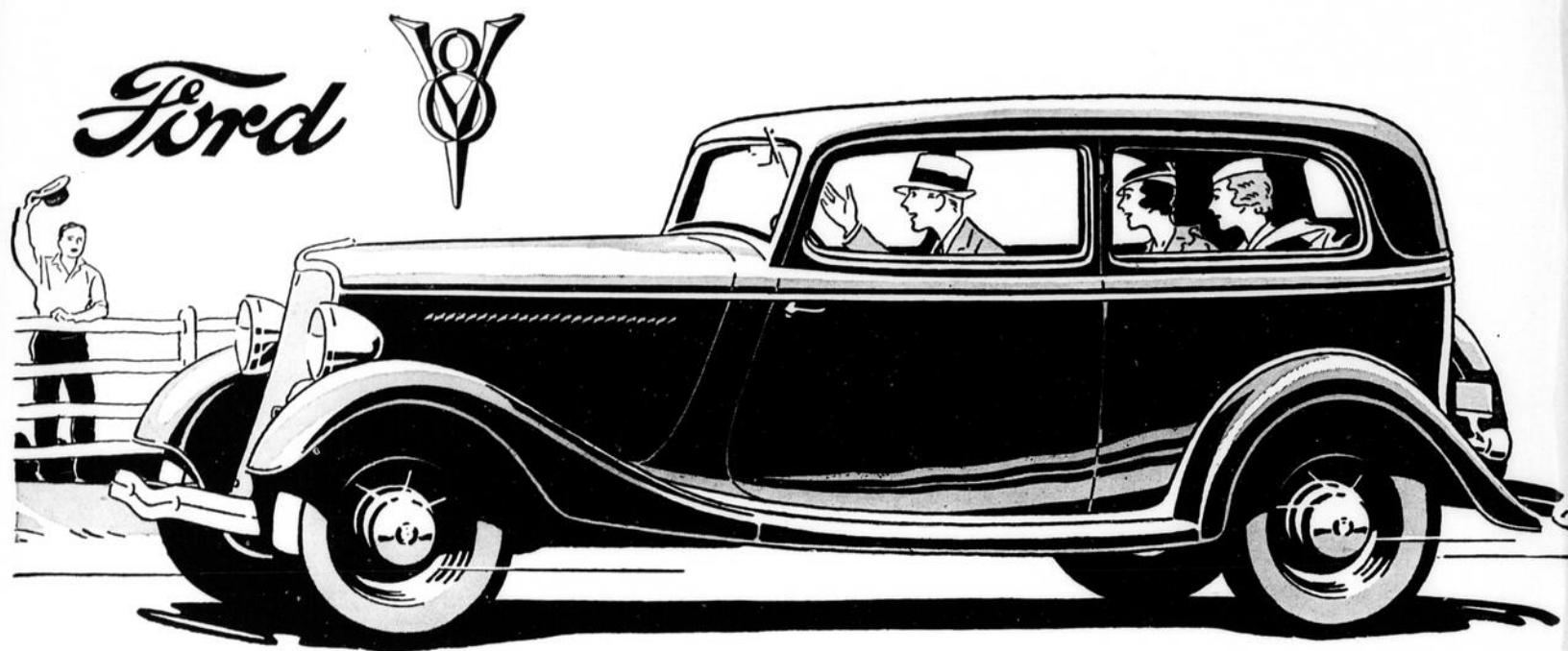
Le poêle McClary donne une chaleur aussi parfaite avec anthracite, charbon mou, coke ou bois. Il brûle n'importe quel charbon canadien avec le maximum d'économie et d'efficacité. Un beau grand réchaud. Fini complètement d'un émail porcelaine lisse, dur et permanent. Plusieurs combinaisons de couleurs au choix. De nettoyage facile, aucune pièce n'exigeant un polissage constant. Aussi moderne et élégant comme poêle à gaz ou électrique.

La "Furnacette" McClary

Fait circuler une douce chaleur dans toute la maison. Ressemble à un joli meuble fini noyer. Garantie ne pas fendiller sous l'effet de la chaleur.

POÊLES BOIS et CHARBON
McClary

UN AUTRE PRODUIT DE LA GENERAL STEEL WARES



UN AUTOMOBILE DE \$1500 POUR \$650

LE NOUVEAU FORD V-8 A PLUSIEURS POINTS DE SUPERIORITE QUI NE SE TROUVENT DANS AUCUN AUTRE AUTOMOBILE DE PRIX ABORDABLE

Etudiez notre énumération des divers points de supériorité qui caractérisent le Nouveau Ford V-8 et vous comprendrez pourquoi nous affirmons qu'il n'y a pas, aujourd'hui, d'achat plus avantageux dans le domaine de l'automobilisme. Ce n'est pas là simple affaire d'opinion, mais un fait que l'on prouve définitivement en examinant ce véhicule et en en faisant un essai pratique. Vous y trouverez plusieurs dispositifs que l'on ne voit que dans les voitures coûtant de \$1500 à \$2000.

Moteur à 8 Cylindres, à Marche Souple et Ouatée—Le Ford V-8 est le seul automobile de prix modéré qui ait un moteur à huit cylindres en V (80 c.-v., et 80 milles à l'heure). Ce moteur en V n'est utilisé que dans les voitures de grand prix—*et dans le Ford!*

Culasse de Cylindre en Aluminium—Exemple typique de la supériorité de notre matériel, et un des éléments les plus importants de la rapidité du V-8, de sa puissance, de ses reprises instantanées, de sa docilité, de son caractère économique. Ne se trouve dans aucune autre voiture de prix modéré. Son prix de revient est plus élevé, mais l'acheteur y gagne en satisfaction.

Le Plus "Gros" des Automobiles de Prix Modéré—Aucun autre automobile de prix modéré n'est aussi spacieux et confortable que le Ford V-8. Son empattement est de 112", et l'intérieur a de 1 à 8 pouces de plus.

Élégance et Beauté—Quel qu'en soit le prix, il n'y a pas aujourd'hui, sur nos routes, de voiture d'apparence plus attrayante que celle du Nouveau Ford.

Verre Inéclatable—Nous l'utilisons pour les pare-brise de tous les automobiles Ford. C'est la seule voiture de prix modéré dont toutes les glaces de toutes les carrosseries fermées de luxe soient en verre inéclatable, sans supplément de prix.

Souplesse et Confort—Auto-réglés et à double effet, les amortisseurs du Nouveau Ford sont du genre uniquement adopté d'habitude par les automobiles de grand prix. Ils nous coûtent plus cher, mais vous les obtenez sans supplément.

Pont Arrière Flotteur Aux Trois Quarts—Ce dispositif ne se trouve d'ordinaire que dans les voitures d'au moins \$2000. Le pignon d'attaque à fourchet est un autre point de supériorité.

Commande par Triangle et Tube de Cardan—Ici encore, le Ford "vaut infiniment plus qu'il ne coûte"—tous les autres véhicules munis de ce mécanisme se vendent à compter de \$1500.

Plus Grande Surface de Freinage—La surface de freinage du Ford est près de moitié plus grande que celle de la moyenne des automobiles de poids et de dimensions analogues. Un pouce carré de surface de freinage par 14½ livres de poids du véhicule.

Et ce ne sont là que quelques-uns des avantages extraordinaires présentés par le Nouveau Ford V-8! ... Du pare-chocs avant à la lanterne arrière, c'est un automobile de qualité définitivement supérieure.

PRIX INCROYABLEMENT MODÉRÉS

Le Ford "4"
à compter de
\$590

Le Ford V-8
à compter de
\$650

(F.à.b. East Windsor, Ontario. Pare-chocs, pneu de rechange et taxes en plus. Paiement initial modique. Conditions faciles.)

FORD MOTOR COMPANY



OF CANADA, LIMITED

"L'AUTOMOBILE CANADIEN"

Demandez aux possesseurs d'autos Ford V-8 1933 combien d'essence ils consomment au mille. Ils vous répondront qu'ils font de

22 à 25 MILLES AU GALLON!